

Mamed JEMO

sous la direction de Monsieur Charles-Henri de FOUCHECOUR

OSMAN SEBRI
APQ

ANALYSE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

Diplôme d'Etudes Approfondies
(D.E.A.)

Université de la Sorbonne Nouvelle
(Paris III)

octobre 1990

6EN 2039

Liv-Fre-n 2039

Mamed JEMO

sous la direction de Monsieur Charles-Henri de FOUCHECOUR

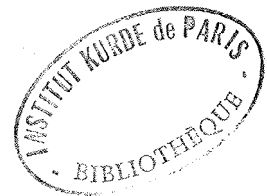
OSMAN SEBRI
APO

ANALYSE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

Diplôme d'Etudes Approfondies
(D.E.A.)

Université de la Sorbonne Nouvelle
(Paris III)

octobre 1990



13 NOV. 1990

TABLE DES MATIERES

OSMAN SEBRİ (APO) ANALYSE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

I - AVANT-PROPOS	p. 4
II - INTRODUCTION	p. 5
III - VIE DE OSMAN SEBRİ	p. 10
1 - Son enfance et sa jeunesse (1905-1929)	p. 12
2 - La lutte, la prison et l'exil (1929-1938)	p. 17
3 - Activités intellectuelles (1932-1980)	p. 23
4 - Fondateur du <i>Parti démocratique kurde en Syrie</i> (1956)	p. 32
IV - OSMAN SEBRİ, POETE	
1 - ANALYSE THEMATIQUE	p. 41
a - La période 1932-1950	p. 44
b - La période 1950-1980	p. 57
2 - LA METRIQUE	p. 95
V - OSMAN SEBRİ, PROSATEUR	p. 105
1 - Œuvres narratives	p. 108
2 - Ecrits critiques	p. 123
3 - Ecrits politico-philosophiques	p. 129
4 - Etudes ethnologiques	p. 134

VI - APPORTS LINGUISTIQUES	p. 139
VII- CONCLUSION	p. 147
VIII - BIBLIOGRAPHIE	
1- Généralités	p. 151
2- Ouvrages concernant Osman Sebrî	p. 152
3- Bibliographie (par ordre alphabétique et par thèmes)	p. 155
4- Bibliographie (par ordre chronologique et par thèmes)	p. 168
IX - INDEX GENERAL	p. 180

Institut kurde de Paris

I. AVANT-PROPOS

Faisant notre DREA (Diplôme de Recherche et d'Etudes Appliquées) avec Madame de **Wangen** sur le doyen des écrivains kurdes soviétiques, Erebê Şemo, en 1988 à l'INaLCO, nous voulions continuer à travailler dans le domaine de la littérature des Kurdes d'URSS. Ainsi, avons-nous décidé de faire notre DEA et, ensuite, notre doctorat sur la littérature kurde en URSS. N'ayant pas pu atteindre notre objectif pour certaines raisons, notre choix s'est porté vers un autre sujet..

Parmi les sujets qui nous ont intéressés Osman Sebrî a le plus attiré notre attention pour les raisons suivantes : d'une part, la facilité d'accès aux documents le concernant; d'autre part, pour la place qu'il occupe parmi la génération des intellectuels de *Hawar* (1932-1943), revue kurde publiée à Damas par Mîr Celadet Bedir-Xan.

Nous exprimons notre gratitude et notre grande estime à Monsieur le Professeur Charles-Henri de **FOUCHECOUR**, qui a accepté volontiers de diriger un travail d'études kurdes. Nous le remercions également de nous avoir aidé et de nous avoir fait des remarques utiles dans notre travail durant les deux années de DEA.

Nos remerciements vont à Monsieur le Professeur Christophe **BALAY** qui a suivi de près le déroulement de notre travail, qui nous a donné de précieux conseils et qui nous a surtout aidé dans l'élaboration du plan et dans la bibliographie. Nous remercions également la kurdologue Madame Joyce **BLAU** qui n' a pas cessé de nous aider.

II. INTRODUCTION

Né en 1905 et originaire du Kurdistan septentrional (Turquie), Osman Sebrî est considéré comme l'un des plus grands écrivains kurdes (dialecte kurmancî) du XXème siècle. Dès 1929, persécuté par les Kémalistes, O. Sebrî, homme politique, se réfugie au Kurdistan du Sud-Ouest (Syrie). Nous lui consacrons ce travail. Pour mieux comprendre le contexte historique dans lequel Osman Sebrî est apparu sur la scène de la littérature kurde, il convient d'en donner un bref aperçu.

Déterminer les débuts historiques de la littérature kurde reste encore sujet à polémiques au sein des chercheurs kurdophones. Nous ne cherchons pas à nous placer dans cet optique. Cependant, nous pouvons adhérer à l'hypothèse de Kemal Fuad qui considère le poète Mela Perîşan comme le précurseur de la littérature kurde. Ce poète a vécu à la fin du XIVème et au début du XVème siècle ¹.

De Mela Perîşan jusqu'à la fin du XIXème siècle, la littérature kurde a connu de nombreux poètes dans différents dialectes. Ils étaient presque tous des lettrés religieux abordant quasiment - à l'exception de leurs sentiments nationaux - les mêmes sujets dans leur poésie que ceux des peuples voisins. Citons quelques poètes kurdes de l'âge classique : Melayê Cizîrî (1570-1640), Feqiyê Teyran (1590-1660), Yusuf Xaskî (m. 1636), Efrmedê Xanî (1650-1706), Şêx Efrmed Textî (vers 1640), Elî Herîrî

¹ Kemal FUAD : "Çon egeyne seretayekî bawerpêkraw bo edebî kurdi" (comment déterminer les débuts exacts et certaines de la littérature kurde), in *Nûserî Kurd*, Bagdad, n° 12, décembre 1975, pp. 18-24.

(XVI-XVII), Mewlana Xalêd (1777-1827), Eîmed Beg Komasi (1795-1876), Nalî (1800-1873), Kurdî (1805-1859), etc...

Au début du XXème siècle, la situation des Kurdes au Kurdistan, qui était déjà partagé entre les deux empires rivaux : persan et ottoman, va s'aggraver à la suite des nouvelles données de la carte géo-politique du Moyen-Orient imposée par les vainqueurs occidentaux de la Première Guerre mondiale. Le Kurdistan est alors partagé entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie. Une forte communauté kurde restera également en Union soviétique. Aussi la littérature kurde partagera-t-elle le même sort tragique que le peuple kurde. Partout, le Kurde est persécuté et contraint à s'assimiler aux nations dominantes : arabe, persane et turque. Seul les Kurdes d'Arménie, Yézidis pour la plupart, ont bénéficié relativement de droits culturels au début des années 1920, mais la présence du mot "Kurdistan" au sens politique était interdite dans leurs ouvrages. D'autre part, Staline a assimilé de force, à l'initiative des responsables turcs azerbaïdjanais, une partie des Kurdes se trouvant en Union soviétique.

Dès que la résistance kurde commença à se manifester contre l'oppressions culturelle et nationale mises en œuvre par les régimes occupants, la littérature kurde évolua d'une manière inégale dans chacune des parties du Kurdistan. C'est dans cette période de résistance que Osman Sebrî comme les autres écrivains kurdes a commencé à écrire.

La famille de Osman Sebrî n'échappa pas à cette oppression : soupçonnés de vouloir participer à la Révolte kurde de 1925 par les Kémalistes, ses deux oncles, Şukrî et Nûrî, seront pendus à Amed (Diyarbakir). Osman Sebrî, à son tour, sera emprisonné, puis libéré, réemprisonné et finira par se réfugier au Kurdistan du Sud-Ouest en 1929, où il rencontrera tout un groupe d'intellectuels kurdes expatrié en Syrie. celle-ci était mandatée par les Français qui facilitèrent relativement les activités

culturelles kurdes. Au début des années 1930, ce groupe composé de Cegerxwîn (1903-1984), Qedrîcan (1917-?), Reşîdê Kurd (1910-1968), Mîr Kamuran Bedir-Xan (1895-1978), Nûredîn Zaza (1919-1988), Ehmmed Namî (1906- ?), et bien d'autres, se mirent donc à écrire dans la revue *Hawar* que Mîr Celadet Bedir-Xan (1893-1951) publiera par la suite. Osman Sebrî commencera ainsi sa carrière d'écrivain comme poète et comme prosateur.

Le travail que nous présentons ici comporte trois parties. Dans la première partie, subdivisée en quatre chapitres, nous aborderons la vie de Osman Sebrî.

La deuxième partie comprend trois chapitres. Les deux premiers présentent une analyse de la poésie de l'auteur. Cette analytique est menée de façon chronologique. Le troisième chapitre présente la métrique.

Dans la troisième partie, quatre chapitres, nous nous intéressons à la carrière de prosateur de O. Sebrî.

Dans un chapitre indépendant qui ne constitue pas en lui-même une quatrième partie, nous tentons de parler de ce que nous considérons comme apports linguistiques de Osman Sebrî.

Concernant la bibliographie, à part la généralité et les ouvrages à propos de l'auteur, elle est divisée en deux parties : l'une est classée par ordre alphabétique et par thèmes, l'autre par ordre chronologique et par thèmes.

Pour la transcription des noms propres et des lieux kurdes, nous avons adopté l'alphabet kurde, communément appelé alphabet *Hawar*, du nom de la revue qui l'a popularisé à Damas en 1932. Cet alphabet est publié dans le livre *Grammaire kurde*

(*dialecte kurmandji*). Nous avons ajouté deux lettres qui n'ont pas été publiées mais qui nous sont indispensables : **Ā** et **Ķ**.

Nous présentons la prononciation en français et en d'autres langues de ces lettres dans le tableau ci-dessous:

L'ALPHABET KURDE ¹

Caractères	Valeur
a	â
b	b
c	dj
ç	tch
d	d
e	a <i>très bref</i>
ê	é <i>très allongé</i>
f	f
g	g <i>dur</i>
h	h <i>aspiré</i>
ħ	ح <i>arabe</i>
i	e <i>allemand dans "machen"</i>
î	î <i>très allongé</i>
j	j

¹ Emir Djeladet BEDIR-KHAN, Roger LESCOT : *Grammaire kurde (dialecte kurmandji)*, Librairie d'Amérique et de l'Orient, Paris, 1970, pp. 6-7.

k	k	
l	l	
m	m	
n	n	
o	ô	<i>très allongé</i>
p	p	
q	ق	<i>arabe</i>
r	r	<i>roulé</i>
s	s	
ş	ch	<i>français</i>
t	t	
u		<i>transcrit le groupe "wi"</i>
û	ou	<i>très allongé</i>
v	v	
w	w	<i>anglais</i>
x	ch	<i>allemand</i>
x̄	خ	<i>arabe</i>
y	y	<i>français (dans yeux)</i>
z	z	

III. VIE DE OSMAN SEBRÎ

Engagé dans la vie politique depuis sa jeunesse jusqu'au début des années soixante-dix, Osman Sebrî a vécu une période extrêmement dure et difficile à raconter. Il est emprisonné dix-huit fois dans les prisons turques, françaises et arabes. A cinq reprises on le contraint à vivre dans des résidences surveillées et aujourd'hui il vit à Damas.

Osman Sebrî a écrit son autobiographie depuis longtemps, mais il ne l'a pas publiée. Il a toujours préféré faire de celle-ci un ouvrage posthume pour une raison qui, d'après nos entretiens, est la suivante : *la narration objective et critique des événements pendant lesquels il a vécu, sont, sans doute aujourd'hui, difficilement acceptables par les nouvelles générations kurdes qui ont été leurrées par le "communisme" de l'Est et la "démocratie" de l'Ouest.* Nous lui avons demandé plusieurs fois de publier son autobiographie, mais en vain. Répondant à notre question concernant son autobiographie, O. Sebrî dit :

"(...) Je n'ai pas tout écrit. J'ai écrit environ deux cents pages. Lorsque je voulais écrire mes souvenirs au Kurdistan méridional, je me suis arrêté. C'est difficile de révéler la vérité. Puisque je ne peux pas écrire la vérité telle qu'elle est, pourquoi est-ce que j'écris ? Ces deux cents pages que j'ai écrites, quelqu'un me les a demandées à lire. Il a déchiré trente pages ! (...)"¹.

¹ "Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re di salên 1985-1988 de, Amed û Zîn" (Neuf cassettes (60 m.) d'entretien avec Apo enregistrées par Amed et Zîn entre les années 1985-1988). Ces entretiens ont été écrits. Nous espérons pouvoir, un jour, les publier.

Toutefois, pour parler de la vie de Osman Sebrî sur tous les plans, nous nous basons sur nos entretiens avec lui, sur les entretiens publiés dans les revues kurdes et sur d'autres sources. Etant donné qu'il nous manque des références précises en ce qui concerne chaque période de sa vie, nous avons essayé de comparer les documents que nous possédons avec nos entretiens pour faire une analyse globale par ordre chronologique. D'autre part, nous avons préféré citer plutôt que commenter.

Institut kurde de Paris

1- SON ENFANCE ET SA JEUNESSE (1905 -1929)

Osman Sebrî est né le 5 janvier 1905, dans le village de Narinc de la tribu Mirdês, dans le district de Gext, département d'Adiyaman au Kurdistan septentrional. A la mort de son père il avait huit ans et c'est son oncle Şukrî qui l'éleva. Il parle :

“(…) Mon oncle m’a élevé. Je l’aimais beaucoup. Que tous les oncles au monde soient comme lui (…)

Mon oncle était très gentil avec moi, c’est la raison pour laquelle je suis resté avec lui (…)

Il était pour moi beaucoup plus qu’un père (…)”¹.

Fils du chef de la grande tribu mirdês, il apprend à lire et à écrire en kurde et en turc :

“(…) J’ai fait six ans d’études. A l’école, j’aimais beaucoup les livres d’histoire et de poésie. Hélas, à part le *Dîwan* de Melayê Cezîrî et le *Mem û Zîn* de Efrmedê Xanî, je ne possédais aucun vers en kurde. En revanche, j’ai appris par cœur ces deux derniers (…)”².

Osman Sebrî vit son enfance et sa jeunesse, comme tous les enfants des riches villageois kurdes de l’époque, dans un milieu qui lui permet d’apprendre le métier de la chevalerie et l’utilisation des armes dans les combats entre les tribus. Etant fils unique, on l’empêche de poursuivre ses études . On le marie tôt afin que ses enfants héritent les biens de sa famille. Il raconte :

¹ Ibid.

² “Mamosta Osman Sebrî ji bo *Pêşengê* dipeyive” (Monsieur Osman Sebrî parle à *Pêşeng*), *Pêşeng*, Syrie (?), n° 5, mai 1984, p. 43.

“(…) J’étais un enfant villageois. Je ne me rappelle que de cela (...). Ce qu’on m’a infligé, c’était de me contraindre à abandonner les études. Je n’avais pas de frères. Nous avons beaucoup de biens. Ma famille disait : «On le mariera tôt pour qu’il ait des enfants afin qu’ils héritent les biens après sa mort !». On ne pensait pas à moi, mais aux biens ! On m’a fait quitter l’école (...). Ce qu’on m’a fait apprendre, c’était la chevalerie, l’utilisation des armes, la réussite et l’échec dans les combats (...)”¹.

En ce qui concerne les origines de la pensée de O. Sebrî, il est influencé par un professeur d’origine kurde, nommé İsmayîl Efendî, un socialiste qui militait dans l’opposition au gouvernement kémaliste. Il fait l’objet d’une sanction et il est obligé d’enseigner dans la région du Kurdistan, négligée et arriérée. A partir de cette époque-là, O. Sebrî s’oppose à la féodalité :

“L’auteur : l’année de votre certificat, vous aviez un professeur dont les idées étaient... ?

Apo : On a envoyé un professeur à notre village après mon obtention du certificat. Il s’appelait İsmayîl Efendî. Il était kurde. Il était professeur de collège. Les Turcs l’ont désigné comme professeur de l’école primaire et l’ont envoyé à notre village en raison de ses idées socialistes. Il m’a rencontré dans le village et m’a influencé par ses idées. Depuis ce jour-là, je suis resté contre les cheikhs, les mollahs et les aghas (...)”².

Lorsque Osman Sebrî termine ses études à l’école Ruşdiye en 1922, les nationalistes kurdes se préparent à se révolter sous l’impulsion de Xalid Begê Cibîrî, officier kurde dans l’armée ottomane, contre les Kémalistes qui nient les droits des

¹ “Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ...”

² “Hevpeyvînek bi Osman Sebrî re, Amed û Zîn” (un entretien avec Osman Sebrî fait par Amed et Zîn), *Hêvî*, Paris, n° 6, mai 1987, p. 41.

Kurdes en Turquie. Xalid Begê Cibrî sera détenu et Şêx Seîd prendra la direction de la révolte :

“(…) A cette époque-là, nous avons informé Şêx Seîd : «Si vous arrivez à Siwêrek, nous, à notre tour, nous occuperons Entab, Meletiya, Mereş et Adiyaman». Ils n’ont pas pu arrivé à Siwêrek, raison pour laquelle nous ne nous sommes pas soulevés. Après avoir entendu la nouvelle de notre participation à la révolte, les Turcs ont arrêté mes oncles (…)”¹.

A ce sujet, Cewad Mollah nous fournit plus de renseignements :

“(…) Avant le soulèvement de Mirdês, un des agents des Turcs avait assisté à l’une des réunions de leurs chefs et avait dénoncé le projet du soulèvement aux autorités turques. Par conséquent, furent arrêtés Şukrî Axa et son neveu, Osman Sebrî. Au tribunal, le procureur général turc a proféré plusieurs accusations contre eux. Le juge a dit : «Şukrî Axa, le procureur général a prononcé toutes ces accusations contre vous et vos camarades, donnez votre avis et défendez-vous !». Şukrî Axa a répondu : «Tout ce qu’a été dit, ce sont des paroles d’un ennemi et non pas d’un procureur général. Donnez-moi un poignard pour me défendre. C’est la seule manière que l’ennemi comprenne». Le juge lui a dit : «Oh, Şukrî Axa, vous êtes au tribunal et non pas à la montagne des Mirdês !». Şukrî Axa et ses camarades savaient d’avance qu’ils allaient être pendus comme tous les autres révolutionnaires kurdes pendus par le même tribunal, appelé le «Tribunal d’Indépendance» (...). Lorsque un proche vint leur rendre visite, le combattant Osman Sebrî demanda de leur apporter un pistolet lors de sa prochaine visite afin de tuer le juge. Mais son oncle, Şukrî Axa, n’accepta pas sa proposition en lui disant : «Ils vont tous nous condamner à mort sauf toi, puisque tu as moins de dix-huit ans (...). Tu vas sortir et tu vas suivre ma recommandation de tuer cet agent qui nous a vendu à l’ennemi». En fait, le

¹ “Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ...”

révolutionnaire Osman Sebrî est sorti de la prison et a tué l'agent publiquement. Ensuite, il est allé dans les montagnes de Mirdês pour réclamer à nouveau le soulèvement. Comme il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas réussir tout seul, il est allé à Suleimaniya et à Barzan au Kurdistan méridional (Irak). Il a rencontré le Şêx Mehmûd Berzencî et le Şêx Efrîmed Barzanî afin d'unir les forces kurdes. Il n'a pas non plus réussi à cause de plusieurs raisons (...). Il est retourné chez lui et a trouvé sa région occupée et investie par les militaires turcs. Il n'avait aucune possibilité de reprendre la lutte (...)"¹.

Les deux oncles de Osman Sebrî ont été immédiatement pendus à Amed (Diyarbakir) après la Révolte de 1925. O. Sebrî est resté incarcéré dans la prison de Denizli (ville à l'Ouest de la Turquie) jusqu'à la fin de l'années 1928. Au début des années 1929, il est de nouveau arrêté et est ramené à Meletiya pour être jugé par le tribunal militaire, *Dîwanî Herb*. O. Sebrî raconte :

"(...) Les autorités turques ont repris leur agression contre nous, après nous avoir relâchés. Elles ont fait quelques fausses accusations contre nous. J'ai été arrêté ainsi que vingt-six aghas et nous fûmes conduits devant le *Dîwanî Herb*.

L'auteur : "Dîwanî Herb" était un tribunal ?

Apo : Oui, c'était un tribunal. Parfois, vous savez lorsque Dieu veut aider quelqu'un, personne ne peut l'en empêcher. Le juge était un Kurde de Dêrsim que Mustafa Kemal Pacha aimait beaucoup pour l'aide qu'il avait apporté aux Turcs durant la guerre greco-turque (...). Si ce n'avait pas été lui, ils nous auraient tous tués (...)"².

¹ Cewad MOLLAH : *Kurdistan watanon wa cha'bon bidûnî dawla* (Kurdistan, territoire et peuple sans Etat), éd. de Kurdologia, Londres, 1985, pp. 64-66.

² "Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ..."

A sa sortie de la prison, O. Sebrî décide de quitter le pays pour rejoindre ses compatriotes qui ont fondé l'Organisation *Xoybûn* (Indépendance) à Beyrouth.

Institut kurde de Paris

2- LA LUTTE, LA PRISON ET L'EXIL (1929 -1938)

Le 24 novembre 1929, O. Sebrî traverse la frontière turco-syrienne et s'installe près de celle-ci. A l'époque, la Syrie est sous mandat français. Les mandataires français veulent profiter de l'occasion pour se servir de lui. Néanmoins, il refuse leurs propositions et reste indépendant. Il raconte :

"(...) A mon arrivé ici (la Syrie - l'auteur), les Français ont voulu m'exploiter, mais je m'y suis opposé. Ils ont dit : «Nous savons que vous êtes le fils d'un chef de tribu. Nous vous promettons de vous donner le salaire d'un chef de tribu ainsi que six villages à construire (...) à condition que vous ne fassiez rien sans nous prévenir préalablement, puisque vous ne comprenez pas la politique». J'ai dit : «Je suis venu lutter pour les Kurdes et non pas pour les autres». A la suite de ma réponse, je perdis le droit à une aide financière dont je devais bénéficier en tant que réfugié politique. (...) lorsque j'ai critiqué les personnes qui s'étaient ralliées à eux, ils m'ont arrêté et m'ont déporté par la suite (...)”¹.

Les mandataires français déportent O. Sebrî dans une ville arabe syrienne, appelée Raqqa. Malgré cela, O. Sebrî peut entretenir des relations avec *Xoybûn*. Le 1 juillet 1930, il participe à la révolte de l'Agirî (Ararat). “Mais, hélas, lui (İhsan Nûrî Paşa, le dirigeant de cette révolte - l'auteur) et *Xoybûn* ont été trompés par les mandataires”². Au mois d'octobre 1930, déçu, il revient au Kurdistan du Sud-Ouest et se cache de crainte d'être livré aux Turcs par les Français. Après, il s'enfuit au Kurdistan méridional :

¹ Ibid.

² Ibid.

“(…) Sur cinq fronts, ils (les membres de *Xoybûn* - l’auteur) s’apprêtaient à franchir la frontière vers le pays (Kurdistan septentrional- l’auteur) pour se battre contre les Turcs. A ce moment-là, j’ai été déporté à Raqqa. Ils m’ont prévenu afin que je me joigne à eux (…). Le dernier front était celui de Berazan (région du nom de la grande tribu kurde Berazan au nord de la Syrie - l’auteur) guidé par Mustefa Şahîn Beg et Bozan Şahîn Beg. Ces derniers m’ont envoyé vingt-cinq combattants en me disant : «Vous avez deux gendarmeries à Sirûc à détruire. Demain, nous viendrons et nous irons à Sirûc. Puis, nous continuerons le chemin jusqu’à Ruha (Urfa). Après avoir occupé Ruha, nous vous enverrons des combattants afin que vous alliez dans votre région». Nous avons alors détruit les deux gendarmeries. A peine les Français ont-ils entendu qu’il y avait eu des combats et que des gendarmes turcs avaient été tués, qu’ils ont arrêté Mustefa Şahîn Beg et Bozan Şahîn Beg et les ont conduits à Alep. Lorsque les combattants qui m’accompagnaient ont entendu la nouvelle de l’arrestation de ces derniers, ils m’ont quitté. Je suis resté tout seul (…). A la fin de l’écrasement de la Révolte de l’Agirî, les Turcs se sont retournés contre moi (…). Je suis resté comme clandestin pendant environ deux mois parmi les tribus arabes (les ’Iniz - l’auteur). Ensuite, je suis allé au Kurdistan méridional (…)”¹.

A l’occasion de son séjour chez les tribus ’Iniz, O. Sebrî nous raconte une histoire très drôle qui illustre sa lutte. Etant donné que O. Sebrî est devenu un personnage très réputé pour sa lutte, les gens racontent parfois des rumeurs à son propos au Kurdistan du Sud-Ouest :

“L’auteur : Apo, est-il vrai que vous avez frappé le juge avec l’appareil de téléphone dans le tribunal ?

¹ Ibid.

Apo : il ne dit pas la vérité celui qui a raconté cela, Apo ¹. Les gens mentent. Je vous jure qu'une fois nous étions chez quelqu'un qui ne nous connaissait pas. Nous étions trois : un camarade, mon fils (Welato - l'auteur) et moi. Il faisait nuit lorsque nous sommes rentrés dans un camp arabe en Syrie, après avoir traversé la frontière turque. L'hôte nous a demandé : «Qui êtes-vous ?». «Nous sommes des trafiquants», avons-nous répondu. A l'époque, les habitants de la région ont entendu mon nom (...). L'hôte a dit : «Vous connaissez Osman Sebrî ?». «Non», avons-nous répondu. Il a dit : «Osman Sebrî est un ami. Lors de ses aller-retours vers de la Turquie, il s'arrête toujours chez moi». C'est ainsi que les gens mentent (...)”².

Revenons à son séjour au Kurdistan méridional, O. Sebrî narre :

“(…) J'étais tombé dans les mains des Arabes qui m'ont amené dans une gendarmerie dont je ne me souvenais plus du nom. Le chef de la gendarmerie était kurde, c'était le cousin de Şêx Mehmûd Berzencî. Il s'appelait 'Adil Beg. Il a abandonné la Révolte de Mehmûd Berzencî et s'est livré aux Arabes qui, à leur tour, l'ont nommé chef de la gendarmerie et l'ont envoyé à Zîbar dans le but de convaincre Şêxê Barzan de se livrer aux Arabes. C'est Şêxê Barzan, lui-même, qui me l'a dit (...). Je ne savais pas qui il était. Il appartenait à la famille de Berzencî, il était fier de lui (...). Après m'avoir interrogé, il m'a demandé plusieurs fois où était mon passeport. La dernière fois, lorsqu'il me l'a redemandé, je lui ai fait un geste qui ne lui a pas plu. Il m'a alors insulté. Je lui ai répondu de la même manière. Un lieutenant arabe qui était présent est intervenu et n'a pas laissé la situation s'aggraver (...). Il a dit à 'Adil Beg : «Vous ne les (les Kurdes septentrionaux - l'auteur) connaissez pas, moi, je les connais. Nous étions huit

¹ En signe de respect, Osman Sebrî emploie toujours le mot "Apo" à ses interlocuteurs.

² "Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ..."

cents prisonniers arabes. Les Anglais sont parvenus à tous nous effrayer excepté un compatriote, nommé Hec Extî (l'un des dirigeants de la Révolte de Şêx Seîd en 1925 - l'auteur). Donc, vous ne pouvez lui inspirer aucune crainte (...)». 'Adil Beg s'est excusé et m'a invité chez lui (...). Après, il m'a ramené à la prison de Mossoul dont le chef de police était kurde, nommé Şukrî. Ce dernier m'a demandé : «Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?». J'ai dit : «Si vous pouvez m'obtenir une autorisation de séjour en Irak, cela serait bien (...)». Le Ministre de l'Intérieur a refusé cette demande. Cependant, son secrétaire m'avait proposé de retourner en Turquie et le ministre pourrait solliciter à son homologue turc l'amnistie. J'ai dit : «Je n'accepte pas et je ne demande pas l'amnistie. Nous n'avons pas quitté le pays pour nous faire pardonner par la suite !». Après, ils m'ont livré aux Français qui nous ont conduit ici (la Syrie- l'auteur). Environ deux semaines plus tard, tous mes camarades prisonniers et moi, nous avons bénéficié d'une amnistie (...)»¹.

Appliquant la recommandation de son oncle, Şukrî, qui l'incite à mener la lutte jusqu'à la fin, O. Sebrî n'a de cesse de continuer ses activités politiques qui contrariaient l'intérêt des mandataires français. Tout d'abord, les deux puissances, la France et l'Angleterre qui étaient présentes au Moyen-Orient étaient rivales dans la région. D'autre part, celles-ci craignaient l'extension de l'influence du bolchévisme. Par surcroît, l'avènement du nouvel Etat turc a été rapidement soutenu par les Bolchéviks. Tout cela a créé des conditions défavorables aux ambitions des nationalistes kurdes, désireux de former un Etat kurde. Cet état de fait pousse les mandataires français à rejeter toujours la lutte de O. Sebrî en le contraignant à subir l'exil. O. Sebrî continue à nous décrire son exil :

“(...) D'abord, ils m'ont exilé en Jordanie. J'ai été rejeté. A l'époque, la Jordanie était sous mandat anglais. Ils m'ont exilé en Palestine en me disant de

¹ Ibid.

ne pas me montrer au gouvernement. La Palestine aussi était sous mandat anglais. Je m'y suis rendu après avoir changé mon nom. Ainsi j'y suis resté et j'ai gagné ma vie comme ouvrier (...)"¹.

D'après la chronologie de la vie de O. Sebrî faite par Hemenç Reşo, il devait passer sa vie en exil en Jordanie et en Palestine de novembre 1931 jusqu'en 1935. Puis, O. Sebrî décide de s'enfuir de Palestine et de retourner en Syrie. En 1936, il va se cacher chez la tribu Berazan. Comme la soeur de O. Sebrî, nommée Hori, est constamment menacée, arrêtée et torturée par les gendarmes turcs pour que O. Sebrî cède et se livre aux Turcs, elle essaie de rejoindre son frère. Elle est arrêtée à la frontière, agressée violemment et ramenée chez elle par les gendarmes turcs. O. Sebrî se voit obligé d'aller chercher sa soeur et son fils, Welato, après avoir mené une opération armée à la frontière contre les gendarmes turcs. Par conséquent, Moustafa Kamal Pacha le condamne à mort. Cette condamnation n'est toujours pas annulée malgré plusieurs amnisties, car elle est décidée par Atatürk (le père de Turcs), le surnom de Moustafa Kamal Pacha².

Pour ne pas mécontenter les Kémalistes, les mandataires français arrêtent O. Sebrî. Il a été exilé avec sa sœur et son fils, Welato, à Madagascar. Welato, le premier fils de O. Sebrî et de sa cousine, fille de Şukrî, était âgé de six ans à l'époque. Ils restent exilés à Madagascar jusqu'en 1937. Lorsque O. Sebrî parle de son exil, il mentionne l'existence de trois villages kurdes à Madagascar :

"Quand les Français m'ont exilé à Madagascar, j'ai rencontré trois villages kurdes. Ils ont oublié leur langue. Notre peuple est orphelin : il n'a pas d'Etat propre, d'où la diaspora (...)"³.

¹ Ibid.

² Nous avons recueilli ces propos d'après un personnage proche de Osman Sebrî qui vit à Paris.

³ "Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ..."

Durant la même année, c'est-à-dire en 1937, O. Sebrî fait de son mieux pour revenir. D'abord, il essaie de venir au Liban. Après y avoir séjourné quelque temps, il revient à Damas en 1938. Trois ans plus tard en automne 1941, O. Sebrî traverse clandestinement la frontière turco-syrienne avec Welato, pour ramener sa femme qui restait toute seule chez elle. Lorsqu'ils veulent gagner le Kurdistan du Sud-Ouest, ils rencontrent plusieurs difficultés. Sa femme tombe malade et est morte avant de traverser la frontière. Quelque temps plus tard, déçu, O. Sebrî rentre au Kurdistan du Sud-Ouest avec Welato.

Institut kurde de Paris

3 - ACTIVITES INTELLECTUELLES

Après l'écrasement violent de la Révolte de l'Agirî (Ararat) par les Kémalistes, Mîr Celadet Bedir-Xan, membre de *Xoybûn*, se penche sur le domaine culturel. Il publie à Damas une revue kurde, nommée *Hawar* (Appel), dont le premier numéro est daté du 15 mai 1932. Plusieurs intellectuels kurdes y participent, dont O. Sebrî.

Les autorités turques demandent aux autorités françaises de placer O. Sebrî à cent kilomètres de la frontière¹. Il est déporté à Damas où il fait la connaissance de Mîr Celadet Bedir-Xan. Ce dernier aide O. Sebrî et l'encourage à s'orienter vers la vie culturelle. Il en parle ainsi :

"(...) En fait, le regretté Mîr Celadet Bedir-Xan m'^a orienté vers l'étude de la langue. La création de nouvel alphabet et l'apparition de la revue *Hawar* m'ont beaucoup encouragé. Celadet me disait toujours : «Il me semble que vous vous intéressez à la langue. Le travail accompli dans ce domaine-là restera toujours» (...)”².

Lors de sa rencontre avec la famille de Bedir-Xan, O. Sebrî est surnommé *Apo*. Venant d'une famille féodale, on devrait l'appeler "agha". Comme O. Sebrî s'oppose catégoriquement à la féodalité et à ses valeurs, Rewşen Bedir-Xan, la femme de Celadet Bedir-Xan, lui donne alors le nom de "Apo" afin de ne pas le mécontenter. Ce terme est utilisé au Kurdistan en signe de respect et de sagesse vis-à-vis d'un homme

¹ Cewad MOULLAH : *Kurdistan watanon wa cha'bon bidouni dawla* (Kurdistan, territoire et peuple sans Etat), éd. de Kurdologie, Londres, 1985, p. 65.

² "Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ..."

expérimenté et âgé. Désormais, O. Sebrî est connu sous le nom de “Apo”, notamment parmi les Kurdes du Sud-Ouest. A ce sujet, O. Sebrî raconte :

“Vous savez que moi aussi, je suis le fils d’agha. Je ne voulais pas qu’on m’appelle “agha”. Cela me déplaisait. Pour ne pas m’indisposer, la femme de Celadet m’a appelé “Apo”. C’était ainsi qu’on m’a surnommé “Apo”(…)”¹.

Celadet veut établir un alphabet kurde en caractères latins pour remplacer l’alphabet kurde en caractères arabes qu’utilisaient alors les Kurdes. Il invite O. Sebrî à assister à ses séances. A ce sujet, O. Sebrî exprime un point de vue à propos de ces quatre consonnes (p, ç, k, t) qui ne sont toujours pas adoptées jusqu’aujourd’hui. Nous en parlerons en détail dans un chapitre indépendant.

Le premier écrit de O. Sebrî publié dans *Hawar* est un poème intitulé “Berdêk” (l’échange). C’est une réponse à un appel lancé par son ami, Qedrîcan, dans le premier numéro de *Hawar*. Après avoir écrit quelques autres textes dans *Hawar*, il est en désaccord avec Celadet, raison pour laquelle il s’abstient d’écrire pendant une certaine période. Ainsi parle-t-il du commencement de son métier d’écrivain :

“Lorsque Celadet, que Dieu le bénisse, voulut publier *Hawar*, moi aussi, je me mis à écrire. Un ami, appelé Qedrîcan m’écrivit quelque chose dans le premier numéro. Dans le second, je lui répondis. C’est ainsi que j’ai commencé à écrire. Je n’ai pas écrit beaucoup dans les numéros sortis en ancien alphabet (l’alphabet arabe - NDLR), étant donné qu’il y eut quelques différends entre Celadet et moi. Il a fait certaines modifications dans mes écrits, c’est la raison pour laquelle j’ai cessé d’écrire (...)”².

¹ Ibid.

² Ibid.

En dépit des désaccords mentionnés ci-dessus, O. Sebrî s'oppose à la pensée de la famille Bedir-Xan qui se considère toujours au dessus du peuple, car elle appartient aux émirs kurdes. "(...) Leurs idées étaient celles des féodaux et des émirs. Quant à moi, je n'aimais pas cela. Nous nous sommes éloignés. A l'époque, j'étais tout seul. Je venais d'arriver. Je ne savais pas l'arabe (...) Ils ne voulaient pas que le peuple s'engage dans la lutte. C'est pourquoi nous nous sommes mis en désaccord les uns avec les autres. Je disais que le peuple devait lutter, ils disaient que le peuple ne connaissait pas la politique. J'ai dit : «Nous l'ignorions aussi, mais nous l'avons apprise». Ils ne le voulaient pas. Ils voulaient que le peuple reste aveugle pour pouvoir l'exploiter (...) De toute façon, que Dieu les bénisse. L'un nous a établi un alphabet kurde (Mîr Celadet Bedir-Xan - l'auteur), l'autre nous a assuré un poste à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes (Mîr Kamuran Bedir-Xan - l'auteur) (...)”¹, raconte O. Sebrî.

Alors que O. Sebrî est poursuivi et exilé de 1933 à 1935, Celadet Bedir-Xan continue à publier la revue *Hawar* avec quelques interruptions. O. Sebrî y a peu participé. Pour éclaircir certains points, il faut connaître la participation exacte de O. Sebrî à la revue *Hawar*. A cet égard, Mihemed Bekir écrit :

“Le premier numéro est publié le 15 mai 1932. Le dernier numéro, 57, le 25 août 1943. En fait, *Hawar* n'a pas duré onze ans, mais peut-être moins de cinq ans. *Hawar* fut publiée de cette manière :

n° 1-23 : de 15.05.1932 au 27.07.1933

n° 24-26 : de 01.04.01934 au 18.08.1935

n° 27-57 : de 15.04.1941 au 15.08.1943”².

¹ Ibid.

² *Hawar* (1-9), réédité par Mihemed Bekir, éd. de Hawar, Stockholm, 1987, p. VII.

Donc, selon cette chronologie, la publication de *Hawar* est interrompue à deux reprises pendant les trois périodes mentionnées ci-dessus. Dans la première, O. Sebrî écrit dans les numéros 2, 14, 20, 21, 22. Puis, il se remet à écrire dans la troisième période, c'est-à-dire à partir du n° 27, ce qui nous fait penser que la période dont O. Sebrî a parlé tout à l'heure, période dans laquelle il s'est abstenu d'écrire est la deuxième période.

Un groupe d'intellectuels kurdes dont O. Sebrî se réunit en 1938 et fonde un club, nommé Club de Saladin, pour enseigner le kurde aux enfants kurdes de Damas. Lors de l'inauguration du club, O. Sebrî lit un article qui reflète son attitude à l'égard des féodaux. Il dit :

“Je lisais un article dans lequel j'ai critiqué les begs et les aghas. Les jeunes savaient que mon père était, lui aussi, un agha. L'un d'entre eux se leva et me demanda : «Quel était la situation de ton père par rapport à ces gens-là ?». J'ai dit : «Il était aussi l'un de ces voleurs-là !» Mon père était bien ? Non, ce n'est pas juste. Toutefois, je ne nie pas l'existence d'honnêtes personnes parmi eux, mais elles sont rares (...)”¹.

O. Sebrî est un enseignant du Club Saladin jusqu'en 1941. Pendant cette période, nous allons rappeler un fait raconté par O. Sebrî qui insiste sur l'importance de son rôle dans le domaine linguistique par rapport à ses amis intellectuels de l'époque :

“Nous ne nous fatiguons pas dans le domaine linguistique. Je me souviens d'un fait vieux de quarante-sept ans (cet entretien est daté du 1985 - l'auteur) (...). Un jour, nous, le groupe de la première génération, étions réunis. C'était une réunion spéciale. Ils disaient : «Apprenons chacun d'entre nous une langue étrangère afin que cela serve pour la patrie». Certains ont dit : «Le

¹ “Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ...”

français», d'autres «L'allemand, l'anglais, etc.» (...). Ils m'ont posé la question : «Qu'es-ce que vous allez apprendre ?». «Le kurmancî», ai-je répondu. «Ha !, ha !...», ils ont tous ri en me disant : «Vous ne savez pas le kurmancî ?». J'ai rétorqué : «Vous, les Kurdes, que possédez-vous ? Notre langue n'est pas encore établie et en dépit de cela vous dites que vous savez le kurmancî ?». Ces gens-là qui sont morts ont écrit leurs souvenirs en turc. D'autres ont écrit en kurmancî affaibli, etc...”¹.

La même année, après avoir été interrompue environ six mois, *Hawar* revoit le jour le 15.04.1941. Une rencontre a lieu entre la famille Bedir-Xan et O. Sebrî dans le but de faire revivre *Hawar*. “Certaines personnes ont voulu nous rapprocher, Celadet et moi, afin que nous travaillions ensemble dans le domaine linguistique. Nous nous sommes promis de ne pas parler entre nous de politique puisque nos idées étaient différentes (...)”², raconte O. Sebrî.

Revenons à la participation de O. Sebrî dans *Hawar* et *Ronahî*, supplément illustré de *Hawar*, la période entre 1941 et 1945 est le plus prolifique : travaux de recherche, de poèmes, des œuvres narratives et d'articles nombreux. Il convient de dire que, excepté les frères Bedir-Xan, O. Sebrî est le principal rédacteur dans ces deux revues, ses œuvres dominent largement³. Nous présentons deux tableaux en ce qui concerne ses œuvres parues dans *Hawar* et *Ronahî* tout en précisant les numéros, les dates et le genre de ses œuvres. Cela nous permet de connaître ses débuts soit comme poète, soit comme prosateur.

¹ Ibid.

² Ibid.

³ Cf. une étude faite à ce propos dans *REWŞEN*, kovara Yekîtiya Rewşenbîrên Welatparêzên Kurdistanê (Lumineux, revue de l'Union des Intellectuels Patriotes du Kurdistan), Allemagne, n° 3, 1989.

HAWAR (15 mai 1932 - 15 août 1943)

n°	date	poème	nouve.	récit	conte	écr. crit.	écr. polit.	étud. ethn.	ling.	divers
02	01 juin 1932	1								
14	31 déc. 1932								1	
20	08 mai 1933	1								
21	05 juin 1933	1	1							
22	01 juil. 1933								1	
27	15 avr. 1941	2						1		
28	15 mai 1941	1				1				
29	10 juin 1941	1				1				
30	01 juil. 1941					1				
31	01 août. 1941	1								
36	01 déc. 1941									1
48	15 août. 1942			1			1			
49	15 sept. 1942	4								1
50	12 oct. 1942	1								
51	15 nov. 1942			1			1			
52	20 jan. 1943	1		1				1		1
53	15 mar. 1943	1								
54	15 mai 1943	2								
55	15 juin 1943	1		1						
56	15 juil. 1943	1		1						
		19		5		3	2	2	2	3

RONAHÎ (01 avril 1942 - mars 1945)

n°	date	poème	nouve.	récit	conte	écr. crit.	écr. polit.	étud. ethn.	ling.	divers
12	01 mar. 1943	1		1						1
13	01 av. 1943	1								
14	01 mai 1943	1		2						
15	01 juin 1943			1						
16	01 juil. 1943			1		1				
17	01 août 1943			2		1				1
18	01 sep. 1943					1				2
19	01 oct. 1943	1				1		1		
20	01 nov. 1943	1			1	1		1	1	
21	01 déc. 1943		1			1		1		
22	01 jan. 1944					1				
23	fév-mar. 1944					2				
24	avril 1944					2			1	
25	mai 1944					2				
26	juin-juil. 1944					2				
27	av-sept. 1944					1				
28	mars 1945					2				
		5	1	7	1	18		3	2	4

Après la présentation de ces deux tableaux, nous continuons à parler de sa participation à la revue *Çiya* (la Montagne) publiée en Allemagne par Hemenş Reşo de 1965 à 1970, tout en passant par la période des années cinquante où il s'engage à nouveau dans la politique en fondant un parti. Le chapitre suivant y sera consacré.

Avant cela, il est utile de souligner quelques points. Premièrement, O. Sebrî écrit quelques articles et poèmes dans la revue *Roja Nû* {le Jour Nouveau - (1943-1964)} publiée à Beyrouth par Mîr Kamuran Bedir-Xan. Deuxièmement, il enseigne le kurde à un kurdologue suédois, nommé Stig Wikander en 1953. Ce dernier est parti de Paris chez O. Sebrî d'après les conseils de Mîr Kamuran Bedir-Xan. Stig Wikander publiera quelques écrits inédits de O. Sebrî dans son livre *Recueil des textes kourmandji*. Troisièmement, O. Sebrî publie dans les années cinquante quelques œuvres telles que *Bahoz û çend nivîsarên dinê* (1956), *Derdên me* (1957) et *Elîfêya kurdî* (1954). La publication de ces œuvres s'effectue peu avant et après la fondation du parti dans le but de transmettre ses idées politiques.

Quant à la revue *Çiya* (1965-1970), huit numéros sont publiés. O. Sebrî écrit des poèmes et des récits dans tous les numéros sauf le premier et le quatrième. C'est la première fois que O. Sebrî emploie son surnom "Apo" dans le dernier numéro de cette revue. En plus de la revue *Çiya*, *Hêviya Welêt*, revue des étudiants kurdes en Europe, publie des extraits d'écrits et des poèmes de O. Sebrî dans les années soixante-dix. Dix ans vont s'écouler durant lesquels O. Sebrî n'écrit pas, car il participe à la Révolution kurde au Kurdistan méridional dirigée par Mollah Mustefa Barzanî dans les années soixante-dix. O. Sebrî quitte le Kurdistan méridional à la suite de certains désaccords avec Mollah Mustefa Barzanî, et est emprisonné au Kurdistan du Sud-Ouest. En outre, à part les revues du Kurdistan méridional, il n'y avait aucune revue kurmancî à cette époque-là à laquelle puisse participer O. Sebrî.

Au début des années quatre-vingt, la situation des Kurdes s'est tragiquement aggravée en raison des régimes militaires qui occupent le Kurdistan. Les intellectuels kurdes se réfugient en Europe et publient des revues. Ils entretiennent des relations avec O. Sebrî à Damas qui, à son tour, commence à réécrire à l'âge de soixante-dix-huit ans dans la revue *Berbang* (Suède), *Roja Nû* (Suède), *Gelawêj* (Syrie) et *Hêvî*

(Paris). Quand l'Institut kurde de Paris est fondé le 24 février 1983, O. Sebrî devient l'un de ses membres d'honneur. Il correspondra avec *Hêvî*, la revue culturelle de l'Institut, et publiera trois poèmes dont "Neviyê kalê Siyamend" (le descendant âgé de Siyamend) est surnomé : Kalo.

A présent, O. Sebrî reste le dernier intellectuel vivant de sa génération, raison pour laquelle les intellectuels kurdes se rendent chez lui de temps à autre pour avoir des entretiens qui éclairent ainsi son époque.

Institut kurde de Paris

4 - FONDATEUR DU PARTI DEMOCRATIQUE KURDE EN SYRIE (1956)

Lorsque la revue *Hawar* s'interrompt définitivement en 1943, O. Sebrî cherche un emploi à Damas. En 1944, il occupe un poste de fonctionnaire et sera expulsé par le Ministère de l'Intérieur en 1949¹. Entre-temps, O. Sebrî se marie en 1949 (?) avec une Tcherkesse, appelée Şadiya. Elle est décédée en 1986. De cette femme, O. Sebrî a trois fils : Hoşeng, Hoşîn et Heval; et deux filles : Hingûr et Hêvîn. Ils se sont tous réfugiés en Europe. O. Sebrî a de plus adopté une fille, appelée Kew, qui reste toujours avec lui.

Au milieu des années cinquante, O. Sebrî va reprendre la lutte politique au Kurdistan du Sud-Ouest. En collaboration avec quelques amis, il fonde le premier parti politique kurde au Kurdistan du Sud-Ouest en 1956. En ce qui concerne la fondation de celui-ci, Nûredîn Zaza essaie de se désigner comme fondateur d'une façon indirecte dans son livre intitulé *Ma vie ou le cri du peuple kurde*, ce qui est faux. D'autre part, si nous comparons quelques paragraphes de ce livre à nos entretiens avec O. Sebrî en ce qui concerne la date de fondation de ce parti, ainsi que d'autres renseignements précis à ce sujet, nous pouvons tirer une conclusion correcte. Nûredîn Zaza écrit :

“Entre mon départ en Europe et mon retour, en 1956, la Syrie avait subi d'importantes transformations dans tous les domaines (...)

Comme aucun parti politique, en Syrie, n'était alors résolu à prendre en compte l'existence des Kurdes, quotidiennement persécutés, il devenait nécessaire de créer une organisation qui leur permette de préserver leur identité, voire de la

¹ Cf. Apo (ouvrage comprenant la plupart des poèmes de Apo), publié par Hêmez Reşo, Allemagne, 1979, p. VII.

développer tout en préparant la voie de leur libération nationale, pensais-je, et cela dans le cadre de l'Etat syrien. Les lycéens et les étudiants de Damas me pressèrent dans mon projet ainsi que de vieux militants, des mollahs, des féodaux et de simples paysans de régions kurdes de Syrie. Bien qu'étant engagé au titre de professeur de pédagogie et de sociologie à l'Université de Damas, je me mis à la tâche. Celal Talebanî, l'un des responsables les plus en vue du Parti démocratique kurde d'Irak, alors réfugié politique en Syrie, collabora à mon travail en étudiant les statuts de son parti. Ensemble, nous les confrontâmes avec la réalité kurde en Syrie.

Vers la fin de l'année 1957, le «rêve» se concrétisa. Le *Parti démocratique kurde de Syrie*¹, dont les buts consistaient à défendre l'entité nationale des Kurdes de Syrie, à exiger pour eux des droits culturels et administratifs (dans le cadre d'un régime démocratique pour l'ensemble du pays), devient réalité. Dès que les statuts furent élaborés, les membres fondateurs du PDK élurent un comité exécutif provisoire qui fonctionnerait jusqu'à la convocation du Congrès, organe suprême du parti. Après mon élection en tant que président du PDK, le comité exécutif élu se mit à recruter des membres (...)»².

Toutefois, O. Sebrî affirme qu'il est le fondateur mais, plus tard, ils (O. Sebrî et ses camarades fondateurs - l'auteur) appellent Nûredîn Zaza à adhérer au parti et le

¹ Nouredine ZAZA aurait dû traduire le nom du parti de l'arabe ainsi : Parti démocratique kurde *en* Syrie et non pas *de* Syrie. Comme les partis politiques du Kurdistan du Sud-Ouest n'osent employer le terme "Kurdistan", ils trouvent une autre "solution". D'après eux, le terme *en* Syrie indique que le parti est kurde avant d'être syrien. Autrement dit, ils sous-entendent qu'en Syrie se trouve une partie du Kurdistan et non pas une minorité kurde.

² Nouredine ZAZA : *Ma vie de kurde ou le cri du peuple kurde*, éd. de Pierre Marcel Favre, Suisse, 1982, p. 137-140.

désignent à la tête de celui-ci du fait qu'il a le meilleur niveau culturel scientifique parmi eux. Il nous raconte :

“J'ai fondé le parti. Il y a avait trois personnes avec moi : Ĥemîdê Ĥec Derwiş de Cezîre (région kurde au nord-est de Syrie - l'auteur), Ĥemze N. de Serê Kaniyê (ville kurde au nord-est de Syrie - l'auteur) et la troisième personne était du Kurdistan septentrional qui s'appelait Sado. Plus tard, les autres ont adhéré au parti (...)”¹.

Quatre ans plus tard, c'est-à-dire tout au début de l'année 1960, Celal Talebanî parvient à influencer Nûredîn Zaza, Ĥemîdê Ĥec Derwiş et quelques autres pour changer la politique du Parti. Par conséquent, une réunion du Comité Central a lieu et une nouvelle politique est adoptée : tout d'abord, le changement de nom du *Parti démocratique kurde* en *Parti démocratique du Kurdistan*; deuxièmement, l'alliance avec les aghas et les begs kurdes. Quant à O. Sebrî, il s'oppose avec ceux qui vont changer la politique du Parti². La majorité du Comité Central admet la nouvelle politique, ce qui inquiète les autorités syriennes qui arrêteront au mois d'août 1960, tous les membres du Comité Central du *Parti démocratique du Kurdistan - Syrie*, y compris O. Sebrî. Les défenseurs de la nouvelle politique changent d'avis sous la torture et ils admettent que le *Parti démocratique du Kurdistan* est une association sociale et culturelle et non pas un parti politique. Cependant, O. Sebrî reste le vrai défenseur de la nouvelle politique devant le tribunal. Nous allons voir comment O. Sebrî se défend devant le tribunal :

“L'auteur : Comment avez-vous ajouté le mot «Kurdistan» au nom du Parti ?

Apo : C'était le jeu de Celal Talebanî. Lorsque nous avons accueilli Nûredîn Zaza dans le Parti et que nous l'avons désigné comme secrétaire général de

¹ “Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ...”

² Le mot "Partî" est devenu une appellation courante pour désigner le *Parti démocratique kurde en Syrie* jusqu'à présent.

celui-ci, Celal Talebanî l'a convaincu de changer le nom du Partî en *Parti démocratique du Kurdistan*. Je me suis opposé à cette idée dans la réunion du Comité Central et j'ai dit : «Vous n'êtes pas capable de défendre un tel nom du parti». Nûredîn Zaza m'a dit : «Si vous ne pouvez pas accepter cela, allez-vous-en». «Je ne m'en vais pas, mais c'est vous qui prendra la fuite. Quant à moi, je résisterai», ai-je dit. A nouveau devant le tribunal, ils ont dit que le Partî n'est pas un parti politique, c'est une association culturelle et sociale. Le programme, la discipline et les communiqués au nom du *Partî démocratique du Kurdistan* trouvés avec eux, sont sur la table du président de tribunal. Ce dernier m'a dit : «Dr. Zaza reconnaît que le Partî est une association sociale et culturelle, qu'est-ce que vous répondez ?». «Le programme, la discipline et les communiqués sont devant vous. Nommez-le comme vous voulez (...)», ai-je dit (...) Il m'a dit : «Vous êtes chauvins». «Le chauvinisme est un attribut du gouverneur et non pas du gouverné, vous êtes chauvins», ai-je répondu. Il a dit : «Si vous ne croyez pas que vous êtes chauvins, je vais vous condamner à deux peines». «Vous pouvez me condamner dix fois !», ai-je dit. Je me suis rapproché de lui après avoir fait mes excuses car j'entendais mal. Il a dit : «Si j'étais chauvin, le greffier étant kurde, je pourrais le remplacer par un Arabe». «Il n'est pas kurde», ai-je dit. «Comment vous le savez-vous ?», a-t-il dit. «S'il était kurde, il resterait à côté de moi et non pas à côté de vous», ai-je répliqué (...)

J'ai dit : «Monsieur le Président, les Kurdes sont-ils vos ennemis ou vos amis ?». «Nos amis», a-t-il dit. «Bien, les Juifs ?», ai-je dit. «Nos ennemis», a-t-il dit. «Si vous nous donnez les droits que les Juifs donnent aux Arabes palestiniens, je serai reconnaissant (...)», ai-je dit. «Arrêtez ! vous faites de la propagande pour le Partî», a-t-il répondu (...). Je m'attendais à quinze ans de prison, mais notre avocat était très compétent. Ils m'ont condamné à un an et

demi de prison et ont condamné Nûredîn Zaza et les autres à un an de prison (...)”¹.

O. Sebrî est libéré en 1962. Il va passer quelques mois à Beyrouth et revient au Kurdistan du Sud-Ouest au début de l’année 1963. Comme O. Sebrî ne cesse de lutter dans le Partî, il est arrêté encore une fois le 23 mai 1963. D’après la chronologie de la vie de O. Sebrî faite par Hêmrêş Reşo dans le recueil de *Apo*, il est libéré le 31 décembre 1964².

En 1964, une division commence à apparaître au sein du Bureau politique du *Parti démocratique du Kurdistan méridional*, dont le chef était Mollah Mustefa Barzanî. Les deux membres İbrahim Efrmed et Celal Talebanî s’opposent au Barzanî et à ses camarades et créent leur propre parti. Cette situation donne lieu à un conflit au sein du *Parti démocratique kurde* du Kurdistan du Sud-Ouest. Celui-ci s’est scindé en deux blocs lors de la conférence du 5 août 1965 : Gauche et Droite. La Droite représentée par Hêmidê Hec Derwîş, est influencée par Celal Talebanî et veut s’allier aux féodaux kurdes. La Gauche est représentée par O. Sebrî qui est influencé par la Gauche française (1791)³. Elle veut s’appuyer dans sa lutte sur les masses populaires. Lisons la réponse de O. Sebrî à notre question à propos de la Gauche et de la Droite dans le Partî :

“La Droite est née parmi nous. Hêmidê Hec Derwîş orienté par Cela Talebanî représentait le bloc de Droite dans le Partî.

L’auteur : vous étiez encore présents dans le Partî ?

Apo : Oui, j’y étais encore. Hêmidê Hec Derwîş ne pouvait rien faire. Après ma démission du Partî, Hêmidê Hec Derwîş est devenu libre. Il voulait faire un bloc

¹ “Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ...”

² *Apo* (ouvrage comprenant la plupart des poèmes de Apo), publié par Hêmrêş Reşo, Allemagne, 1979, p. VII.

³ “Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ...”

du mouvement de droite dans le Partî. C'est Celal Talebanî qui a convaincu Hêmidê Hec Derwiş de s'allier aux aghas et aux begs (...)”¹.

Christiane More écrit également à ce sujet :

“La première division de P.D.K.S. qui a provoqué plus tard son éclatement en de multiples partis, eut lieu en 1965. Tandis que le P.D.K.S. pro-Barzani comme à ses débuts, fonctionnait tant bien que mal, deux groupes appelés «gauche» et «droite» en seraient sortis. La plupart des Kurdes interrogés s'accordent pour placer : à gauche, Osman Sebrî et Mela Neyo, responsable; à droite, Hamid Hadj Derwich (soutenu par le poète Cigerxwîn) et Rachid Hamo”².

Dans sa lettre du 21 novembre 1989 que nous lui avons demandé, Cewad MOLLAH nous décrit la période durant laquelle le Partî a été divisé jusqu'à la démission de O. Sebrî de celui-ci. En voici le résumé :

“En 1964, le Partî est divisé (...) Apo continue à présider la tendance gauchiste du Partî. A cette époque-là, Apo est emprisonné jusqu'au commencement de la Guerre de Juin 1967 entre les Israéliens et les Arabes date à laquelle on libère les prisonniers politiques, y compris Apo (...). Le gouvernement met en œuvre son projet racial, *la Ceinture Arabe*, qui préconisait la déportation de la population kurde dans les villages frontaliers. Il fallait s'opposer à ce projet pour défendre l'agriculteur kurde attaché à sa terre. Or, le Partî dans sa sixième conférence qui s'est tenue au mois de septembre 1968 a décidé de ne pas résister face à *la Ceinture Arabe*. Nous avons assisté à cette conférence à Amûda (ville kurde à Cezîre - l'auteur). Nous étions vingt membres

¹ Ibid.

² Christiane MORE : *Les Kurdes Aujourd'hui*, éd. l'Harmattan, Paris, 1984, pp. 203-204.

représentant tous les comités régionaux kurdes dont quatre seulement ont voté pour la résistance alors les seize autres contre la résistance (...)

Apo et moi, nous sommes revenus à Damas et j'ai démissionné immédiatement. Par contre, Apo a attendu la session du tribunal militaire qui devait l'interroger. Il m'a dit littéralement ceci : «Si je démissionne du parti tout de suite, on dira que je n'ose pas me défendre devant le tribunal militaire en tant que secrétaire général. C'est pourquoi je ne démissionne pas pour le moment et je vais défendre le peuple en tant que secrétaire général (...)» J'ai assisté à cette session avec quelques camarades. Lorsque le procureur général lui a posé la question : «Quel rôle représentez-vous dans le parti ?», «Je suis secrétaire général du *Parti démocratique kurde*», a répondu Apo. Le procureur général s'est levé nerveusement en frappant sur son bureau et en disant : «Et jusqu'à maintenant vous êtes secrétaire général ?», Apo a répondu : «Oui, jusqu'à maintenant» (...). Plus tard, Apo a démissionné. En fait, aucun gouvernement n'a jamais pu ébranlé la fidélité de Apo pour les Kurdes et le Kurdistan (...).

A ce sujet, Christiane More donne quelques informations à propos de la démission de Osman Sebrî du Parti qui ne sont pas exactes :

“(...) Considéré comme le père des Kurdes, le véritable chef du P.D.K.S. de 1957 à 1959, Osman Sebrî délaissera le parti à sa sortie de prison en 1961. Selon les uns, il en aurait été exclu (d'autres sources fixent l'exclusion de Osman Sebrî du Parti en 1965, après la première division du P.D.K.S.), selon d'autres, il aurait fondé son propre parti, selon d'autres encore, malade, il aurait abandonné la lutte politique. Quoi qu'il en soit, le souvenir de Osman Sebrî est très vivace chez les Kurdes, jeunes et moins jeunes”¹.

¹ Ibid., p. 203.

Dans son emprisonnement avant 1967, les autorités syriennes lui demandent de déclarer qu'une partie du Kurdistan ne se trouve pas en Syrie. O. Sebrî rejette leur demande. A ce sujet, il nous raconte :

“Ils m’ont envoyé un avocat pour faire admettre que le Kurdistan (une partie - NDLR) n’existe pas en Syrie, en échange, on me promettait une libération immédiate. J’ai dit : «le Kurdistan n’est pas la propriété de mon père. S’il l’était, je la donnerais et je la quitterais». Le Kurdistan est aux Kurdes et non à mon père ! (...)”¹.

A cause de son attitude contre la *Ceinture Arabe* dont la réalisation aurait créé des événements meurtriers entre les Kurdes et les Arabes nomades qui venaient de s’installer, O. Sebrî est à nouveau recherché par les autorités syriennes, mais cette fois-ci O. Sebrî ne veut pas se livrer. Les autorités le condamnent alors à deux ans de prison le 16 mars 1969. Il quitte le Kurdistan du Sud-Ouest et se rend discrètement au Kurdistan septentrional le 14 juin 1969 pour se cacher. Rentré au Kurdistan du Sud-Ouest au début des années 1970, il sera emprisonné. Cet emprisonnement est probablement le dix-septième. Désormais, les autorités syriennes connaissent O. Sebrî. Voyons ce que dit le chef de la prison à O. Sebrî lors de son retour en prison :

“Le chef : «Combien de fois êtes-vous venus en prison ?» . «Dix-sept fois», ai-je répondu. «Que Dieu ruine votre maison», a-t-il dit. J’ai répondu : «Que Dieu ruine votre maison ! Quant suis-je venu frapper les portes de vos prisons en vous demandant : Je n’ai pas de logement, pourriez-vous me loger ? C’est vous qui m’arrêtez et m’emprisonnez. En dépit de cela vous dites que Dieu ruine ma maison ?» (...) A ces mots, il a ri (...)”².

¹ “Neh kasêt (60 d.) dengkirin bi Apo re ...”

² Ibid.

Après avoir été libéré, O. Sebrî est allé rejoindre la Révolution au Kurdistan méridional qui triomphait de plus en plus contre le régime arabe irakien. A peine s'est-il trouvé en désaccord avec Mollah Mustefa Barzanî qu'il a quitté la Révolution et est rentré en 1972 au Kurdistan du Sud-Ouest, où il a passé un an de prison à Damas jusqu'en 1973¹. A cet égard, nous parlerons en détail dans le chapitre suivant. Enfin, "depuis 1974 et jusqu'à maintenant, il vit en une résidence surveillée à Damas", d'après Hëmrës Reşo².

Institut kurde de Paris

¹ *Apo* (ouvrage comprenant la plupart des poèmes de Apo), publié par Hëmrës Reşo, Allemagne, 1979, p. VII.

² *Ibid.*, p. VII.

IV. OSMAN SEBRI, POÈTE

Le tout premier écrit de O. Sebri à propos duquel nous avons déjà parlé précédemment, est un poème intitulé "Berdêk" qui est dédié à son compatriote Qedrîcan. Ce dernier lui a écrit un mot dans le premier numéro de la revue *Hawar* sous le titre "*Hawar* hebe gazî li dû ye" (Tant qu'il y a *Hawar*, le secours parvient après) en prose et en vers en son honneur. De cet article, il convient de présenter un extrait accompagné de réponse faite par O. Sebri à celui-ci et qui traduit ses débuts dans le monde poétique. Qedrîcan écrit :

"Jiyîn çikas delal e¹
Di nav bav û biran da
Dil heye qu ne nala
Ber birînen rîman da
Ev birîna rîman e
Bareqî pir giran e
qezeb, gurçiq neman
Li pepûkên xwehan da"².

¹ La lettre "q" de l'alphabet latin kurde employé dans *Hawar* se prononce "k" à partir du n° 1 jusqu'au n° 23.

² QEDRÎCAN : "*Hawar* hebe gazî li dû ye, ji bona birayê min Osman Sebri", *Hawar*, n° 1, 15 mai 1932, pp. 6-7.

La traduction :

Comme la vie est agréable
Parmi les pères et les frères
Y a-t-il un cœur qui ne souffre pas
Des blessures faites par des flèches ?
Cette blessure est causée par des flèches
C'est un lourd fardeau
Les reins et les foies des sœurs
Désespérées sont réduits à néant

O. Sebrî répond :

“Jiyîn xweş e bi xurtî¹
Li Kurdistan, bi Kurdan
Bav û biran çî bikim ?
Hemû min tê bi derdan
Min dil tu car nenalî
Min zar tu car nekallî
Bi difhişkî, bi lalî
Sînga xwe da ber rîman

.....
Derban li me tu zanî
Rim nîne çîş nezanî

.....
Xopan kirin kurdanî

¹ Nous n'avons pas remplacé “k” par “q” car le poème est publié en caractères arabes.

Ev tiral û nezanan”¹.

La traduction :

La vie est agréable de force
Au Kurdistan, parmi les Kurdes
Les pères et les frères, que ferais-je avec eux ?
Je les ai perdus pour la patrie
Mon cœur n’a jamais souffert
Ma langue ne s’est jamais plainte
Vaillamment et silencieusement
J’ai exposée mon poitrine aux flèches
Vous savez les coups que nous avons reçus
Ils n’émanent point de flèches, mais de l’ignorance des gens
Ces fainéants et ces ignorants
Ont détruit le kurdisme

Ainsi O. Sebri commence-t-il son métier comme poète. Deux périodes marquent l’accomplissement de ses œuvres. La première va de 1932 jusqu’à 1950. La deuxième va de 1950 jusqu’à la fin des années 1980.

¹ “Berdêlk, ji Qedricanê cambira ra” (l’échange dédié à mon frère fidèle, Qedrican), *Hawar* (l’Appel), Damas, n° 2, 1 juin 1932, p. 10.

a - LA PERIODE 1932 - 1950

Au cours de cette période O. Sebrî a écrit 24 poèmes, dont douze sont empreints d'un fort sentiment patriotique : "Berdêlk" (l'échange), "Lavelav" (supplique), "Marşa xortan" (la marche de la jeunesse), "Je dûr ve" (de loin), "Marşa felatê" (la marche de la libération), "Cejinpîroziya Welato" (joyeuse fête de nouvel An à l'attention de Welato), "Hêviya Nû" (le nouvel espoir), "Sersala min" (mon anniversaire), et "Berdiliya Mîhokê" (l'espérance de Mîhokê), "Xweşxwara çiyayîkî" (le chant d'une montagne), "Marşa canbêzaran" (la marche des militants); six inspirés du folklore : "Dongiya çeqe" (la mort du chacal), "Welatê Tirî-Viryan" (le pays de Tirî-Viryan), "Roviyê jîr" (le renard intelligent), "Dîk û rovi" (le coq et le renard), "Gurê pîr" (le vieux loup); trois pour les enfants : "Dibistan" (l'école), "Bihar" (le printemps), et "Tevdîra mişkan" (la décision des souris); et quatre sont d'ordre romanesque : "Evîn" (l'amour), "Daylan" (Daylan), "Keça şîrê" (la jeune fille à travers la poésie) et "Xweşxwara çiyayîkî" (le chant d'une montagne).

Comme tous les intellectuels de sa génération expatriés du Kurdistan septentrional et réfugiés au Kurdistan Sud-Ouest, O. Sebrî n'a qu'une seule préoccupation : la libération du Kurdistan, thème qui domine ses dix poèmes patriotiques de cette période. Comment libérer le Kurdistan ? Quelles sont les idées de la libération ? S'agit-il d'une question politique ou idéologique ? Avant de répondre à ces questions à travers les poèmes que nous allons analyser, il convient de reprendre les propos de O. Sebrî lors d'une interview accordée à Zîn :

"Zîn : quand et comment est-ce que vous avez entamé la lutte politique ?

Apo : j'ai entamé la lutte politique avant de venir en Syrie. Ce sont les Turcs qui nous ont poussés à la lutte. Nous ne connaissons pas la politique. Les Turcs nous ont persécutés et nous ont jetés dans les prisons où nous avons rencontré des gens éclairés, nous avons appris, et nous nous sommes orientés vers la lutte politique" ¹.

De ce qui précède, on constate que bien qu'il existe une élite nationaliste kurde qui revendiquait l'autonomie, O. Sebrî représente le sentiment qu'éprouvait la majorité du peuple kurde. Le problème kurde dans les dix premiers poèmes de O. Sebrî n'a qu'une seule dimension patriotique. Persécuté et incarcéré par les Turcs, il veut répondre de la même manière pour récupérer ce qu'il a perdu : la patrie. Pour libérer celle-ci, il doit se venger des Turcs. Il s'exprime très naïvement. Sa pensée est encore superficielle. Il voit le problème kurde sous un seul angle. Il ne se rend pas compte des autres considérations telles que : la présence de la France et de l'Angleterre au Moyen-Orient, l'émergence d'un nouvel Etat turc et celui de l'Etat socialiste en Russie, etc. Bien qu'il ait été persécuté et exilé par les mandataires français, il ne mentionne même pas un seul mot critique dans ses écrits à leur égard. C'est comme si tout lui était déjà prédestiné. Voilà pourquoi nous le voyons supplier Dieu afin qu'il l'aide à se venger des Turcs dans le deuxième poème, "Lavelav" :

"Ya Reb tu tinê li min bi yar be
Ev dinya bila li ser min bi bar be
.....
Ne Tirqiyê, ne îrakê û îranê ²
Ne Sûriyê, Felestîn û Eman

¹ "Hevpeyvînek bi Osman Sebrî re Amed û Zîn" (un entretien avec Osman Sebrî fait par Amed et Zîn), *Hêvî*, Paris, n° 6, mai 1987, pp. 40-45.

² La lettre "q" de l'alphabet latin kurde employé dans *Hawar* se prononce "k" à partir du n° 1 jusqu'au n° 23.

Ĥemiyan li erdê xwe kirim der
Ez holê mame reben û sêser

.....
Vê carê jî qêsa turq di me xî
Dengê top û kembera bi ser xî

.....
Wê hîngê emê tola xwe rakin
Dê xweş bibe kêfa dê û bavan
Hîmê wan di hindav de belav kin
Ger vê zû biqî mala te ava”¹.

La traduction :

Dieu ! Soit mon ami, vous tout seul
Que le monde soit un fardeau sur moi
Ni la Turquie, ni l'Irak, ni l'Iran
Ni la Syrie, ni la Palestine, ni Emman
Tous, ils m'ont expulsé hors de leur territoire
Aussi suis-je resté misérable et désespéré
Cette fois-ci, vous nous donnez l'occasion de nous battre contre les Turcs
De les bombarder aux bombes et aux missiles
Nous pourrions alors nous venger
Les pères et frères seraient contents
Et nous les déracinerions complètement
Si vous faites cela rapidement, que soient rayonnantes les étoiles de votre
maison

¹ “Lavelav” (supplique), *Hawar*, Damas, n° 20, 8 mai 1933, pp. 3-5.

En effet, la poésie de cette période est le reflet et l'image de l'esprit de O. Sebrî dont la vie était bouleversée par de pénibles événements. Il vit dans un monde très romantique. Il s'inspire des poètes kurdes classiques tout en créant un état d'exaltation. A la différence de la deuxième période dont nous parlerons dans le chapitre suivant, cette période est caractérisée par des poèmes traduisant plusieurs idées qui ne constituent pas un seul thème. Voici, à titre d'exemple, quelques vers du même poème précédent :

"Ne Temûrleng im, ne jî Siqender

Bixwazim dinê bigrim seranser

.....

Ne ez Mem im qo dilê min Zîn be

Ne Ferhad im derdê min Şêrîn be

.....

Ez qurmê evînê dilsotî me

Qurmancek im bendeyê Xanî me

.....

Min ne akil e ne hiş ne tevdîr

Min nîne xwedî heval û hevîr

Ez cendeqeqî bê dest û pê me

Dilqetî û serxoşê vê rê me

.....

Min mefer nedî li tu zindiyan

Vêca, vegerîme ser miriyan

Kîreq xweş da tirba Cizîr"¹.

La traduction :

¹ Ibid.

Je ne suis ni Timour-Lang, ni Alexandre le Grand
Qui veulent occuper le monde entier
Je ne suis ni Mem dont la bien-aimée soit Zîn
Ni Ferhad dont la maladie provient de Şêrîn
Je suis la mouche d'amour dont le cœur est brûlé
Je suis un Kurmanc, le serviteur de Xanî
Je n'ai ni la raison, ni la conscience, ni la décision
Je n'ai ni parents, ni collègues, ni moyens
Je suis un corps sans main, sans pied
Je suis amoureux et ivre de cette voie
Je n'ai pas trouvé la solution chez les vivants
Je suis donc allé chez les morts
J'ai lancé un appel à la tombe de Cizîrî

Son romantisme s'explique par une pensée dont les propos sont éparpillés et diversifiés. Des idées politiques, comme l'exaltation de l'union des tribus viennent se greffer à la pensée initiale. Ainsi il l'améliore et le perfectionne peu à peu dans les poèmes suivant.⁶ Cela s'explique : l'exil lui a fait comprendre que s'opposer tout seul aux mandataires français est inefficace. D'autant plus un nombre de ses compatriotes n'ont pas pris des positions comme lui. Ainsi O. Sebrî écrit-il dans le poème "Marşa xortan" (la marche de la jeunesse) :

"Em welatîyên ciwan in wek piling dikine qîr
Me divê yekîfî û xurtî, naxwazin bend û eşîr"¹.

¹ "Marşa xortan" (la marche de la jeunesse), *Hawar*, Damas, n° 27, 15 avril 1941. P. 7.

La traduction :

Nous sommes des jeunes patriotes hurlant comme des tigres

Nous voulons l'union et la force et non pas la division et les tribus

Ecrivant sa poésie souvent dans un langage très fort et direct, O. Sebrî recourt à la force, seul moyen selon lui susceptible de lui faire atteindre son objectif. Cette pensée patriotique abstraite va acquérir encore un autre aspect dans le poème, "Hêviya nû" (le nouvel espoir). Il faut éloigner les cheikhs, les mollahs, les derviches et les soufis de la direction de mouvement national kurde et compter sur la jeunesse patriotique. D'autre part, il va sans dire que le facteur subjectif pour libérer la patrie, d'après lui, a la priorité au facteur objectif :

"Min xaç û pûtên xwe wekî îbrahîm şikandin

Ez bûm bi serê xwe.

Min şêx û mela, sofî û derwîş qewitandin

Ji pêş derê xwe.

.....
Kes nîne ji dil bo gelê kurd bike xebatê

Wek Rustem û Îrşan

Bi destê zorê veke rêya jînê û felatê

Dilgeş bike Kurdan

Me hêvî nema ji kesî, bê xortên welatî

Ew hîmê welêt in

.....
Yekîfî me divê, me rê ew e, dê em biçin her

Yezdan alîkar bit

Serdestî ji bo me ne pir e, em dê bibin, ger

Cihan bi neyar bit”¹.

La traduction :

J'ai détruit mes croix et mes idoles comme Abraham. Je suis resté indépendant
 J'ai chassé les cheikhs, les mollahs, les soufis et les derviches devant ma porte
 Personne ne lutte pour le peuple kurde de tout son cœur comme Rustem et İhsan
 Pour franchir la voie de la vie et de la libération par la force afin de contenter
 ainsi les Kurdes

Nous n'avons plus d'espoir, si ce n'est dans les jeunes patriotes qui sont les
 piliers de la patrie

Il nous faut l'union, c'est notre choix, nous continuerons jusqu'à la fin, que Dieu
 nous aide

La libération n'est pas loin, nous l'aurons bien que le monde soit notre ennemi

Quant aux poèmes inspirés du folklore, ils ont pour but l'instruction des lecteurs et l'incitation à la révolte. Citons le contenu de deux poèmes : “Dongiya çeqel” (la fin du chacal), et “Welatê Tirî-Viryân” (le pays des Tirî-Viryân). Dans le premier, il s'agit d'un chacal qui revêt la fourrure d'un animal monstrueux ce qui lui permet d'être le roi des animaux de la forêt, y compris des lions. A peine découvre-t-on la supercherie qu'on le tue. Le poème se termine ainsi :

“Bi kirasê Sikender Nabî Şahê dilawer

Bi derewa û virkerî Tu kar naçin serî

¹ “Hêviya nû” (le nouvel espoir), *Roja Nû*, Beyrouth, n° 15, août 1943, p. 1

Çêtir nîne ji rastiye Yek pê digihê dawiyê”¹.

La traduction :

Avec le costume d’Alexandre le Grand, vous ne devenez pas le chah vaillant
Aucun travail ne s’achève dans les mensonges et dans les tromperies
Rien n’est meilleur que la vérité qui nous amène à notre fin

Dans le deuxième poème, il s’agit d’un lion endormi, capturé par un renard rusé, appelé Tirî. Ce dernier va changer d’aspect physique et libérer le lion au nom de Virî. Telle est la réaction du lion :

“Şêr got : bi heqê Xwedê Bi wê keda bay û dê
Di nav van rêl û beran Namînim li van deran
Girêdana bi Tirî Berdana bi destê Virî
Vê minetê nagrim Bila ji xwe re bimrim
Ji destê fênên roviyan Şêr derketin ji çiyân”².

La traduction :

Le lion a dit : je jure au nom de Dieu et de mes parents
Que je ne resterai pas dans ces forêts et ces rochers
Être attaché par Tirî et être libéré par Virî
Je n’accepte pas une telle obligeance, je préfère mourir
En raisons des ruses des renards, les lions ont quitté les montagnes

¹ “Dongiya çeqel” (la mort de chacal), *Hawar*, Damas, n° 27, 15 avril 1941, pp. 5-6.

² “Welatê Tirî-Viryân” (le pays de Tirî-Viryân), *Hawar*, Damas, n° 28, 15 mai 1941, p. 6.

A propos des poèmes romanesques, O. Sebrî n'en a écrit que cinq durant toute sa vie : "Keça şîrê" (la jeune fille à travers la poésie - 1934), "Daylan" (1934), "Evîn" (l'amour - 1936), "Xweşxwara çiyayîkî" (le chant d'une montagne - 1943) et "Meneş" (1967). Il est curieux de savoir que O. Sebrî a écrit ces poèmes lorsqu'il était loin du milieu kurde, sauf le troisième poème. Les trois autres ont été écrit en exil : respectivement en Palestine et à Madagascar, le dernier à Siweda (ville syrienne). A l'exception du dernier poème, la bien-aimée de notre poète est la patrie décrite dans l'image d'une fille, nommée Daylan que l'on rencontre dans le deuxième poème et parfois dans sa prose. On comprend donc que l'exil est à l'origine de la nostalgie du poète. L'adaptation dans un autre milieu social, semble-t-il, n'était pas facile pour O. Sebrî, ce qui l'a fait orienté vers le romantisme afin de récompenser ce vide social. Nous allons voir comment O. Sebrî adresse des vers élogieux à sa bien-aimée qui partage avec lui le même sort dans le poème "Keça şîrê" :

"Te nadim bi Leylan û şêrîn Zînan
Bi te ez ez im, hê ! mizgefta dînan
Ji ber ku sêser bûn bê war û şûn
Ji lewre biskên te dî ber talanê çûn
Zînatek mezin bû li min û te yar
Ji bîr va nakim qet vê êşê tu car" ¹.

La traduction :

Je ne te change pas contre Layla et les belles Zîn-s
Tu crois que j'ai conscience, oh ! La mosquée des fous !
Puisque nous n'avions pas de soutien et étions expatriés

¹ "Keça şîrê, ji bîrên rojên kevin" (la jeune fille à travers la poésie, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, Damas, n° 65, 15 juillet 1943, p. 5.

Ta chevelure a été saisie par l'occupation
Bien-aimée, c'était une grande oppression pour toi et moi
Je n'oublierai jamais cette souffrance

Dans le poème "Evîn" (l'amour), en tant qu'exilé nostalgique, O. Sebrî est très mélancolique de son destin. Rencontrer sa bien-aimée, c'est encore beaucoup trop loin pour lui. Les poètes kurdes classiques, Efrîmedê Xanî (1650-1706), Feqiyê Teyran (1590-1660) et Melayê Cizîrî (1570-1640) qui ont déjà eu des bien-aimées, auraient été étonnés de sa beauté. Celle-ci fait pleurer le papillon, image métaphorique du poète :

"Ev rewşa şeng û oflaz

Çavmat dihêle Xanî

Heke Feqî bidîta

Dê dest li ber bibesta

Melê bi sed kul û derda

Wê lêva xwe bigesta

.....

Felekê kir neyarî

Rahîşt milê me avêt

Nav girava Sent-Marî

.....

Hê pirpirokê sermest

Çavên belek tu kuştin

Bigrî û xwîn birêje

Gelek dûr e gihêstin”¹.

La traduction :

Cette beauté sublime et harmonieuse
Eblouit les yeux de Xanî
Si Feqî l’avait vu
Ses mains ne bougeraient plus
Mela, avec cent regrets et remords
Mordrait ses lèvres
Le Temps a éprouvé son hostilité envers nous
Il nous a pris par les épaules et nous a expulsés
A l’île de Sainte-Marie
Oh, papillon ivre
Les yeux noirs-blancs t’ont tué
Pleure et saigne
La rencontre entre nous est très loin

Puisque le poème “Menewş” est le seul poème écrit pendant la deuxième période, nous allons maintenant l’aborder. Menewş est une jeune fille bien décrite au niveau de la beauté de son caractère. Il l’aime mais sa vieillesse le démoralise. Il essaie de la séduire mais elle le refuse, préférant un jeune homme bien qu’il soit un esclave éthiopien :

“Min gotê : ho keça çeleng ger tu zerî û şox û şeng
Kalan hene pir nav û deng pê distînin keçên keleş

¹ “Evîn, ji bîrên rojên kevin” (l’amour, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, Damas, n° 53, 15 mars 1943, p. 2.

Bersiv dida min wê gavê got : “nakevim ez vê davê
Min nav û dengê we navê xort be bila koley Hebeş”¹.

La traduction :

Je lui ai dit : oh, belle fille, comme vous êtes charmante, jolie et ravissante
Certains vieux ont de grande renommée. Ceci leur permet de se marier avec de
belles filles
Elle me répondit alors : je ne tombe pas dans ce piège
Votre réputation ne m'intéresse pas. Je préfère un jeune homme bien qu'il soit un
esclave éthiopien

En ce qui concerne les poèmes pour les enfants, O. Sebrî a seulement écrit ces quatre poèmes : “Dibistan” (l'école), “Bihar” (le printemps), “Tevdîra mişkan” (la décision des souris) et “Zozan” (le pays d'alpage). Il semble qu'il les ait écrits à l'époque où il enseignait le kurde aux enfants du Club Saladin à Damas à la fin des années trente et au début des années quarante. Dans le premier, il insiste sur le fait d'étudier; dans le deuxième, il décrit la beauté de la nature au printemps; dans le troisième, il s'inspire d'un conte folklorique : les souris veulent mettre fin à la tyrannie du chat, mais aucun d'entre eux n'ose le faire; dans le quatrième, il parle de la migration estivale du bétail kurde de la plaine vers les montagnes pendant l'été au Kurdistan.

En conclusion, nous voyons que O. Sebrî, expatrié et engagé très jeune dans la lutte politique, est en train d'apprendre et d'acquérir certaines expériences durant cette période. Il vit dans un monde romantique. Sa pensée n'est pas encore orientée vers une direction idéologique donnée. L'évolution du facteur subjectif n'a pas atteint

¹ “Menewş”, *Gelawêj*, Syrie, n° 15, mars 1986, p. 15.

le même niveau que celle du facteur objectif. En d'autres termes, O. Sebrî traverse une période transitoire où ses expériences de lutte vont le conduire à franchir une nouvelle étape dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

Institut kurde de Paris

b - LA PERIODE : 1950 - 1980

Les événements de la 2ème Guerre mondiale et leurs conséquences sur le plan mondial et régional vont ouvrir des horizons nouveaux à O. Sebrî. Sa pensée arrive à maturité pendant cette période. Un changement remarquable s'effectuera au niveau de son approche de la cause kurde à laquelle il a consacré et consacre encore sa vie intellectuelle, sociale, voire même physique. Nous pouvons l'entrevoir à travers les poèmes de cette période, période que nous divisons en quatre étapes : les années cinquante, soixante, soixante-dix et quatre-vingt.

- LES ANNEES CINQUANTE :

Après l'interruption définitive des revues : *Hawar* (1943), *Ronahî* (1945) et *Foja Nû* (1946), O. Sebrî n'écrit jusqu'au milieu des années cinquante qu'un poème intitulé "Marşa aşîtiyê" (la marche de la paix) en 1949. Il semble que l'interruption des revues kurdes soit la cause de l'absence d'une décennie de production littéraire. Ce poème reflète les changements radicaux ayant eu lieu dans sa pensée sur le plan humain, politique et religieux. Son importance par rapport à la première période provient du fait qu'il passe d'une dimension régional à une dimension mondial. En voici quelques vers

"Xortê çak rabe zû me divê dilşadî
Serxwebûn, aşitî, serbestî, azadî

.....

Kolîdar bûne har, wan divê ceng û şer

.....

Agirê şer dadan, Koriya bû dûje

.....

Mehêlin şer, bibe aşitî, ol û jîn

Em tev bira, hemî bo çî ev girr û kîn

Sor û gewr, reş û zer, em yek in tev bira

Mesîhî, Mûsewî, Bisilman hemdem in

Mecûsî, Eyzedî tev kurrên Adem in”¹.

La traduction :

Jeune homme, lève-toi, vite, nous voulons le bonheur

L'indépendance, la paix et la liberté

Les colonisateurs sont devenus rageurs, ils veulent la guerre

Ils ont allumé le feu de la guerre, la Corée est devenue un enfer

Arrêtez la guerre, que la religion et la vie soient en paix

Nous sommes tous frères, pourquoi éprouvons-nous de la haine les uns contre les autres ?

Les rouges, le blancs, les noirs et les jaunes sont tous des frères

Les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans sont pareils

Les Madjous et les Yézidis sont des fils d'Adam

A la différence de la première période où il écrit une poésie romantique destinée à la patrie sans fournir arguments idéologiques, O. Sebrî commence à décrire la réalité et se rend compte ainsi du facteur objectif. Il prend conscience du fait que

¹ Apo (ouvrage comprenant la plupart des poèmes de Apo), publié par Hemreş Reşo, Allemagne, 1979, p. 114.

l'ignorance du peuple est la cause de son malheur. Cette ignorance est bien exploitée par les mollahs, les cheikhs et les aghas kurdes qui, à leur tour, servent les colonisateurs. Les Soufis et les oppresseurs contribuent à semer l'ignorance parmi le peuple afin de l'exploiter. Ainsi O. Sebrî traite-t-il cette question dans le poème "Jan" qui signifie la souffrance, mais le poète sous-entend l'ignorance :

"Tu jana giranî
Navê te nezanî
Bê şik tu neyarî
Bi hogir û yarî
Yarên te neyar in
.....
Melan bi nivîştan
Şêxan jî bi xîştan
Aşayên diz
Begên xiniz
Bûn bav û diyên te
.....
Bin darên kolîdar
Em hêlane zîvar
Zorkerên xwînmij
Sofiyên porgij
Ji bo te piştîmêr
Da ku bibin têr
Riça te avdan

Di canê milet" (...) ¹.

La traduction :

Tu es la souffrance cruelle
Tu t'appelles l'ignorance
Sans doute, tu es ennemi
Tu as des amis et des collègues
Tes amis sont des ennemis
Les mollahs avec les *riyîst*²
Les cheikhs avec les *xîst*³
Les aghas voleurs
Les begs traîtres
Ils sont devenus tes pères et tes mères
Ils nous ont laissés misérables
Sous la domination des colonisateurs
Les oppresseurs exploiters
Et les soufis prétentieux
Sont tes souteneurs
Pour s'enrichir
Ils t'ont enracinée
Dans l'âme du peuple

¹ "Jan" (la souffrance), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l'Espoir de la Patrie, organe de l'Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, p. 12.

² Extraits du Coran placés dans des morceaux de cuir et utilisés comme moyen de guérison.

³ Instrument pointu avec lequel les cheikhs se piquent pour prouver qu'ils sont devins.

Face à une telle situation, les intellectuels et les prolétaires se rendent compte de l'existence de l'ennemi et l'attaquent en employant des moyens tels que : association, mouvement, réunion, etc. :

“Em bûne şiyar

Karker û cotkar

Belengaz û zîvar

.....

Ji bo şerê te hemî bûne yek

Hemî bûne yek

Komel

Civîn û civan

.....

Tevger

Bû armanca wan

Dawî

Nasîn

Ku tu yî dijmin

.....

Te cih nema

Di nav Kurdan ”(...)”¹.

La traduction :

Nous sommes conscients

Les ouvriers et les agriculteurs

Les misérables et les pauvres

¹ Ibid.

Pour vous battre
Ils se sont unifiés
Ils ont créé des associations
Ils ont fait des réunions et des assemblées
Créer des mouvements
Cela est devenu leur objectif
Enfin
Ils ont appris
Que tu es l'ennemi
Tu as perdu ta place
Chez les Kurdes

Pour comprendre l'évolution de la pensée de O. Sebrî pendant cette période, il convient de citer ce qu'a écrit Nûredîn Zaza sur la situation en Syrie pendant les années 1950 et celle des Kurdes plus particulièrement :

“A la suite de plusieurs coup d'Etat successifs inaugurés en 1949 par Hûsnî Zaïm, la bourgeoisie et l'armée se réconcilièrent, en 1954, pour réinstaurer la démocratie parlementaire avec toutes ses promesses de «liberté» (...)”

Pour leur part, les Kurdes de Syrie se sentaient, d'un côté, menacés, provoqués et défiés par le nationalisme du Parti baas, et de l'autre, tentés par le Parti communiste, théoriquement «internationaliste», et en réalité avocat du nationalisme auprès des Arabes et idéologue du cosmopolitisme dans le milieu kurde. Le kurde qui adhérait au Parti communiste syrien était tenu de lire des publications en arabe, d'alarmer l'opinion contre les dangers impérialistes menaçant le monde, de collecter de l'argent pour venir en aide à l'Algérie alors en guerre contre la France, de se faire tuer sur la frontière syro-

israélienne, mais à ne rien revendiquer pour son propre peuple ! Il fallait taire le génocide culturel et même ethnique dont les Kurdes étaient victimes aussi bien en Syrie, en Turquie qu'en Irak ou en Iran. Le seul fait de soulever de telle question était immédiatement et impitoyablement taxé de "chauvinisme national" et de déviation idéologique"¹.

Donc, les nationalistes kurdes tels que O. Sebrî et ses camarades vont essayer de sortir de cette pénible situation et contradictoire en s'engageant, eux aussi, dans la politique. Ils vont fonder le *Parti démocratique kurde* au Kurdistan du Sud-Ouest, phénomène qui entraîne O. Sebrî vers le domaine culturel afin de véhiculer sa pensée auprès du public kurde. Mais voyons comment il aborde politiquement la question kurde dans son premier recueil de poèmes de cette période, *Bahoz* (la tempête), publié en 1956 à Damas. En outre, nous allons montrer l'évolution de ses idées par rapport aux événements qui se produisent à l'époque :

Dans son premier poème "Bahoz" titre sous lequel il a intitulé son recueil, O. Sebrî se base sur la philosophie zoroastrienne : le conflit entre le bien et le mal, ce qui nous amène à comprendre qu'il est sur le point de sortir de son monde romantique et d'entrer dans un monde plus réel qu'avant. Il s'agit de deux sortes de vents qui se heurtent et se battent. Un vent noir et mauvais représenté par Ehrîmen; l'autre blanc et souriant représenté par Hurmiz. Le premier met le monde en désordre et détruit tout. Il sera battu par Hurmiz qui va nous parler ainsi :

"Digot : ji bo çi ?

Bûne hevalê şer

Dema ku şer tê

¹ Nouredine ZAZA : *Ma vie de kurde ou le cri du peuple kurde*, éd. de Pierre Marcel Favre, Suisse, 1982, pp. 139-140.

Tev de dirrevin
Mixabin !
Çi kirêt !
Serî datînin
Bê şem û fihêt (...)”¹.

La traduction :

Il disait : pourquoi
Vous étiez pour la guerre /le Mal/
Lorsque la guerre vient
Ils s’enfuient tous
Hélas !
Comme c’est mauvais !
Ils se soumettent
Sans avoir honte, ni être timide

Il va sans dire que les vers mentionnés ci-dessus reflètent les idées de O. Sebrî. Le monde de Hurmiz, pour lui, est un monde d’ouvriers et d’agriculteurs élaboré à la place de celui de l’Ehrîmen, représenté par les colonisateurs. A la fin de ce poème, il essaie de se montrer favorable au monde socialiste qui est, pour lui, redevenu comme un Paradis :

“Dinya bi xweşî
Ji nû ve ava bû
Zîvar û cewêlek

¹ *BAHOZ û çend nivîsarên dinê* (la tempête, et quelques autres écrits), Damas (?), 1956, p. 16.

Dilgeş û şa bûn
Rêzan û şêwrewî
Tev aşîtxwaz
Di nav wa neman
Birçî û belengaz
Cîhan
Ji nû ve
Holê bû buhişt
.....
Vêca, dikarin
Reş û gewr
Sor û zer
Bi hev re bijîn (...)”¹.

La traduction :

Le monde du bonheur
S'est construit à nouveau
Les pauvres et les prolétaires
Sont devenus ravis et contents
Sont devenus politiciens et socialistes
Tous sont pacifiques
Personne parmi eux ne reste
Affamée, ni misérable
Le monde
A nouveau
Est ainsi devenu paradis
Désormais

¹ Ibid., pp. 21-22.

Les noirs et les blancs
Les rouges et les jaunes
Peuvent vivre ensemble

Le deuxième poème "Bang" (Appel) est écrit à l'occasion du cinquième Festival de la Jeunesse démocratique du monde qui s'est tenu à Varsovie, la capitale polonaise, en 1955 (?). Ce poème reprend la même tendance politique que dans "Bahoz" et dans "Marşa aşîtiyê". Il félicite la jeunesse du monde pour son aspiration à lutter pour la fraternité, l'égalité, la paix et, surtout, pour la reconnaissance des droits des peuples à l'autodétermination. Dans ce poème, on s'aperçoit qu'il est manifestement pour le Bloc de l'Est dont le régime est dirigé par des ouvriers et des agriculteurs et contre le Bloc de l'Ouest qui envoie ses armées d'occupation au Moyen-Orient sous le prétexte du "danger communiste". Cela nous permet de constater qu'à l'époque O. Sebri semble être influencé par l'idéologie du *Parti communiste syrien* qui avait alors un fort impact sur les Kurdes.

Parmi les représentants de la délégation qui vont participer à ce festival au nom du *Parti communiste syrien*, il y a des Kurdes membres de celui-ci. O. Sebri, en tant que nationaliste kurde, a confiance en ces Kurdes qui doivent s'exprimer au nom du peuple kurde et faire entendre leur cause au festival. Avant d'évoquer l'attitude des communistes au festival qui provoquera un changement radical de la pensée de notre poète, il convient de présenter quelques extraits écrits à ce sujet par Nûredîn Zaza qui avait déjà participé à un tel festival en 1950. Ceux-ci donnent un aperçu général des comportements des communistes à l'égard des Kurdes opprimés dont la présence était indispensable dans une telle manifestation. Signalons que l'écrivain Nûredîn Zaza était à l'époque en Suisse, président de l'Association des Etudiants Kurdes en Europe

“J’ai toujours eu le sentiment que le fait de parler des Kurdes confirmerait leur existence, aux yeux des «aveugles», et que cela ne nuirait pas à leur cause. C’est pour cette raison qu’un an avant la dissolution de notre association, j’avais répondu favorablement à l’invitation du Festival et du Congrès de la jeunesse démocratique du monde qui allait se tenir à Budapest. Je comptais y trouver un champ propice à la description de la situation du peuple kurde et y gagner des sympathies. Mais, les représentants des délégations et des partis communistes du Moyen-Orient firent en sorte que nous restâmes effacés sinon absents de ces manifestations. Malgré eux, je réussis à imposer la présence des Kurdes. Arborant le costume kurde plusieurs camarades et moi suscitâmes la joie des photographes et des curieux (...) J’étais d’autant plus ému de cet intérêt à notre égard que le président de la Jeunesse démocratique du Monde, le Français Guy de Boisson, ignorait tout des Kurdes. Mais d’où sortions-nous donc ? Une violente polémique éclata entre nous et je fus bientôt considéré comme un paria et un agent saboteur par les organisations de gauche (...) Le représentant de la délégation communiste syrienne voulait m’empêcher de présenter mon rapport mais je persistai, malgré la concession que m’imposaient les organisations du Moyen Orient. Ainsi, je dus m’exprimer au nom «des Kurdes» (...)”¹.

L’attitude des communistes à l’égard des Kurdes fut identique lors du festival suivant. Cela déceva O. Sebrî qui écrira un long poème intitulé “*Ji dest bextê reş û hevalên şaş*” (A cause de la malchance et des camarades trompés). Dans celui-ci, il change complètement son attitude envers les communistes. Il les critiquera tout en donnant son point de vue sur les importants faits de l’époque. Le poète commence à critiquer tout d’abord les Kurdes, eux-mêmes, qu’ils soient ou non communistes. Les

¹ Nouredine ZAZA : *Ma vie de kurde ou le cri du peuple kurde*, éd. de Pierre Marcel Favre, Suisse, 1982, pp. 132-133.

Kurdes communistes vont attaquer les nationalistes kurdes qui fondent un parti politique et vont les taxer de trahison; les non communistes représentés par les mollahs et les cheikhs vont les accuser d'être athées :

“Çiqas bextê me reş û kirêt e di nava cîhan !
Nemane bindest pepûk û reben ji xeynî Kurdan !

.....

Her car bi renek em tèn xapandin dûvik û terrî

.....

Dîndar dibêje : hûn Xwedê-nenas derketin ji dîn
Bêdîn dibêje : we rê şemirand hûn bûne xayîn !
Bi şan û rûmet azadî xwestin bêdîniya me
Hezkirina welêt sitem nekêşan xayîniya me”¹

La traduction :

Comme notre sort est mauvais et noir dans le monde !
Seuls les Kurdes sont opprimés, pauvres et misérables
Chaque fois, nous sommes toujours trompés, nous sommes devenus des dépendants des étrangers
Les religieux disent : vous êtes devenus athées
Les non religieux disent : vous êtes fourvoyés en trahissant !
On nous traite d'athées, c'est parce que nous avons revendiqué notre liberté avec fierté et dignité
On nous appelle de traîtres, c'est parce que nous sommes patriotiques renonçant à la tyrannie

¹ BAHÖZ û çend nivîsarên dinê (la tempête, et quelques autres écrits), Damas (?), 1956, pp. 38-39.

O. Sebrî critique à nouveau les Kurdes qui se sont leurrés sur les intentions des autres peuples dominants. Ces derniers, pour contrôler les Kurdes, ont désigné des Kurdes vils et faibles à leur tête :

“Bav û kalên me digotin : em bûn bisilman
Ma ji bo çi em fêr qê têxin nav Kurdan û Tirkan ?
Lê Tirk û ‘Ecem li me nenêrîn bi çavên biran
Li me siwar bûn, xwîna me mêtin wek seg û giran
Qels û pîsên me hildibijartin dikirin pêşeng
Xurtên me kuştin, welat ji me çû bê qirên û deng”¹.

La traduction :

Nos pères et nos grand-pères disaient : nous remercions Dieu d’être musulmans
Pourquoi faisons-nous une distinction entre Kurdes et Turcs ?
Mais les Turcs et les Persans ne nous ont pas regardés d’un oeil fraternel
Ils nous ont dominés et ont fait couler notre sang à la manière des chiens et des
loups
Ils ont sélectionné des kurdes vils et faibles et les ont nommés chefs
Ils ont tué nos braves. Nous avons perdu notre patrie sans guerre, ni résistance

O. Sebrî essaie d’expliquer la politique de l’assimilation du *Parti communiste syrien* à l’égard des Kurdes qui se doivent d’oublier leurs particularismes en adhérant au parti et en luttant pour l’unité et la grandeur de la Nation Arabe :

¹ Ibid. p. 40.

“Sergermê wan bûne şewrewî yanê komonîst
Zor mixabin hevalên ne kurd bi eqlên wan lîst
Digotîne wan : ji bona îro bi navê Kurdan
Divê hûn nekin di vî welatî tu peyv û dozan
Kurdîtiya we alîkarî ye ji bo kolîdar
Ger hûn vê bikin dibin xulamok di destê neyar
Bi vê gotinê hatin xapîn Kurdên bîrbir
Doza kurdîtiyê di dilê wan de bi carekê mir
Bi vê ramanê dema ku çûbûn Mehrecana geş
Nebûne xwedî ji kurdîtiyê vegerîn rûreş
Kesî ji wana nediwêrî ku bêje : Kurdistan
Welatê min e, ez hatime vira bi navê Kurdan
Hineka ji wan kumê xwe veşart bê şerm û fihêt
Da ku nebêjin xwe Kurd dizane, eve ya kirêt !
Ev pîsiya han hemî ji bo careke din
Ji bo mehrecana û civîngeran ew bêne şandin”¹.

La traduction :

Les plus actifs parmi eux sont devenus socialistes, c'est-à-dire communistes
Hélas, les amis non kurdes les ont trompés
Ils leur disaient : pour aujourd'hui, il ne faut pas
Parler et lutter dans ce pays au nom des Kurdes
Votre kurdisme sert à aider les colonisateurs
Si vous faites cela, vous serez des agents à la solde de l'ennemi
Ces intellectuels ont été trompés par une telle parole
La cause kurde s'est éteinte complètement dans leur cœur
Lorsqu'ils ont assisté au festival avec cette pensée

¹ Ibid. pp. 42-43.

Ils n'ont pas défendu les Kurdes. Ils sont revenus tous honteux
Aucun d'entre eux n'osait dire : le Kurdistan
Est mon pays. Je suis venu ici au nom des Kurdes
Certains d'entre eux ont caché leurs chapeaux sans scrupule, ni timidité
Afin qu'on ne les accuse pas comme des nationalistes kurdes, cela se nomme
turpitude
Toute cette laideur-là est acceptée pour qu'on les envoie encore
Une fois aux festivals et aux congrès

A la fin de ce poème, O. Sebrî exprime son point de vue à propos des deux Blocs : Est et Ouest. Il n'est pas contre le fait d'adhérer à une idéologie, mais il s'oppose à ce qu'elle devienne un asservissement. Les deux Blocs suivent leur intérêt. Il faut que la jeunesse kurde compte sur elle-même et que la force soit le seul moyen de libérer la patrie. Dans "Bahoz", les pays occidentaux sont présentés comme des colonisateurs. Dans ce poème, il ne fait cependant pas de distinction entre l'Est et l'Ouest. Sa conception des "colonisateurs" est celle de personnes qui occupent une patrie et exterminent les patriotes qu'ils soient socialistes ou capitalistes :

"Kes nîne îro ku barê kesî hilgire ser xwe
Divê xortên kurd vî barê hana bidine ber xwe
Hîn dixwazin ku barê xwe bavên derên ji meydan
Wekî nemerdan doza gelê kurd bispêrin cîhan
Divê me bigrin heqê gelê kurd bi zor bi xweşî

.....
Divê binasî kolîdar kî ye ? Durvê wî çi ye ?
Kolîdar kesê ku welat ji min bi zor biriyê
Nahêle tê de bijîm bi serê xwe serbest û aza

Bibe ji min havila erdan, bistan û rezan
Divê bimînim bê nivîsandin, xwedî û ziman
Da ku wînda bin ji rûyê cîhan bê nav û nîşan
Çi kesê ku vê yeka hanê dike kolîdarê min”¹.

La traduction :

Aujourd’hui, il n’y a personne qui porte le fardeau d’un autre
Il faut que la jeunesse kurde, elle-même, porte son fardeau
Quittez le champ si vous voulez vous décharger de votre fardeau
Et confier la cause du peuple kurde au monde comme le font les lâches
Nous devons obtenir les droits du peuple kurde de gré ou de force
Vous devez savoir qui est le colonisateur. Quel est son attribut
Le colonisateur est celui qui m’a dépossédé de ma patrie par la force
Il m’empêche d’y vivre indépendant et libre
Ils exploitent mes champs, mes terres et mes vignobles
Quant à moi, je ne dois ni lire, ni écrire dans ma langue
Afin qu’on disparaisse du monde sans laisser de trace, ni de nom
Celui qui fait cela est mon colonisateur

La pensée de O. Sebrî évoluera plus clairement dans le poème “Ho, xort !” (Oh, jeune homme !). Après s’être convaincu que les deux Blocs : Est et Ouest, n’apportent rien aux Kurdes, le poète insiste sur le fait que les Kurdes doivent avoir leur voie propre. Adopter la pensée de tel ou tel pays, signifie asservissement, on ne peut pas être indépendant. La pensée de O. Sebrî sert la patrie. Pour lui, le problème réside dans la servitude de la pensée et non pas dans la pensée elle-même :

¹ Ibid. pp. 45-47.

“Hin ji me
Bawer in ku
Azadiya welêt
Ji neyaran
Ji zorkeran
Ew e serxwebûn
A rast,
Çi ramanek kevin
Çi ramenek nû
Ku me girêde
Me dike kolî

Divê me
Berî her tiştî
Bi nêhrîna xwe
Bi ramana xwe
Aza bin serbest
Çiqas em
Bêne girêdan
Bi ramanên xelkê
Li riya wan
Dê bibin bindest
Bo çî tu
Xwe qels dibînin
Kêmtirî xelkê”¹.

¹ “Ho, Xort” (Oh, jeune homme), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 3, mars 1965, p. 23.

La traduction :

Certains d'entre nous
Croient que
La libération de la patrie
Se fait par les ennemis
Par les oppresseurs
Pour eux, c'est cela l'indépendance
Le juste
Que se soit une idéologie ancienne
Que se soit une nouvelle idéologie
Lorsqu'elle est adoptée par nous
Elle nous asservit
il faut
Avant toute chose
Avec notre opinion
Avec notre pensée
Qu'on se libère
Tant que
Nous sommes soumis
Aux pensées des étrangers
Et que nous marchons sur leur chemin
Nous resterons dominés
Pourquoi croyez-vous
Faibles
Moins que les étrangers

Enfin, O. Sebrî a écrit dans les années 50 une vingtaine de longs poèmes dont nous avons analysé les plus importants d'entre eux. En conclusion, le poète O. Sebrî est le seul militant kurde de sa génération qui ait eu une pensée patriotique remarquable et qui l'ait défendue jusqu'à nos jours. Grâce à celle-ci, il bénéficie d'une immense considération chez les Kurdes.

- LES ANNEES SOIXANTE :

Les années cinquante étaient les années où O. Sebrî a vécu des événements importants qui se produisent à l'échelle nationale et internationale. D'un côté, la fondation du *Parti démocratique kurde* au Kurdistan du Sud-Ouest le met en conflit avec les autorités syriennes qui l'arrêtent, avec le *Parti communiste syrien* qui l'accuse d'être "réactionnaire au service de l'ennemi" (les impérialistes) et enfin avec les cheikhs et les mollahs kurdes qui l'accusent de s'être fourvoyé. De l'autre, il y a le conflit d'intérêt que se livrent dans la région les Blocs soviétique et occidental, qui entraîne la prise de position de O. Sebrî contre la démocratie occidentale et le communisme des pays de l'Est, au profit d'une voie indépendante pour les Kurdes. Quant aux années soixante, c'est une période où les événements sont liés aux problèmes idéologiques surgis au sein du mouvement national kurde du Kurdistan méridional. En d'autres termes, nous pouvons dire que c'est une période d'auto-critique et de division interne due à des conflits idéologiques du mouvement national kurde du Kurdistan méridional.

A partir de l'année 1961, le mouvement national kurde méridional dirigé par Mustafa Barzanî déclenche une lutte armée contre le régime militaire d'Abdul Karim Qasim. Un an plus tard, une division naîtra dans la direction du *Parti démocratique du Kurdistan méridional* jusqu'en 1964, date à laquelle celui-ci est divisé en deux parties

: l'une est dirigée par Mustefa Barzanî, l'autre par İbrahim Efmed et son gendre, Celal Talebanî, les deux membres du bureau politique. Cette dernière s'allie au régime irakien contre la première. En conséquence, ces changements politiques se refléteront sur l'avenir du mouvement national kurde au Kurdistan^{du} Sud-Ouest. Tout d'abord, il y aura un courant politique dans le *Parti démocratique kurde* du Kurdistan du Sud-Ouest favorable au changement du nom de celui-ci en *Parti démocratique du Kurdistan en Syrie*. À peine les partisans de ce courant sont arrêtés qu'ils ont cédé du terrain. Deuxièmement, dans sa conférence du 5 août 1965, le *Parti démocratique kurde en Syrie* se divise également en deux parties : l'une est connue sous le nom de la Gauche qui soutiendra Mustefa Barzanî, l'autre sous le nom de la Droite qui soutiendra les dissidents. Ainsi, les problèmes dans le *Parti démocratique Kurde en Syrie* dûs à des facteurs internes et, surtout externes, vont préoccuper notre poète dans cette période tel que nous l'avons déjà évoqué avant ces problèmes.

À cette période O. Sebrî a écrit une vingtaine de poèmes que nous allons analyser quelques uns parmi eux pour montrer comment O. Sebrî aborde le sujet d'auto-critique et de division interne du mouvement national kurde. Avant de commencer, parlons du tout premier poème du début des années soixante "Ker û azad?" (L'âne et la liberté) écrit le 2 mars 1960 dans la prison de Mazé à Damas. Il s'agit, d'après nos entretiens avec lui, d'un fait réel qui s'est déroulé entre lui et une famille kurde habitant à Istanbul. Cette dernière, pour préserver ses intérêts personnels, préfère vivre tranquillement sous la domination turque plutôt que réclamer la liberté. Suite à cette histoire, O. Sebrî crée une histoire avec deux animaux : l'âne et le cerf qui se disputent. Le premier représente la voie de ceux qui préfèrent ne pas être libres; le deuxième représente la voie du poète qui critique le premier. Le cerf a mené une longue discussion avec l'âne afin de le convaincre de quitter la vie de servitude chez l'homme et de l'accompagner pour mener une vie libre dans les montagnes. L'âne lui répond ainsi :

“Digot : «Ez raşêm bijîm bê hevсар
Bê axur nabim dema bû êvar
Azadî çî ye ? di gel tîrsa can
Bê tîrs min divê bixwim parîk nan»
Gava bihîstin kovî ev xeber
Digotê : «Rast e aza nabin ker»¹.

La traduction :

Il disait : je ne peux pas vivre sans chaîne
Lorsqu’il fait la nuit, l’étable est indispensable pour moi
Qu’est-ce que la liberté par rapport à la crainte de mon âme ?
Je voudrais manger un morceau de pain sans peur
Lorsque le cerf entendit cette parole
Il lui dit : «c’est vrai que les ânes ne peuvent pas être libres»

Ce poème écrit en prison montre bien que O. Sebrî est conscient du prix élevé pour sa lutte mais il ne regrette rien. Au contraire, la prison, d’après lui, n’est qu’un événement tout à fait naturel pour quelqu’un qui lutte pour la liberté.

Dans ces deux poèmes “Durû” (l’hypocrite) et “Qelsok” (le faible), il critique ses camarades arrêtés avec lui en raison de l’insertion du mot “Kurdistan” dans le nom du parti, mais l’emprisonnement leur a fait changer d’avis. Citons quelques vers du premier poème :

¹ “Ker û azadî” (l’âne et la liberté), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, pp. 17-18.

“Ho reha çepel tev girêk û xar
Ji rûçikên çak hemîyan bêpar
Ola te qelsî, bawerî derew
Dilê te qirêj, bes zimanê te bedew
Ramanek ne rast bû rêberê te

.....

Dikî û dibêjî her tiştê kirêt
Xwe jê didî paş bê şerm û fihêt (...)”¹.

La traduction :

Oh, mauvaise racine ! tu es entièrement nouée et sinueuse
Vous êtes privée de tous les bons attributs
Votre religion est basée sur la faiblesse, votre foi est fardée
Votre cœur est mauvais, seule votre langue est bonne
Une fausse pensée est devenue votre guide
Vous dites et vous faites tout ce qui est mauvais
Vous vous résignez honteusement

Le poète est opposé à l'insertion du mot “Kurdistan” pour des raisons qui seront expliquées dans le poème “Ket destê me Kurdan” (Nous, les Kurdes, avons triomphé). Selon lui, le rapport de force n'est pas favorable aux Kurdes du Sud-Ouest pour qu'ils puissent défendre le mot “Kurdistan”. Celui-ci exige obligatoirement une lutte armée ce qui est hors de question pour les Kurdes du Sud-Ouest moins nombreux par rapport

¹ Apo (ouvrage comprenant la plupart des poèmes de Apo), publié par Hemreş Reşo, Allemagne, 1979, p. 58.

aux Kurdes. D'autre part, des préparatifs sont nécessaires avant de faire un tel pas. Il écrit :

“Cîhan ava bû bi havila west û xebatê, raman û tebatê
Mêran daçikandin şûrê xwe pê sînor hılanîn, hin ji nû va danîn

.....
Ger we divêtin wekî camêran xwedî giyan bin, bi rûmet û şan
Divê berî gî bo xebatê em xwe li kar kin, ûştan gelek çar kin
Jê xortên welêt ramangelêr rakin xebatê ji bona felatê
Ew qenc dizanin ku bê şûrê aza nabit kes, kuştin û mirin
Tenê ji bona birîna me her ew in derman

.....
Hînga dikarim bê dudilî bêjim Kurdistan”¹.

La traduction :

Le monde s'est construit avec peine et grâce à la lutte, à la pensée et à la patience
Les braves ont porté leurs sabres avec lesquels ils ont détruit des frontières et en ont construit de nouvelles
Si vous voulez avoir de la personnalité, de la dignité et du respect comme les dignitaires
Tout d'abord, il faut s'apprêter à la lutte, résoudre plusieurs problèmes
Engagez la jeunesse patriotique dans la lutte pour l'affranchissement
Eux, ils savent bien que la liberté est inconcevable sans la révolution. Le sacrifice et le dévouement
Sont les seuls remèdes à notre plaie à nous, les Kurdes
A partir de cette donnée je peux prononcer “Kurdistan” sans hésitation

¹ Ibid. 51.

Le poète critique la fausse fraternité entre les Kurdes et les Arabes propagée par Michel 'Aflaq, le théoricien du Baasisme. Les partisans de cette théorie ont pris le pouvoir le 8 février 1963 en Irak. Ils ont instauré un régime de terreur en Irak et plus particulièrement dans la région du Kurdistan. Quant au régime syrien, "pour faire face au danger kurde", et "sauver l'arabisme" de la région, il inaugure en 1962 le plan dit de la "Ceinture arabe" (al-Ĥizam al-'arabi), prévoyant d'expulser toute la population kurde établie en Cezîre le long de la frontière avec la Turquie et la remplacer progressivement par des Arabes (...)"¹. Le poète n'hésite pas à critiquer les conséquences de ce plan dans le poème "Gîsin" (le Soc) :

"Ramana biratiya derew, ew girêka reş
 Ji kengî ve em pê xapîn, ji me birin heş
 Ji azadî û serxwebûnê hêlane bê par
 Bi me nehîştin reng û rûmet, ne ziman ne zar
 Biratiya ku sînorê wê Eflaq xira ke
 Destên Ereba bîne di gewriya Kurdan ke

 Ev reng biratî pîsî ye me navê tucaran
 Kesên bi rûmet xwe nakin ber destê xedaran"².

La traduction :

La pensée de la fausse fraternité, ce noyau noir

¹ *Les Kurdes et le Kurdistan* (ouvrage collectif), éd. MASPERO, Paris, 1981, p. 316.

² "Gîsin" (le soc), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l'Espoir de la Patrie, organe de l'Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, pp. 14-15.

Nous a trompé et a asservi notre conscience depuis longtemps
Elle nous a privés de la liberté et de l'indépendance
Elle a attaqué notre dignité, notre caractère et notre langue
C'est une fraternité dont la frontière est violée par 'Aflaq
Qui fait que les Arabes colonisent les Kurdes
Ce genre de fraternité est mauvais et inadmissible
Que ceux qui ont de la dignité ne se soumettent pas aux perfides

Avec du recul, O. Sebrî observe le mouvement national kurde qui s'est égaré dans le tourbillon de la phraséologie idéologique. Ainsi, il exprime dans son poème "Hêviya kalemêr" (l'espoir du vieux) son désarroi devant cette polémique et accentue essentiellement le ton sur la défense de la cause kurde. Citons-en quelques vers :

"Ez dibînim xortên me bi felsefe û qirên
Hemî dûrî qada şer dipeyivin diçin û tîn
Dest navêjin tivingê nabin pêşengê cotkar

.....
Bes divê xwe rave kin hemî xwedî "IDEAL"

.....
Ji bo îro me navê IDEAL û FELSEFE¹.

La traduction :

Je vois que nos jeunes s'occupent de philosophie et de polémique)
Tous parlent et se vantent loin du champ de bataille
Ils ne portent pas les armes et ne guident pas l'ouvrier agricole

¹ "Hêviya kalemêr" (l'espoir du vieux), *Çiya*, Allemagne, n° 6, décembre 1968, p. 7.

Ils veulent seulement prouver qu'ils ont des "idéaux"

Pour aujourd'hui, nous ne voulons pas les IDEAUX et les PHILOSOPHIES

Le mouvement national kurde, dirigé par Barzanî, commence sa lutte armée acharnée contre le régime baasiste irakien et remporte des succès vers la fin des années 60. Les Kurdes dans les trois autres parties du Kurdistan commencent à espérer en lui. Dans son poème "Kurdê biçûk" (le jeune kurde), O. Sebrî se donne la voix d'un enfant kurde qui espère rejoindre le mouvement des Kurdes méridionaux à un tel point qu'il croit que le Kurdistan sera bientôt reconstruit :

"Ez kurdekî biçûk im divê bibim şûreşvan

Welatê xwe aza kim di wê rê bidim can

.....

Da hilgirim tifingê biçim nik şêrê Barzan

.....

Armanca me serxwebûn, min bawerî bi Yezdan

Di nava van çend salan divê çêbe Kurdistan" ¹.

La traduction :

Je suis un jeune kurde je veux être révolutionnaire

Pour libérer ma patrie à laquelle je sacrifie mon âme

Pour porter l'arme et aller chez le Lion de Barzan

Notre objectif est l'indépendance j'ai confiance en Dieu

Qu'au bout de quelques années le Kurdistan sera recréé

¹ Apo (ouvrage comprenant la plupart des poèmes de Apo), publié par Hêmerş Reşo, Allemagne, 1979, p. 40.

- LES ANNEES SOIXANTE-DIX :

Les années soixante-dix marquent des événements encore plus violents que les précédents. La lutte du mouvement national kurde du Kurdistan méridional remporte des succès successifs contre le régime irakien grâce à l'aide multiple - le choix unique et imposé - du Chah d'Iran et de la CIA¹. A l'instar de ses autres compatriotes, O. Sebrî se rendra au Kurdistan méridional pour contribuer à la révolution. Le 11 mars 1970, un accord est signé entre le PDK du Kurdistan méridional et le régime irakien actuel. Celui-ci prévoit une autonomie pour les Kurdes méridionaux. Ce sera une grande "joie" pour la majorité des Kurdes et un désappointement pour les dissidents tels que İbrahim Elmed et Celal Talebanî. Dans son poème "Serdarê bilind" (le haut dirigeant), le poète admire la personnalité de Barzanî et critique les dissidents :

"Serdarê bilind gel te gîhand warê azadî
Têkoşîna te da wan îro rûmet û şadî
Her carê wana leşkerê dijmin direvandin
Çavên Qasim û herdu Arif, Bekir şikandin

.....
Weha dibînim, va tîrijên roja me dertên
İbrahim Elmed, tevî Celal serî di ber tîn"².

La traduction :

Haut dirigeant, vous avez acquis la liberté pour le peuple

¹ Cf. *Les Kurdes et le Kurdistan* (ouvrage collectif), éd. MASPERO, Paris, 1981, pp. 272-287.

² *Apo* (ouvrage comprenant la plupart des poèmes de Apo), publié par Hêmerş Reşo, Allemagne, 1979, p. 26.

Aujourd'hui, votre lutte lui a rendu la dignité et la joie
A chaque fois ils infligeaient la défaite à l'armée ennemie
Ils ont vaincu Qasim, Arif et Bakir
Ainsi, je vois que les rayons de notre soleil brillent
İbrahim Aħmad et Celal Talebanî viennent les têtes baissées

Quand O. Sebrî est en désaccord avec l'équipe dirigeante de la Révolution, il commence à la critique, critiquant même la personnalité du chef M. Barzanî, ce qui envenime la situation. Ce dernier tente de le faire arrêter par son service secret, *Parastin*, mais en vain. Par la suite, il écrit un poème, intitulé "Gazin ji Barzanî" (Des plaintes adressées à Barzanî) et daté du 15.06.1970, il l'envoie à M. Barzanî par l'intermédiaire de Hebîb Kerîm, alors Secrétaire Général du PDK-Irakien. Citons quelques vers de ce poème :

"Serdarê bilind te keys neda me te pîroz kin
Ji bo felata Kurdistanê te xwedî doz kin
.....
Her kes ji me bi ramana xwe ketiye xebatê
Her yek ji me di rêya xwe re diçe felatê
Ez hêvîdar im tu bîr bibî ev kir ne baş e
Gava nebîrî havila wê kirêt û şaş e"¹

La traduction :

Haut dirigeant, vous ne nous avez pas donné l'opportunité de vous féliciter
Pour vous désigner comme porteur de la cause de la libération du Kurdistan
Chacun de nous est engagé dans la lutte avec sa pensée

¹ Ibid. p. 28.

Chacun de nous a sa voie pour la libération
J'espère que vous vous rendez compte que votre comportement n'est pas bon
Si vous ne vous en rendez pas compte, les conséquences seront graves

En septembre 1972, deux ans après la promesse d'autonomie, la Droite et la Gauche du Kurdistan du Sud-Ouest doivent se rendre au Kurdistan méridional pour s'unir sous le patronage de M. Barzanî. Ce dernier ne réussit pas à rassembler les antagonistes sous sa bannière. Par conséquent, un nouveau parti est créé : le Parti démocratique kurde-Direction Provisoire, appelé couramment le "Partî" qui sera reconnu par M. Barzanî. Désormais, le mouvement national kurde dans tout le Kurdistan connaîtra les prémices d'une crise fatale. En d'autres termes, il sera divisé en deux tendances : l'une "progressiste" (pro-soviétique), l'autre "réactionnaire" (pro-occidentale). Quant à O. Sebrî, il s'oppose à ces deux tendances. Il adopte la même attitude qu'auparavant : ni pour l'Est, ni pour l'Ouest, mais favorable à une voie propre aux Kurdes. Dans son poème "Lawê gel" (le fils du peuple), il exprime clairement sa position :

"Hinek ji wana aliyê çep, hinek jê rast in

Bi vî awayî gel û welat nayê parastin

.....

Balafirên Mîg dewletek çep dan neyarên me

Bombeyên napalm bi wan gîhan koç û warên me

Çepê mafê min bi zor bixwe ew kolîdar e

Çawa dibe çep ? ne mirov e, ew segê har e

Neyê bîra we ku ez bêjim Roava baş e

Kî wê hêviyê ji min bike gelekî şaş e" ¹.

¹ Ibid. p. 19.

La traduction :

Certains d'entre eux sont pour la gauche, certains d'autres sont pour la droite
De cette manière, le peuple et la patrie ne seront pas libérés
Un Etat gauchiste a donné des avions Mig à nos ennemis
Ce sont leurs bombes au napalm qui ont été utilisées dans nos territoires
La Gauche qui me prive de force de mon droit est mon colonisateur
Comment peut-il être gauchiste ? Il n'est pas humain, il est le chien enragé
Ne pensez pas que je dise que je suis favorable à l'Occident
Quiconque qui espère de moi ce qualificatif se trompe littéralement

Il paraît un peu contradictoire que O. Sebrî soutient dès les débuts la Révolution des Kurdes méridionaux aidée par les occidentaux, . Il donne une réponse justifiant cette attitude dans le même poème :

“Mebin neyarê hêlek ji bo xatirê yê din
Dostê neyarê me kî ye ew jî ji bo me dijmin
Ne dûr e îro yek bibe dost, sibe neyar be
Neyarê îro me dikuje sibe bi yar be”¹.

La traduction :

Ne soyez pas ennemis d'un camp pour satisfaire l'autre
L'ami de notre ennemi est notre ennemi
Ce n'est pas étonnant qu'un ami d'aujourd'hui soit un ennemi demain
Que l'ennemi d'aujourd'hui qui nous tue soit un ami

¹ Ibid. p. 22.

Après la défaite tragique de la Révolution kurde du Kurdistan méridional en mars 1975, on découvre le pessimisme et l'optimisme dans les derniers poèmes de notre poète de cette période. Tantôt il est pessimiste, critiquant la direction du mouvement national kurde, victime de sa dépendance vis-à-vis des puissances étrangères, tantôt il est optimiste, espérant que la jeunesse kurde pourra saluer le peuple kurde. Dans son poème "Gelê kor" (le peuple aveugle), il écrit :

"Dibînim neyarên te gelek hene
Kambaxî rêberên te tewtewe ne
Di bin navê gelparêziyê bûn noker
Di gel Kurdên bi rûmet ew dikine şer"¹.

La traduction :

Je vois que vous avez beaucoup d'ennemis
Le malheur c'est que vos dirigeants sont des imbéciles
Au nom de patriotisme ils sont devenus des laquais
Ils se battent contre les kurdes dignitaires

O. Sebrî exprime sa pensée plus clairement dans le poème "Çûyîn" (Vers la mort) :

"Tevda bûn terriya dijmin bi navê Kurdan
Gava min wa dît, piştê xwe didim dinê
Bi xweşî xwe dispêrim sînga mirinê"².

¹ Ibid. p. 11.

² Ibid. p. 8.

La traduction :

Au nom des Kurdes ils sont tous devenus dépendants de l'ennemi
Quand je pense à une telle attitude, je tourne le dos au monde
Je me rend tranquillement à la mort

L'homme ne peut pas continuer à vivre dans le pessimisme. Il doit également connaître des moments d'espoir. C'est le cas de O. Sebrî. Il fait confiance à la jeunesse kurde avec optimisme. Dans son poème "Gurraniya bêbavan" (l'abolement des bâtards), O. Sebrî écrit :

"Kurrên gel ên serbilind dakevin xebatê
Berên kesên mat û gêj ji nû bidin felatê
Li her alî saziyan bi lez vejînin, çar kin
Xortên lewend û şepal bo têkoşînê li kar kin
.....
Gava min ev nivîsî dengê ji banî va hat
Digot : «Bê hêvî nebin, gelek nêzîk e felat»¹.

La traduction :

Fiers fils du peuple, engagez-vous dans la lutte
Guidez vers la libération les personnes déçues
Partout, réanimez vite des organisations et créez-en
Engagez les jeunes gens dans la lutte
Lorsque j'ai écrit cela, une voix m'est venue d'en haut
Elle disait : ne sombrez pas dans le désespoir, la libération est très proche

¹ Ibid. p. 10.

A la fin de cette période, signalons que O. Sebrî a fuit devant *Parastin*. Il sera emprisonné à Damas et il conserve sa propre photo qui est publiée dans son recueil de poème *Apo*. Au bas de celle-ci , on peut lire deux vers qui résument le combat cinquantenaire de notre poète pour la liberté :

“Dawî vewestîm wa bûm kalemêr
Zîndan ji bo min wek rikeha şêr”¹.

La traduction :

Enfin, épuisé, je suis devenu vieux
La cellule, pour moi, n'est qu'une tanière du lion

- LES ANNEES QUATRE-VINGT :

Les années quatre-vingt sont les années où O. Sebrî atteint soixante-quinze ans. Passant sa vie dans une petite maison à Taxa Kurdan (le quartier kurde) à Damas, avec sa femme, Şadiye, et sa fille adoptive, Kew, il écrit quelques poèmes de temps en temps. Dans son poème “Şêrê min” (mon lion), le poète s'adresse à un enfant, appelé Mîhemed Xêr. Il voit en lui un guide pour le salut du peuple kurde. “Bijî welatê min” (vive ma patrie) décrit encore une fois les propos essentiels de notre poète. Citons-en quelques vers :

“Welat ji me dixwaze xebat û têkoşîn

¹ Ibid. p. I.

Ne canîulamî, nokerî û serî danîn

.....

Rûmet serxwebûn e di gel ramanek xweser

.....

Holê, ji bona gel em dikarin bibin rêber”¹.

La traduction :

Il nous faut lutter et travailler pour la patrie

Et ne pas accepter la servitude, la trahison et la soumission

La dignité, c’est l’indépendance de la patrie et celle de la pensée

Ainsi, nous pouvons diriger le peuple

Le poème “Bersiva Hoşeng” (la réponse de Hoşeng), est très long et instructif, car O. Sebrî conserve des idées initiales au sujet des points faibles du mouvement national kurde en général. Dans ce poème, il s’agit du fils aîné de O. Sebrî exilé en Europe à qui on a délivré de fausses informations à propos de son père et qui a accusé son père de s’éloigner de la lutte. Notre poète lui répond ainsi :

“Hoşeng !

Roniya çavê min

Gelek caran

Ez ketim nav lepên neyaran

.....

Di çavê min nedîtin tirs

Ji devê min negirtin yek pirs

¹ “Bijî welatê min” (vive ma patrie), *Roja Nû* (le Jour nouvel), Stockholm, n° 45, 2/1983, p. 10.

.....
Çi kesên ji zanîn û baweriya wan bi dûr keve

Dibêjin şaş e

Ji kesên wek xwe çepel û bizdok re

Dibêjin : têgihîştîye, gelekî baş e

.....
Ji bo gel nawestînin ji xwe lingan

Ji bo xelkê xwe davêjin ser pilinga

Ev e rewşa îro di nav gelê me yê nezan

Lîwana xwe spartine noker, bêbav û xinizan

.....
Bê şerm em gunehên xwe diêxin derên kolîdar û felek

.....
Tenê ya ku me ji vê guhartiye

Me kolîdar xistiye şora Şeytan

.....
Kurê min !

Wa tu li Ewropa yî, va me li Rohilat

Tu tenê dibihîsî, lê ez dibînim

Û Hop'hopa qeşmeran

Canxulamîya nokeran

Dûvlûçandîna nandozan

Devxumxumandîna bêdozan

Demnasîna kêsbazan

.....
Tertilîna gel

.....
Ji vê rewşa xwe ya kirêt qet nabin şiyar

.....
Ji lewra divya bû ji her kirê hûr bim
Dawî va ye her tişt xuya bû
Li Rohilat û li Roava dijmin li me şa bû
West û xebata çarde salan
Bi bêbavî hat firotin
Li êrdima şoreş gelek têkoşer
Ji bona gotina “çima” dihatin kuştin
.....

Dongiya şoreş û gel bi zarê mirovekî ve hati bû girêdan
Ji lewra şoreşa serdest hat firotin
Qelenê wê gîhaşte destê Şahê Iran (...)
Divê hûn bizanin ku Barzanî xwe kuşt
Xwîna cengewarên kurd bi dolaran şust
Rûmeta xwe û Kurdan siparte neyar
Ji bo we keran her bîndestî hîst (...)”¹.

La traduction :

Hoşeng !
Lumière de mes yeux
Bien des fois
J’ai été arrêté par les ennemis
Ils ne sont pas parvenus à m’effrayer
Ils ne m’ont même pas arraché un aveu
Quiconque qui s’éloigne et n’est pas d’accord avec les idées des dirigeants
Ces derniers lui répondent : “il a tort”

¹ “Bersiva Hoşeng” (la réponse de Hoşeng), *Berbang*, Suède, n° 16, 1983, pp. 9-11.

Quant aux personnes lâches et vilaines,
Ils les appellent : consciencieux, magnifique
Ils ne s'efforcent pas de lutter pour le peuple
Ils sont capables de s'attaquer aux tigres au profit de l'intérêt des étrangers
C'est ainsi la situation de notre peuple ignorant aujourd'hui
Il a confié sa direction aux laquais, aux bâtards et aux traîtres
Sans honte, on balaie nos fautes devant les portes de colonialisme et du destin
La seule chose qu'on a changé
C'est qu'on a remplacé le mot "Şeytan" par celui de "colonialisme"
Mon fils !
Tu es en Europe, je suis en Orient
Tu entends seulement, mais je vois
Les drôleries des stupides
La servitude des valets
L'imploration des mercenaires
Le bavardage des personnes sans cause
L'opportunisme des opportunistes
L'égarement du peuple
Ils n'ont pas conscience de leur situation précaire
Voilà pourquoi, il faut que je sois prudent vis-à-vis de tout comportement
Enfin, toutes les choses sont évidentes
Les ennemis à l'Est et à l'Ouest se sont réjouis
La lutte et le combat de quatorze ans
Ont été soldés vilainement
Dans le territoire de la Révolution, plusieurs militants
Ont été tués pour avoir dit "pourquoi"
L'avenir de la Révolution et du peuple était confié à un seul homme
C'est la raison pour laquelle, la révolution triomphale est effondrée

Le prix de la Révolution est donné au Chah d'Iran
Vous devez savoir que Barzanî s'est fait tuer
Il a vendu le sang des combattants kurdes en dollars
Il a laissé les ennemis atteindre sa dignité et celle des Kurdes
Il n'a laissé pour vous, les ânes, que la servitude

Enfin, il reste à signaler qu'un poème, intitulé "Agirî" (Ararat) est publié dans *Berbang* en 1982, mais on ignore la date exacte. Il est étrange de voir que O. Sebrî - malgré quelques observations - glorifie le Zoroastre, alors qu'il est musulman pratiquant ! Cela nous rappelle à plusieurs poètes kurdes tels que Melayê Cizîrî, Êrmedê Xanî et bien d'autres, qui font référence au Zoroastrisme dans leur poésie bien qu'ils soient des lettrés religieux !¹.

¹ A propos de Cegerxwîn, voir un de ses poèmes traduit par Thomas BOIS : "Coup d'œil sur la littérature kurde", in *Al-Machriq*, Beyrouth, mars-avril 1955, p. 228.

2. LA METRIQUE

Pour aborder la métrique, il convient de présenter un bref et général aperçu de la littérature kurde afin de permettre la compréhension du contexte historique dans lequel Osman Sebrî et la première génération des poètes kurdes du XXème siècle ont écrit leur poésie.

C'est avec l'avènement de l'Islam que la société kurde connaîtra successivement un développement littéraire sur le plan de la poésie. Ainsi commenceront-ils à apparaître plus tard des savants et des lettrés kurdes marqués par la culture islamique. Ils vont contribuer à enrichir celle-ci et ceci en s'exprimant en "arabe, en persan, en turc, et fréquemment en deux de ces langues, ou en toutes à la fois"¹. D'un autre côté, ils vont faire le premier pas dans la formation d'une littérature kurde écrite. C'est à partir de cette période où l'âge classique de la littérature kurde est admise par la plupart des chercheurs kurdes et des orientalistes.

Les classiques kurdes étaient tous des lettrés musulmans. Citons-en quelques uns : Mela Perîşan (XIV-XV), Melayê Cizîrî (1570-1640), Feqiyê Teyran (1590-1660), Efrmedê Xanî (1650-1706), Nalî (1800-1873), Kurdî (1805-1859), et bien d'autres. Ils ont emprunté la métrique arabe, souvent modifiée, pour écrire leur poésie. Cette forme poétique changera en fonction de la situation des Kurdes et du Kurdistan et des

¹ Joyce BLAU : *mémoire du Kurdistan*, éd. de Findakly, Paris, 1984, p. 7.

événements du début du XX^{ème} siècle. Comment les poètes kurdes du XX^{ème} siècle se distingueront-ils des classiques dans leur poésie et quelle métrique utiliseront-ils ?

Les révoltes kurdes écrasées dans les siècles précédents par les deux empires ottoman et persan ainsi que les conflits intestines qui déchiraient les principautés kurdes ont créé des conditions défavorables à l'épanouissement de la littérature kurde. En outre, les nouvelles données géo-politiques de l'après Première Guerre mondiale auront à leur tour des conséquences dont souffriront ces poètes kurdes. Cependant, il y aura des périodes où la littérature kurde sera fleurissante. En effet, c'est seulement pendant les années 1930-1940, les années du mandat français en Syrie, où une élite nationaliste kurde, dialecte kurmancî, se rassemble autour de la revue *Hawar* à Damas et produit une poésie avec une métrique spécifique. Ils n'étaient pas dans le même cas que leurs compatriotes méridionaux qui profitaient relativement des droits culturels élémentaires depuis des années 1924. Les Kurmandjophones en sont privés depuis les années 1940 jusqu'à ces jours-ci. Voilà pourquoi nous pouvons dire que la poésie chez les Kurmandjophones connaît un "retard" et n'est pas aussi évoluée que celle de Soranophones. En fait, ce sujet est large et exige une recherche.

Revenons à nos poètes précédents, ils étaient tous dès le début de leur carrière littéraire des nationalistes persécutés qui n'ont pas eu en général d'éducation dans le domaine de la littérature kurde. D'autre part, la littérature kurde, elle-même, a connu un vide presque total sur tous les plans. C'est l'une des raisons pour laquelle cette élite s'est vue obligée de se consacrer à écrire à tous les niveaux à la fois. Autrement dit, ils ont commencé à zéro tout en essayant à combler ce vide. Si nous lisons leurs tout premiers poèmes, nous concluons qu'ils sont débutants dans ce domaine. Seul Cegerxwîn (1903-1984) qui a reçu une éducation religieuse et a été mollah, a connu la métrique arabe, soit à travers la littérature arabe, soit à travers la

littérature classique kurde, soit grâce à ses contacts avec les mollahs kurdes qui connaissait la métrique arabe. Il a employé la métrique arabe modifiée dans une partie de sa poésie. En outre, il a suivi, dans une certaine limite, le même chemin que celui de ses contemporains poètes.

Ecrire une poésie en utilisant la métrique rythmique comme les classiques kurdes n'est pas du tout une tâche facile pour ces nationalistes kurdes qui se sont engagés surtout dans la politique et qui voulaient exprimer essentiellement les souffrances de leur peuple. D'autre part, sachons qu'ils n'appartenaient pas au même milieu que Cegerxwîn. En d'autres termes, ils ignoraient pour la plupart l'arabe et la culture arabe. Ils les ont appris après s'être réfugiés au Kurdistan du Sud-Ouest.

De la sorte, Osman Sebrî et ses contemporains poètes ont commencé à imiter à la limite la technique poétique de Melayê Cizîrî et de Efrîmedê Xanî, les deux poètes très populaires dont les *Dîwan* (recueil des poèmes) étaient répandus grâce aux mollahs dans la société kurde. Cette technique s'explique par un nombre égal des syllabes et par la rime pour des raisons que nous les reverrons par la suite. Ces deux éléments qu'on peut découvrir dès leurs premiers vers publiés dans *Hawar*, constituent les deux facteurs essentiels de la technique poétique de ces poètes. De la sorte, cette technique par rapport à celle de la poésie classique ainsi que la reprise d'une poésie romanesque par les poètes du XXème siècle qui ressemble à celle de la classique constituent un néo-classicisme dans la poésie kurde.

En fait, la priorité des facteurs de cette technique qui maintient le nombre des syllabes et la rime, d'après nous, est accordée essentiellement au niveau de la pensée exprimée. Ensuite, vient la compétence du poète qui peut créer un certain rythme cohérent dans ses vers. Ceux qui partent de zéro et se mettent à écrire des vers en employant une technique quelconque là où le rythme manque,

s'affrontent aux critiques sur deux formulées par ceux qui ont déjà exercé cette technique. Le reproche c'est que le niveau de la pensée des jeunes poètes n'est pas assez élevé, ou plutôt ils s'expriment mal en vers syllabiques, c'est la raison pour laquelle leurs vers ne sont pas facilement acceptables par les poètes qui ont des connaissances dans ce domaine. Le second reproche c'est que les jeunes talentueux n'ont pas encore acquis l'expérience que leur permettent d'écrire des vers avec des phrases bien construites, avec un niveau de vocabulaire bien maîtrisé, avec un rythme relativement mesuré, etc. Bref, cette technique des vers syllabiques est abstraite et faible puisqu'elle n'a pas un rythme définie.

Les phénomènes résultant de la technique syllabique abstraite nous montrent pourquoi la poésie de Cegerxwîn écrite au rythme arabe était admirée et reconnue par ces mêmes poètes. Ces phénomènes peuvent concerner les poètes kurdes pour plusieurs raisons. D'abord, l'oppression culturelle et nationale dont le peuple kurde souffrait sous les régimes successifs au pouvoir au Kurdistan fait que les intellectuels patriotiques kurdes privés de leur propre culture et qui ont reçu une culture étrangère qui leur était imposée par la force, commencent à révéler le malheur de leur peuple en écrivant directement de la poésie. Celle-ci est le moyen le plus simple, le plus touché et le plus approprié à la situation d'interdiction de tout ce qui est kurde. Mais, comment écrire une poésie lorsque la langue, cet organe humain, leur est toujours restreinte ?

En ce qui concerne Osman Sebrî et sa génération, ils ont profité de la permission des publications kurdes entre 1930 et 1945 au Kurdistan du Sud-Ouest. Aussi ont-ils pu fournir une littérature kurde qui est presque faite sur tous les plans. Depuis cette date et jusqu'à présent, la poésie kurde, dialecte Kurmancî, connaît, à cause de l'oppression culturelle, des tentatives poétiques balbutiantes à la romantique au niveau du contenu, à la classique au niveau de la métrique (nombre

des syllabes plus la rime) et à la moderne au niveau de vers libre, sauf quelques rares exceptions. Quant à la génération kurde expatriée et réfugiée au début des années 1970 en Europe qui essaie d'écrire des vers et en publie dans des revues kurdes en Europe, elle subit évidemment les conséquences de la politique assimilatrice exercée déjà sur elle et ne peut guère, à quelques exceptions, s'exprimer bien sur le plan de la forme. C'est d'une même situation que Osman Sebrî et ses contemporains poètes sont parvenus objectivement à adopter des vers syllabiques et rimés dans leur poésie. Etudions rapidement l'évolution des poèmes de Osman Sebrî.

Nous avons déjà cité quelques vers du premier poème de Osman Sebrî, "Berdêlk" (voir pp. 42-43). C'est un poème qui montre très clairement que O. Sebrî ne connaissait la métrique que par le nombre des syllabes et la rime. Cependant, ce poème révèle un fait très net c'est que le poète a du mal à s'exprimer. Dans le deuxième poème, "Lavelav" (voir pp. 45-48), il fait un peu de progrès au niveau de la métrique et du contenu bien qu'il manque à celui-ci une pensée claire et définie. Mais dans son troisième poème, "Ji dûr ve", O. Sebrî commence à maîtriser désormais la technique des vers syllabiques. Rappelons que O. Sebrî a écrit ces trois poèmes au début des années 1930, lorsqu'il était en exil. Depuis, il n'écrit et ne publie des poèmes dans *Hawar* qu'au début des années 1940. Cela nous fait penser encore une fois aux problèmes des vers syllabiques. Nous avons déjà évoqué dans les chapitres précédents qu'il y a eu, selon O. Sebrî, un désaccord entre lui et le rédacteur-en-chef de *Hawar*, Mîr Celadet Bedir-Xan, parce que ce dernier avait modifié ses écrits (voir p. 24). La nature de ce désaccord, selon nous, venait du fait qu'à l'époque, la langue kurde n'était pas encore bien établie et standardisée, la bibliothèque kurde manquait des livres et encore moins la poésie kurde ne connaissait que quelques poètes dont les oeuvres étaient inédites. Nous pensons que c'est l'une des raisons pour laquelle il n'y a pas eu une cohésion entre ces intellectuels.

O. Sebrî n'adopte donc pas le système quantitatif dans ses vers, mais il faut souligner que dans ses poèmes inspirés du folklore il y a un point important qui mérite d'être évoqué. Bien qu'il introduise un certain rythme cohérent auditif dans ses vers syllabiques, on y ressent parfois une faiblesse lorsque le poète veut exprimer en priorité sa pensée tout en négligeant la métrique. En ce qui concerne les poèmes dont les sujets sont inspirés du folklore, on découvre un certain rythme très remarquable contrairement à celui qui se trouve dans ses autres poèmes. Cela provient du système accentuel qu'il a acquis de la poésie populaire kurde ¹.

Contrairement aux poèmes dont le contenu reflète les événements de l'époque, les poèmes folkloriques de O. Sebrî révèlent assez remarquablement le rythme accentuel. O. Sebrî n'a pas pu échapper au rythme accentuel dans ces genres de poèmes. C'est le cas des autres poètes aussi. Même Cegerxwîn qui a employé le système quantitatif n'a pas pu échapper au système accentuel dans ses poèmes inspirés du folklore. Dans ceux-ci, il est obligé d'emprunter le système accentuel et de l'employer avec celui de quantitatif.

Etant donné que O. Sebrî ignore ce système accentuel, il a mélangé l'iambe avec le trochée dans ses poèmes inspirés de folklore. Prenons le poème "Dîk û rovî" (le coq et le renard) comme un exemple:

Une possibilité à l'iambe proposée par nous

1 - *Dîkek hebû qiros û xîst*

Go : dîkekî qiros û xîst

¹ Pour connaître la métrique accentuelle de la poésie populaire kurde lire : Mamed JEMO, *Introduction à la métrique de la poésie classique et populaire kurdes*, recherche présentée sous la direction de Charles-Henri de FOUCHECOUR, la Sorbonne Nouvelle (Paris III), Paris, 1990.

- | | |
|--|--|
| <p>. — . — . — . —</p> <p>2- Rabû li ser dîwêr venîşt</p> <p>. — . — . — . —</p> <p>3- Rovîkî jîr dîk dît li wir</p> <p>. — . — . — . —</p> <p>4- Hat cem silav lê ra dikir</p> <p>— . — . — . — . —</p> <p>5- <i>Gotê : nîn in mizgeft û dêr</i></p> <p>6- <i>Fermû were dane li jêr</i></p> <p>7- <i>Îro nimêj min ne kir hêj</i></p> <p>8- <i>Bo min bibî tu pêşnimêj</i></p> <p>9- <i>Fêla rovî dîk bîr dibir</i></p> <p>10- <i>Zanî ko ew dê wî bigir</i></p> <p>11- <i>Gotê : nimêj hîn nebûye</i></p> <p>12- <i>Bi ser da min destmêj niye</i></p> <p>13- <i>Rovî digo : ca were xar</i></p> <p>14- <i>Pir in li nik min text û dar</i></p> <p>15- <i>Pagekî tu raveke min</i></p> <p>16- <i>Li der mane zarok û jin</i></p> <p>17- <i>Ava bikin xanîkî çak</i></p> <p>18- <i>Bo te bibin gundîkî pak</i></p> <p>19- <i>Kês hati bû dîkê qiros</i></p> <p>20- <i>Rovî êxist feqê bi los</i></p> <p>21- <i>Gotê : biliv, li pişt dîwêr</i></p> <p>22- <i>Kizîr bîne ez tême jêr</i></p> <p>23- <i>Rovî bêrî da cem kizîr</i></p> <p>24- <i>Lê herde bû tajîkî pîr</i></p> <p>25- <i>Da xwe bi lez û bez revî</i></p> | <p>Hat cem silavek lê dikir</p> <p>Me nîn in - go - mizgeft û dêr</p> <p>De fermû were dane l'jêr</p> <p>Wî got : nimêj hîn nebûye</p> <p>Li nik min pîr in text û dar</p> <p>Tu pagekî raveke min</p> <p>Kês hate wî dîkê qiros</p> <p>Kizîr tu bîn ez tême jêr</p> <p>Herde bû lê tajîkî pîr</p> |
|--|--|

26- Çû cihekî b'rêl û devî

27- *Gava ko dîk* *halê wî dî*

28- *Şa bû dîkir qîqî qîqî* ¹.

Gava ku halê wî dîk dî

Ew şa bû d'kir *qîqî qîqî*

Le trait d'union est le signe d'une syllabe accentuée et le point d'une syllabe non accentuée. Les mots en caractères gras sont iambiques, ceux en italiques trochaïques. Dans les hémistiches (1, 6, 11, 14, 15, 19, 21, 24, 28), O. Sebrî a employé l'iambe et le trochée à la fois. Toutefois, nous avons donné une possibilité qu'on pourrait les écrire tout facilement à l'iambe. Dans les hémistiches (21, 22), l'accent des verbes à l'impératif tombe toujours sur la première syllabe et ne change pas. C'est le cas des verbes au négatif, au subjonctif, au futur et au vocatif respectivement dans les hémistiches (5, 12), (18), (10) et (28). Dans le mètre iambe, il peut y avoir des pieds trochaïques, ou vice versa comme dans les hémistiches (4, 7, 11, 14).

En ce qui concerne la rime, les poètes du XXème siècle ont employé presque toutes sortes de rimes : kurde, arabe et européenne. A ce sujet, Lucie Paul-Margueritte et l'Emir Kamuran Bedir Khan écrivent :

“Les rimes, qui consistent en l'homophonie des mots terminant deux vers, peuvent être jumelles ou alternées. Le vers libre est également employé. On use en kurde de presque toutes les formes poétiques admises” ².

¹ “Dîk û roví” (le coq et le renard), *Hawar*, Damas, n° 31, 1 août 1941, p. 5.

² Lucie PAUL-MARGUERITTE, Kamuran A. BEDIR-KAN, *Proverbes kurdes*, Paris, 1937, pp. 7-8.

O. Sebrî, il a écrit sa poésie en vers isosyllabiques et rimés. Il a utilisé différents mètres : hexamètre, pentamètre, tétramètre, septenaire... La rime est remarquable, voire essentielle dans la poésie néo-classique. Nous trouvons de façon générale des rimes riches et rarement des rimes pauvres. Elles se succèdent dans divers ordres tels que : abab, defe ... aabb, ccdd ... aabab, ccdcd ... aa, bcde, efgf ... abab, cdcd ... aaab, cccd etc. L'ordre "aabb, ccdd" est dominant dans la poésie de O. Sebrî. Nous ne voyons pas l'utilité de citer des exemples, mais il suffit de voir les vers que nous avons déjà mentionné dans les chapitres précédents.

Nous allons terminer ce chapitre pour dire quelques mots quant au modernisme dans la poésie kurde. En dépit des vers isosyllabiques et rimés chez les poètes Kurmandjophones, nous trouvons également quelques tentatives vers le modernisme. Si les poètes Soranophones ont été influencés par le modernisme chez les poètes turcs au début du XXème siècle selon le poète Şêrko Bêkes ¹, les poètes Kurmandjophones ont introduit le modernisme dans leur poésie plus tard. C'est à la fin de la 2ème Guerre mondiale que le modernisme a vu le jour sporadiquement, mais il n'a pas été adopté suffisamment.

A part le contenu, le modernisme s'explique par la disproportion des syllabes et des vers non rimés. Il semble que le modernisme qui se produisait à l'époque sur le plan de la forme dans la poésie des peuples voisins n'a pas donné satisfaction à ces néo-classiques kurdes, bien qu'ils aient tenté d'écrire d'excellents vers dans la forme moderne. Ils ont préféré rester dans leur cadre néo-classique.

Dans ses poèmes de forme moderne qui sont au nombre de sept : "Bahoz" (la - tempête), "Ho! Xort" ((Oh! jeune homme), voir pp. 72-73); "Jan" ((la souffrance), voir

¹ Şêrko BÊKES : "Un entretien avec le poète kurde, Şêrko Bêkes" fait par 'Abid Kerim, in *al-Safîr*, Liban, 01.09.1987.

pp. 59-60}, "Wefda kurdî" (le délégué kurde), "Agirî" (Ararat), "Bang" {{Appel}, voir p. 68} et "Bersiva Hoşeng" {{la réponse de Hoşeng}, voir pp. 90-94}, O. Sebrî emploie des vers libres et des vers blancs. Les vers libres sont de longueur inégale et leurs rimes sont combinés de façon variés, tandis que les vers blancs qu'on retrouve parfois sont sans rimes.

Institut kurde de Paris

V. OSMAN SEBRÎ, PROSATEUR

La prose, contrairement à la poésie, fut très pauvre. Elle est née au milieu du XIX siècle. A ce sujet, plusieurs hypothèses ont été avancées par les chercheurs kurdes. Il convient de citer ce qu'a écrit Halkawt Hakim dans une étude récente :

“On ne connaît pas encore de prose en kurmandji antérieure¹ à ce résumé (le résumé du poème *Mem û Zîn* d'Ehmedê Xanî fait par Mehmûd Beyazîdî (1799 - 1860) - l'auteur) écrit pendant l'été de 1856. Certains pensent qu'il existe quelques ouvrages traitant de la médecine traditionnelle. Mais aucune preuve n'en a été apportée jusqu'à présent. En soranî, le *Mewlûdname* de Hûsên Qazî (1791-1870), ouvrage en vers et en prose, a été pendant longtemps considéré comme le premier texte en prose kurde. En 1981, Muħemed Mela Kerîm a publié un texte attribué à Mewlana Xalêd Neqîşbendî (1779-1827) exposant en prose les principes de l'Islam. Le manuscrit à partir duquel il a été établi remonte à 1877, soit un demi siècle après la mort de son auteur. En partant de *Mewlûdname* et de ce dernier texte, 'Izedîn Mustefa Resûl et Muħemed Mela Kerîm qualifie Hûsên Qazî et Neqîşbendî de «précurseurs de la prose kurde». Or, aux quelques pages de ces deux auteurs, on peut opposer plusieurs ouvrages de Beyazîdî. D'autre part, aucun autre texte en prose soranî n'a été attesté au XIXème siècle. Par contre, le kurmandji n'a pas cessé d'en produire, et allait même devenir la langue du premier journal *Kurdistan* (1898-1902). N'est-il pas justifié alors de considérer Beyazîdî comme le véritable pionnier de la prose kurde ?”¹.

¹ Halkawt HAKIM : “Mem û Zîn, un résumé de Mahmud Bayazidi traduit par Alexandre Jaba”, in *Dabireh*, Paris, n° 5, Printemps 1989, pp. 171-192.

En fait, l'essor de la prose kurde n'a pu se produire qu'après la Première Guerre mondiale, grâce aux efforts des intellectuels qui ont eu des contacts avec les littératures étrangères. "De là sont nées de nombreuses *traductions* en langue kurde, permettant ainsi au vocabulaire de se renouveler, se moderniser et s'enrichir. Ainsi ont été mis à la disposition des lecteurs kurdes de récits de voyages étrangers au Kurdistan : Riche, Millingen, Hubbard, Lord Curzon, Freya Stark, etc., des articles scientifiques et sociaux, surtout médicaux, et aussi des pages connues de la littérature universelle", écrit Thomas Bois ¹.

C'est à partir des revues des années 20 au Kurdistan méridional et celles des années 1930 au Kurdistan du Sud-Ouest que commencera véritablement la prose kurde. Osman Sebrî est l'un de la première génération des prosateurs kurdes de ce siècle. Si O. Sebrî a écrit de bonne poésie après Cegenawîn, il a surtout produit une excellente prose. "Mais c'est surtout comme prosateur", dit Thomas Bois, "que Osman Sebrî mérite d'être mentionné. Il parle avec compétence des montagnes d'Agirî et de Sason et du cimetière d'Amed. A l'occasion, il met au point quelques renseignements sur l'Histoire des Kurdes et du Kurdistan. Il donne des éclaircissements sur des *Vézidis* et une notice biographique de *Saladin* et de *Napoléon*. Mais il n'est jamais si bien à l'aise que dans ses récits d'aventures ou lorsqu'il parle des coutumes de ses compatriotes. Ses histoires de chasse sont pittoresques. Dans son style simple, direct, imagé, il fait revivre la scène devant nous. Il est probablement aujourd'hui un des meilleurs prosateurs pour le Kurmancî du Nord" ².

Ajoutons à ce qu'a écrit Thomas Bois, nous estimons que O. Sebrî est l'un des meilleurs prosateurs kurdes-Kurmanc du XXème siècle jusqu'à maintenant ayant un

¹ Thomas BOIS : *connaissance des Kurdes*, éd. de al-Khayat, Beyrouth, 1965, p. 130.

² Thomas BOIS : "Coup d'œil sur la littérature kurde", in *Al-Machriq*, Beyrouth, mars-avril 1955, p. 226.

style purement kurde profitant surtout du vocabulaire acquis de son milieu social. Sa langue et son style sont considérablement distinctifs de ceux des autres prosateurs de sa génération et de la génération actuelle qui ont été fortement influencés par les langues étrangères. Contrairement à certains prosateurs, sa réussite dans le domaine de la prose vient du fait qu'il est sorti d'un milieu tribal quasiment fermé aux occupants ottomans et turcs, d'où il a acquis un bon vocabulaire et un bon style à raconter des événements et de bonnes histoires. Celui-là l'a beaucoup aidé quand il a commencé sa carrière d'écrivain. Nous pensons qu'il est peu probable que les traductions étrangères soient à la disposition de O. Sebrî. Cependant, il est possible que les premiers écrits prosaïques dans *Hawar* et sa connaissance des revues étrangères l'ont encouragé à s'orienter vers la prose. Son article intitulé "Gazind û gilî" (plaintes et protestations) dans *Hawar*, n° 14, révèle relativement ce point-là (Voir p. 140).

En tant que prosateur, O. Sebrî a écrit des œuvres narratives et des écrits critiques, politico-philosophiques et ethnologiques. Nous allons consacrer un chapitre pour chaque domaine.

1 - ŒUVRES NARRATIVES

Osman Sebrî a écrit dans trois genres narratifs littéraires : la nouvelle, le récit et le conte. Les récits sont dominants par rapport aux nouvelles et aux contes. Les écrivains comme O. Sebrî n'étaient que de simples prosateurs débutants. Ils n'ont pas entrepris un seul genre narratif précis, mais des œuvres narratives sur plusieurs plans littéraires. D'autre part, la prose kurde n'a pas connu des écoles comme celles des autres peuples.

Commençons par la nouvelle. Nous considérons "Şîra jinekê li ber gora Birho" (La lamentation d'une femme sur la tombe de Birho) et "Li goristaneka Amedê" (Dans une cimetière de Diyarbakir), comme des nouvelles pour les trois arguments suivants : la problématique, la création littéraire et la longueur. Dans la première nouvelle, O. Sebrî a beaucoup admiré la lutte de ses compatriotes insurgés contre les Kémalistes tel que Birho. Elle décrit l'histoire d'une soirée où O. Sebrî ne peut pas dormir, puis, il s'endort et voit un rêve. Dans son rêve, il se rend au pays où, chemin faisant, il entend le cri et les pleurs d'une femme ayant dans ses bras un petit enfant. C'était la femme de Birho, le martyr qui a succombé avec ses quatre fils. Il ne restait pour elle qu'un seul enfant. Ce dernier, lui aussi, avait reçu deux coups de poignard sur le côté droit de sa poitrine de la part des Turcs et était mort. Ainsi cette femme déclamait-elle un poème élégiaque dont nous citons quelques vers :

"Rabe de rabe, Birho, de rabe,

Bo çi Ararat te hişt xirabe !

Îro dîsa hat Roma bê eman

Gund şewitandin nehîst xwedî can”¹.

La traduction :

Lève-toi, Birho, lève-toi
Pourquoi tu as laissé l’Ararat en ruine
Aujourd’hui, les Turcs cruels ont attaqué à nouveau
Ils ont brûlé les villages et n’ont laissé aucun vivant.

Face à cette barbarie des dirigeants turcs, O. Sebrî essaie de trouver une réponse philosophique en deux parties : l’une contredit l’autre. Tout d’abord, selon lui, cette barbarie que les Kurdes subissent est due au fait que les descendants payent le prix des “péchés” des ancêtres. La deuxième, après avoir enterré la femme de Birho avec son petit enfant, il récite un poème en se plaignant auprès de Dieu et lui demandant pourquoi exerce-t-il une telle tyrannie sur les Kurdes ? Une voie inconnue lui répond :

“- Oh, jeune homme ! pourquoi vous plaignez-vous sans raison ? Le Dieu a crée vos ennemis aussi bien que vous. Pour Lui, vous êtes tous égaux, mais la vie est un champ de bataille. Si vous vous voyez battus et inférieurs, cela est dû certainement à votre faiblesse. Lutte, ensuite confiez-vous à Dieu. S’il n’a pas répondu à vos demandes, vous vous plaindriez alors.

J’ai voulu répondre à ces questions, j’ai dit :

- Personne ne peut nier le rôle de la lutte, mais nous protestons contre l’injustice et l’oppression. Convient-il que l’opresseur reste sans punition ?

- Non, mais pas aujourd’hui...

- Qu’elle est-elle notre présente situation ?

¹ “şîna jinekê li ser gora Birho, ji birên rojên kevîn /09.06.1933, Aka (Palestine)!” (La lamentation d’une femme sur la tombe de Birho, en souvenir des anciens jours), *Ronahî*, Damas, n° 21, 1 décembre 1943, pp. 5-8.

- Vous ne vous souvenez pas que vos ancêtres disaient : «Soit loup afin que les loups ne te mangent pas».

Je lui ai dit : pour cela, il faut beaucoup de temps.

Il a dit : pas aussi long. Regardez vers la montagne, vous allez tout savoir¹.

Ainsi nous voyons que O. Sebrî vit dans un conflit représenté par la cruauté de la réalité face à la passivité de l'idéalisme auquel il croit. Bien qu'il soit croyant, ce conflit a abouti à un résultat qui ne correspond pas avec son idéalisme : «Soit loup pour que les loups ne te mangent pas».

La nouvelle "Li Goristaneka Amedê" atteste une création littéraire importante dont la prose kurde n'en a connu que de rares exemples à l'époque. Il l'a écrite en exil en 1933 à Musewa' (Jordanie ?). En effet, elle mérite tout une étude analytique complète, mais nous la commentons très brièvement. Il s'agit d'un rêve dans lequel O. Sebrî se trouve au Paradis. Ce rêve décrit sa connaissance de l'organisation *Xoybûn* (l'indépendance), ses critiques envers elle, sa nostalgie pour la patrie et ses louanges pour les anciens dirigeants de la Révolte de Şêx Se'îd, y compris ses deux oncles qu'il a rencontré au Paradis. Pour O. Sebrî, Şêx Se'îd représente la Ka'ba du nationalisme kurde. Il essaie de rappeler les noms de ces dirigeants et de donner à chacun un rôle : Fuad Beg est le premier responsable qui prépare les articles pour l'organe de *Xoybûn*, *Hişvarî* (l'Éveil); Hesen Xeyrî est le chef-rédacteur de celui-ci; Salîh Beg est un écrivain; Kemal Fewzî est le directeur de l'imprimerie; Hec Exî est le correspondant et Ezîz Aşayê Silopî a présenté O. Sebrî à ces personnalités. Quant à son oncle Şukrî, il ne supporte pas les fautes de ces dirigeants. Ces derniers n'acceptant pas leurs critiques, Şukrî ainsi que O. Sebrî s'éloignent et n'assistent pas aux réunions de *Xoybûn*.

¹ Ibid. p. 8.

O. Sebri a écrit seize récits. Ces huit traitent des faits sociaux réels : "Nêçîra Hirçan" (la chasse des ours), "Pira Genderê û Hemûşkê Kulik" (Le pont de Gender et Hemûşkê Kulik), "Warê min ne î kor e" (Ma race n'es pas éteinte), "Mist-Awik" (Mist-Awik), "Şêrekî bi darekî" (Un lion vaincu avec un bâton), "Segê ku gur tanî fêza pêz" (le chien qui attirait des loups dans la bergerie), "Beraz û Berazî" (le porc et les Berazî), "Şêxê Barzan çawa firandin ?" (Comment on a fait voler le Cheikh de Barzan); les cinq suivants traitent aussi des faits sociaux réels mais décrivant la superstition chez les Kurdes : "Enker û Nekîr" (Enker et Nekîr), "Şeytanqûnî- 1" (Şeytanqûnî - 1), "Şeytanqûnî - 2" (Şeytanqûnî - 2), et "Terşê şevê" (le fantôme de la nuit); enfin les quatre autres décrivent une petite partie des événements de la Révolte de Şêx Seîd (1925) et de la Révolte de l'Ararat (1929) : "Leheng - 1, 2, 3, 4" (Le héros - 1, 2, 3, 4).

On peut distinguer dans l'ensemble deux sortes de récits : le récit créatif et le récit réaliste. Dans le récit créatif, il essaye de dépeindre la situation misérable, la souffrance et le sort du peuple kurde sous l'occupation étrangère, notamment celle des Turcs. Il décrit des faits et des événements socio-politiques en s'ingéniant à employer parfois l'imagination et la création littéraire. Dans le récit réaliste, il raconte des histoires basées sur des faits, soit qu'il a lui-même vécu, sinon il les raconte à la troisième personne. Pour mieux connaître les sujets de ces récits, il convient qu'on donne un bref résumé pour la plupart de ces récits ainsi qu'un commentaire. Il faut mentionner que dans chaque récit aussi bien que dans chaque poème O. Sebri veut toujours communiquer un message, une idée, etc.

Dans le récit "Nêçîra hirçan", il s'agit d'une histoire qui a eu lieu avec un chasseur. Celui-ci qui venait de la chasse des perdrix a rencontré un ours. Selon l'auteur, les ours n'attaquent pas les hommes tant qu'on ne leur fait pas mal. Mais cet ours, semble-t-il, a déjà eu mal. Il a voulu se venger sur le chasseur. Alors, l'ours l'a agressé violemment. Il n'y avait qu'une solution pour le chasseur : prétendre mourir.

Ainsi l'ours a-t-il pensé qu'il est mort. Il s'est rassuré plusieurs fois en sentant sa respiration. Ensuite, il a fait une tombe pour lui et l'y a jeté. "Comme on sait", dit l'auteur, "que les ours ne mangent pas la viande fraîche tant qu'elle ne soit pas pourrie", il est parti pour revenir bientôt. Le chasseur s'en est allé. Quelque jours plus tard, il a tué l'ours et l'a apporté au *Dîwan* de l'Axâ de Mirdês, Hecî Ebû Zer. En le regardant, les gens disaient : «On n'a jamais vu un ours aussi grand !». Ce jugement essayait un peu la honte de la soumission du chasseur qui se disait : «Ma soumission n'était pas due à ma lâcheté, mais à la puissance de l'ours»¹. Dans ce récit, O. Sebrî veut se référer au cas des Kurdes et de leurs occupants.

Dans "Pira Genderê û Hemûşkê Kulik" dont un extrait est traduit en français par Thomas Bois², O. Sebrî parle de la vaillance des Kurdes. Ces derniers préfèrent n'importe quelle solution que de se livrer à l'ennemi. Hemûşkê Kulik, originaire du Kurdistan septentrional, est le chef de la tribu Ziravikan. Depuis des années, il y avait toujours des événements meurtriers entre cette tribu et la tribu Alikan. Cette dernière ne pouvait pas se venger de Hemûşkê Kulik. Un jour, elle a saisi l'occasion, c'était sur le pont de Gender. Hemûşkê Kulik est volontairement tombé avec son cheval du pont et s'est échappé à la nage. "Autrefois, pour ne pas se livrer aux ennemis, les Kurdes se jetaient de tels endroits", écrit O. Sebrî³.

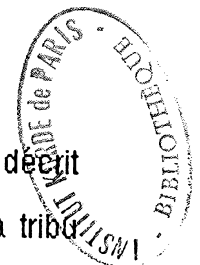
"Warê min ne yî kor e", traduit brièvement en français par Thomas Bois⁴, décrit aussi les coutumes tribales kurdes. A Meletiya, au Kurdistan septentrional, la tribu

¹ "Nêçîra hirçan" (la chasse des ours), *Hawar*, Damas, n° 48, 15 août 1942, p. 4-6.

² Thomas BOIS : "L'Âme des Kurdes à la lumière de leur folklore", in *Les Cahiers de l'Est*, n° 5 et 6, Beyrouth, 1946, p. 27.

³ "Pira Genderê û Hemûşkê Kulik" (le pont de Gender et Hemûşkê Kulik), *Hawar*, Damas, n° 52, 20 janvier 1943, p. 8.

⁴ Thomas BOIS : "L'Âme des Kurdes à la lumière de leur folklore", in *Les Cahiers de l'Est*, n° 5 et 6, Beyrouth, 1946, p. 28.



Bêzikan était divisée en deux groupes : la famille de Ûsiv Aġa et de Omaxacê. Mustefa, le cadet de Qadir Aġa de la famille de Ûsiv Aġa a été tué par quelqu'un de Omaxacê qui s'appelait Seyîd Weqas. Eprouvant la peur de Hemo, le frère aîné de la victime, dont la vaillance était très répandue, Seyîd Weqas a décidé de se livrer et de solliciter la tolérance. En le voyant, Qadir Aġa et son fils, Hemo, l'ont pardonné intérieurement, mais chacun craignait l'autre et ne savait pas l'avis de l'autre. Lorsque le père a su la position positive de son fils, deux larmes ont coulé de ses yeux. Hemo lui a dit :

“- Père ! Est-ce que c'est aussi douloureux pour toi que de pleurer la mort d'un fils ?

- Non, Hemo. Quand j'ai vu que tu suis un tel chemin honorable, mes larmes ont coulé de joie. Je me réjouis de savoir que ma race n'est pas éteinte”¹.

“Mist-Awik”, traduit brièvement en français par Thomas Bois², est écrit à partir d'un fait réel. Il s'agit de la tribu Bûcêġ qui s'installait à Siwêrek au Kurdistan septentrional. De cette tribu une famille, nommée Hec Eliyan, est partie dominer la région. Un vieillard de cette famille, appelé Mist-Awik, allait construire le village Beremanî au bord de l'Euphrate ce qui a provoqué la colère des autres tribus qui l'ont attaqué avec quatre cents personnes. Mist-Awik s'est retranché dans sa maison et a résisté jusqu'à la fin bien que celle-ci soit mise en feu :

“- Sortez, nous vous promettons de vous capturer et de ne pas vous tuer.

- Ce n'est pas honteux pour vous de me proposer un tel chemin déshonorant ? Mieux vaut la mort dans les flammes que la capture”³.

¹ “Warê min ne î kor e” (Ma race n'est pas éteinte), *Hawar*, Damas, n° 51, 15 novembre 1942, p. 5.

² Thomas BOIS : “L'Âme des Kurdes à la lumière de leur folklore”, in *Les Cahiers de l'Est*, n° 5 et 6, Beyrouth, 1946, p. 26.

³ “Mist-Awik” (Mist-Awik), *Ronahî*, Damas, n° 12, 1 mars 1943, p. 21.

Racontant ce récit O. Sebrî veut aussi se référer à la légitimité de la lutte des Kurdes contre leur situation de servitude.

Le récit “Şêrek bi darekî”, traduit déjà en français par Thomas Bois¹ et republié par Joyce Blau², relate une histoire réelle et très drôle. O. Sebrî le raconte d’après Şêx Evdilreşmarê Garisî, une personnalité participant à l’organisation *Xoybûn*. Il l’a rencontré chez les Beraza en 1930. Comme “deux têtes de bœuf ne peuvent bouillir dans la même marmite, les Kurdes et les lions ne vivent pas ensemble”. Un jour à l’époque de Bedir-Xan Beg (1802-1868), un lion s’est égaré et s’est trouvé à Cizîra Botan, au Kurdistan septentrional. Il causait la perte aux moutons. “Qui le tue”, a-t-il promis Bedir-Xan Beg, “il sera récompensé”. Un nomade garisî venait à Cizîre. Il a rencontré un grand animal et l’a tué avec son bâton. Il a cru que c’était le chien de Bedir-Xan Beg et n’a dénoncé la nouvelle qu’à un boutiquier. Un autre botî a vu le lion mort, a tiré des balles sur lui et a prétendu devant Bedir-Xan Beg qu’il l’a tué. Quant la vérité s’est éclaircie, on a emmené le nomade garisî devant Mîr :

“Mîr : Comment vous avez tué ce lion ?

Koçer : Mon Seigneur, supposons que tu sois le lion, et moi, moi. Lorsqu’il voulait sauter sur moi, j’ai levé ainsi mon bâton et ai donné le coup sur son visage «Si les serveurs ne l’ont pas empêché alors, il aurait frappé le Mîr»³.

L’histoire de “Seyê ku pez tanî fêza pêz” a eu lieu avec O. Sebrî lui-même. En août 1923, un loup attaquait toujours ses moutons. N’importe quel loup aurait attaqué les moutons de la région, les gens disaient : “C’est le loup de Osman Sebrî”. Cela a irrité sa colère. Il est allé lui-même une nuit surveiller son troupeau avec les bergers.

¹ Thomas BOIS : “L’Âme des Kurdes à la lumière de leur folklore”, in *Les Cahiers de l’Est*, n° 5 et 6, Beyrouth, 1946, pp. 20-21.

² Joyce BLAU : *mémoire du Kurdistan*, éd. de Findakly, Paris, 1984, pp. 154-158.

³ “Şêrek bi darekî” (un lion vaincu avec un bâton), *Ronahî*, Damas, n° 14, 1 mai 1943, pp. 8-9.

Son berger, Mislim, a été obligé de lui raconter la réalité : un des chiens appelle le loup et partage avec lui les moutons. Mislim préfère ne pas tuer le chien car il est grand et fort. Il attend qu'il féconde la chienne quelques jours plus tard. Après avoir entendu l'histoire, Osman Sebrî tue le chien infidèle et rappelle à son berger ce proverbe kurde : "L'herbe pousse sur ses racines" (Tel père, tel fils)¹.

Ûsiv Aħa, le chef de la tribu Bêzikan, qui s'installait au nord de l'Euphrate et qui est mort en 1880, avait un domestique. Ce dernier a raconté à O. Sebrî l'histoire de "Beraz û Berazî" en 1914. Un jour, Ûsiv Aħa et Hûsên sont allés à la chasse des porcs. A midi, ils ont rencontré un troupeau de porcs et en ont blessé un. Plus loin, un inconnu marchait dans le même chemin du porc qui fuyait. Les deux se sont inquiétés pour cet homme. Si ce dernier a été attaqué par le porc, ils seraient coupables, ont-ils pensé. Ils ont fait de leur mieux pour le prévenir, mais l'homme n'a éprouvé aucun sentiment de peur. A peine le porc s'est-il approché de lui qu'il l'a tué avec son sabre et a continué son chemin. Ce comportement étrange a attiré l'attention de Ûsiv Aħa :

- Qui êtes-vous, mon cousin (appellation courante en kurde) ?

- Je suis berazî (le mot "beraz" veut dire porc en kurde - l'auteur).

- J'ai tué quelqu'un et je suis à la recherche d'une aide financière chez les hommes généreux pour payer le prix de son sang.

Ûsiv Aħa l'a invité chez lui pendant quelques jours, a satisfait son besoin et lui a fait ses adieux².

¹ "Seyê ku gur tanî fêza pêz" (le chien qui attirait des loups dans la bergerie), *Ronahî*, Damas, n° 15, 1 juin 1843, pp. 5-7.

² "Beraz û Berazî" (le porc et les Berazî), *Ronahî*, Damas, n° 16, 1 juillet 1943, p. 11.

“Şêxê Barzan çawa firandin”, traduit brièvement en français par Thomas Bois ¹, relate un événement réel qui concerne Şêx Mîhemed, le grand-père de Mollah Mustefa Barzanî. O. Sebrî l’a entendu de Şêx Eydilreşmanê Garisî et d’autres ont confirmé l’exactitude de l’histoire. Şêx Mîhemed était un cheikh de *Terîqe* chez les tribus Mizûrî, Şêrwan et Berojiyan dans la région de Zîbar. Un jour, il décrivait Mehdi pour ses disciples d’une façon qu’il lui ressemblait. “Il est possible”, a-t-il dit Şêx Mîhemed, “qu’il est venu au monde mais il attend le jour où le Dieu lui ordonne”. Un des disciples lui a dit : “On a entendu parler que Decal (l’Antéchrist ou l’Antémehdî) se lève en même temps que Mehdi et que son âne est très rapide... Comment Son Excellence le Mehdi va échapper à ce tyran ?”. Şêx Mîhemed ne s’attendait pas à une telle question, car il a déjà décrit Decal d’une manière que Mehdi ne pouvait pas échapper à lui. Pour s’en sortir, il a répondu : “Il vole, mon fils, il vole”. Plus tard, les disciples sont divisés en deux groupes : l’un croyait que Şêx Mîhemed est Mehdi lui-même, l’autre contestait. Parmi eux, un vieillard est intervenu : “Vous ne vous rappelez pas que Şêx a dit que les balles ne faisaient rien du mal à Mehdi. Allons chez lui et tirons sur lui une rafale de balles. S’il l’est, les balles ne feront rien de mal”. Six disciples sont allés le prouver. Par chance, aucune balle ne l’a touché, toutes ont traversé ses vêtements. Cette “épreuve” n’a laissé aucun doute pour un groupe. Pour l’autre, il est toujours douteux. Ce même vieillard est intervenu et a proposé cette fois-ci de le faire voler. Les deux groupes sont allés chez Şêx Mîhemed :

- “Qu’on soit ton sacrifice, la plupart d’entre nous croient que vous êtes Mehdi, mais certains non croyants ne le sont pas. Nous voulons que Şêx ne les laisse pas sceptiques.

- Comment est-ce que je peux ne pas vous laisser douteux et qui est-ce qui vous a dit que j’étais Mehdi ?

¹ Thomas BOIS : “L’Âme des Kurdes à la lumière de leur folklore”, in *Les Cahiers de l’Est*, n° 5 et 6, Beyrouth, 1946, pp. 52-53.

- Qu'on soit ton sacrifice, nos cœurs nous disent que vous êtes Mehdî. Est-ce que Şêx n'a pas dit que si les cœurs de quarante musulmans s'unissent sur une chose, cela ne serait pas faux. Donc voler, c'est ne pas laisser le doute chez ces disciples.

- Disciples, êtes-vous imbéciles, comment est-ce que je peux voler ?

Le disciple vieillard est intervenu :

- Disciples, comme le moment de Mehdî n'est pas encore venu, Şêx ne se déclare pas. Mais on peut tout de même essayer de le faire voler de force.

Les disciples l'ont fait voler du troisième étage et il est mort. Ainsi Şêx Mişemed est devenu victime de sa propre faute" ¹.

"Mijo û Xanê", traduit en français par Thomas Bois ², décrit la vaillance des Kurdes face aux armées ottomanes. En 1841, après la Guerre de Kamilêh (une montagne au Kurdistan septentrional), les Kurdes de Sason ont infligé une défaite à l'armée du chef ottoman, Hafiz Paşa. Pour rétablir la paix, le gouvernement turc a donné une administration autonome aux insurgés de Sason dont le chef s'appelait Hemedoyê Birho. Ce dernier allait toujours à Bidlîs pour régler les problèmes qui surgissaient. Pour ceux-ci, le gouvernement turc lui a fait construire un palais juste devant celui de Xan de Bidlîs ³.

Quant à ses quatre récits intitulés "Leheng 1-2-3-4", dans le premier récit, il s'agit d'une résistance héroïque des Kurdes face à l'armée kémaliste. Cette dernière n'a pas pu écraser définitivement la Révolte de Şêx Seîd en 1925. Il y a eu toujours des combats sporadiques la menaçant. La famille de Mişemedê Eliyê Yûnis avec ses

¹ "Şêxê Barzan çawa firandin ?" (comment on a fait voler le Cheikh de Barzan ?), *Ronahê*, Damas, n° 17, 1 août 1943, pp. 22-24.

² Thomas BOIS : "L'Âme des Kurdes à la lumière de leur folklore", in *Les Cahiers de l'Est*, n° 5 et 6, Beyrouth, 1946, pp. 21-22.

³ "Mijo û Xanê" (Mijo et Xanê), *Ronahê*, Damas, n° 17, 1 août 1943, p. 5.

membres se sont retirés de leur village et se sont retranchés dans la montagne de Sason. C'était l'automne. Il faisait tellement froid que les insurgés avaient besoin de plus de matelas. Sans prévenir personne, Remezane Herzo est descendu au village tout seul à minuit pour aller chercher des matelas. A sa sortie de la maison, il a rencontré deux soldats turcs et les a tués. L'armée qui était autour du village y a recouru. Le combat a duré jusqu'au lendemain dans l'après midi. Remezane Herzo résistait toujours jusqu'à ce que l'armée turque ait tiré deux canons et l'ait blessé. Après avoir entendu des tirs, Mihemedê Eliyê Yûnis et sa tribu ont appris que Remezane est embusqué. Ils y ont recouru et ont repoussé l'armée turque. "Que Dieu bénisse Evdilreşman Aşayê Elîyê Yûnis qui m'a dit : «Lorsque nous sommes arrivés devant la maison de Remezane, les corps étaient étendus autour de la maison ressemblant à l'image d'un troupeau assis». Je lui ai posé la question alors :

- Est-ce que vous avez compté les corps ?
- Oui, nous les avons comptés. Il y avait soixante soldats morts et blessés.
- Et comment allait-elle la blessure de Remezane ?
- A peine vingt jours sont-ils passés que Remezane a participé aux nouveaux combats et il est compté cette fois-ci, parmi les héros" ¹.

Le deuxième récit relate les combats de la Révolte d'Agirî. En 1929, la lutte armée s'est intensifiée à Agirî sous la direction de İhsan Nûrî. Ce dernier avait besoin des chevaux pour continuer de mener les combats. Il a envoyé Ferzende chez les tribus de Serhedan. Quand l'armée turque a appris la nouvelle, ils ont attaqué avec deux bataillons les chevaliers kurdes dans la Vallée de Zilan. Ferzende a confié les chevaux ramassés à dix personnes et a résisté avec cinquante chevaliers. Les deux bataillons sont battus avec "au moins deux cents cinquante morts". Devant la honte d'une telle perte humaine, les deux commandants ont écrit un faux rapport pour le gouvernement d'Ankara en accusant les tribus de la Vallée de Zilan d'avoir aidé les

¹ *Çar leheng* (quatre héros), Damas, 1984, pp.1-6.

combattants. C'était pour cette raison-là que "le gouvernement d'Ankara avait brûlé quatre-vingt villages de la Vallée de Zilan avec les femmes, les vieillards et les enfants".

Ferzende était une personne dont l'héroïsme a été prouvé dans plusieurs combats. Dans le grand combat de 1930, les Turcs ont détecté la place de Ferzende protégée par des rochers à Agirî. Ils l'ont beaucoup bombardé et il a été blessé à un de ses pieds. Ses amis lui ont proposé de le sauver, il a répondu :

" Lorsque les Rom (les Turcs - NDLR) savent que le fils de Hesenan (le nom de sa tribu) a reculé de deux pas, ils allaient considérer cela comme un triomphe. J'accepte la mort, mais pas cela.

Il a résisté dans sa place jusqu'à la tombée de la nuit où le combat s'est terminé. Que Dieu le bénisse, durant sa longue vie il était l'un des précurseurs parmi les héros kurdes qui ne connaissait pas la défaite"¹.

Dans le troisième récit, O. Sebrî raconte également une histoire s'agissant de la Révolte d'Agirî. En 1930, le gouvernement turc a envoyé 120 000 soldats qui ont maté la révolte des Kurdes en trois mois. İhsan Nûrî et Ferzende se sont réfugiés en Iran. Mais les Kurdes de Serhedan résistaient encore sous la direction de Seyîdxanê Hesenî et de Elîcanê Berazî. Les bataillons turcs envoyés par Ankara n'osaient pas s'approcher d'eux. Ils faisaient aller-retour entre Erzerum, Mûş et Bidlîs.

En 1931, Elîcan est tombé martyr dans un combat. Ses chevaliers ont rejoint ceux de Seyîdxan. Comme l'armée turque ne pouvait pas arrêter Seyîdxan, elle réprimait en revanche les villageois kurdes ce qui a obligé Seyîdxan de tenter de se réfugier au Kurdistan du Sud-Ouest par les deux vallées de Mêrdîn. Trois jours avant, les Turcs ont dissimulé une troupe de deux mille soldats dans la première vallée qui a

¹ Ibid. pp. 9-20.

une longueur de quinze kilomètres, et une autre troupe de neuf mille soldats dans la deuxième vallée qui a une longueur de cinquante kilomètres. C'était l'été, à l'aube lorsque Seyîdxan avec ses trente-sept chevaliers sont arrivés près de la vallée. Ils ont remarqué dix soldats turcs, les ont arrêtés et les ont désarmés. Plus tard, ils sont tombés dans l'embuscade par des milliers de soldats. Ils ont résisté durant treize heures et sont parvenus à traverser les deux vallées. "Jusqu'à alors, deux chevaliers de Seyîdxan ont été légèrement blessés et ont disparus. L'un était son cousin paternel, Silêman Axa, l'autre son neveu, Mistefa. Seyîdxan avec ses trente-cinq chevaliers sont allés reposer dans un village de Mêrdîn. Deux voitures blindées s'y trouvaient, mais ils ne savaient pas. A l'entrée du village, Seyîdxan est tombé martyr par une seule balle au front. Ses chevaliers l'ont enterré au pays et ont continué leur chemin vers le Kurdistan du Sud-Ouest. Quant Salîh Paşa a entendu le commencement des combats, il s'est rendu sur place en prenant l'avion d'Ankara à Diyarbakir et de Diyarbakir à Mêrdîn. Il croyait voir les corps des combattants, mais on lui a dit : "Nous avons arrêté un blessé et nous l'avons envoyé avec deux soldats". Déçu et très furieux, Salîh Paşa a conduit tous les officiers devant *Diwanî Herb* (le tribunal militaire). "L'un de ces officiers a fui en Syrie. Lorsque j'ai entendu qu'il était à Hasaka (ville à l'est de Syrie), je suis allé le voir pour savoir le nombre des soldats morts", écrit O. Sebrî. "Quand je lui ai posé la question, il m'a répondu timidement : «En dépit des blessés, les morts se sont élevés à quatre-vingt-dix personnes». Mustefa, qui était arrêté, s'est échappé et a rejoint ses amis en Syrie. Silêman Axa qui était blessé s'est caché. Quinze jours plus tard, un paysan l'a emmené en Syrie"¹.

Dans le dernier récit, il s'agit de la Révolte de Şêx Seîd en 1925. "Cet événement m'est raconté en 1931", écrit O. Sebrî. "En 1925, la Révolte de Şêx Seîd s'est effondrée. Il a été pendu avec 48 camarades. Des milliers des combattants, des révolutionnaires et des militants sont emprisonnés à Diyarbakir et à Xarpêt, sont jugés

¹ Ibid. pp. 20-29.

par le tribunal de l'“Indépendance” et sont pendus (...) Dans les régions où la révolte ne s'est pas étendue, l'armée turque déportait les notables, les vieillards et les braves et confisquait leurs armes”. 'Adil Beg était un Kurde qui s'est éloigné de la Révolte. Lorsque l'armée turque est arrivée dans son village, il a sorti ses armes volontairement pour les donner aux officiers. Trois soldats et un officier sont venus chez 'Adil Beg et son frère. Il est allé les recevoir. Il a pris le cheval de l'officier par son licol et l'a accueilli chaleureusement :

“- Descendez, s'il vous plaît, nous sommes à votre service”.

Sans prêter l'attention, l'officier turc lui a frappé le visage avec son fouet. Etonné, 'Adil Beg a ordonné à son frère de riposter :

“- Vous ne voyez pas ce qu'il fait ce fils de chien ? Désormais, mieux vaut la mort que la vie. Tuez-le !”.

Son frère a tué l'officier avec les deux soldats immédiatement. Les deux frères ne s'en sont pas contentés, mais ils ont attaqué le reste des soldats, en ont tué vingt-trois, ont pris leurs chevaux et leurs armes et se sont enfuis avec leur famille à Kotol sur la frontière de l'Iran ¹.

Dans “Enker û Nekîr”, O. Sebrî raconte une histoire réelle qui a eu lieu dans un village. Répandre de telles légendes au nom de l'Islam dans la société kurde, d'après O. Sebrî, était la cause du drame kurde d'aujourd'hui ².

Quant à ces deux contes “Terlan” (le roi des oiseaux) et “Pirçemek û Silêman” (La chauve-souris et le roi Salomon), dans le premier, il s'agit d'un roi des oiseaux qui, par ses mauvais comportements, a éloigné les bons oiseaux et n'a laissé autour de lui

¹ Ibid. pp. 30-33.

² Stig WIKANDER : *Recueil des textes kourmandji*, éd. Wiesbaden otto Harrassowitz, Uppsala, 1959. pp. 17-19.

que de mauvais oiseaux qui, à leur tour, l'ont conduit à la mort ¹. Dans le deuxième conte "Pirçemek û Silêman", il s'agit de la chauve-souris qui était la première parmi les oiseaux à s'arracher ses poils sous un simple ordre du Roi Salomon. Ce dernier changea d'avis plus tard et la chauve-souris resta sans poils toute sa vie ².

Enfin, il reste deux écrits narratifs inspirés de son imagination : "Agirî" (Ararat) et "Li pêşberê yarê" (Devant la bien-aimée). C'est une sorte d'évasion sentimentale. Dans "Agirî" (l'Ararat), O. Sebrî personnifie, glorifie le Mont Ararat et lui adresse des paroles réjouissantes. Ce Mont, du fait de sa hauteur et de sa grandeur, il est transformé en forteresse des insurgés et des combattants kurdes depuis Zoroastre jusqu'aux Birho et Ferzende, les deux combattants de la Révolte de l'Ararat. En concluant, il lui écrit : "Montagne! Il est possible que la lutte de la libération d'un peuple s'arrête, mais sache qu'elle ne se termine pas avant la libération, qu'elle continue et qu'elle avance" ³.

"Li pêşberê yarê" ⁴ a été écrit, semble-t-il, lors de son deuxième mariage. Il s'agit d'un récit romanesque dans lequel O. Sebrî exprime sa conception de l'amour pour sa bien-aimée dont il ne mentionne pas le nom. Si ce n'était pas cet amour, les poèmes d'amour de Melayê Cezîrî n'éprouvaient toujours pas aucun sentiment chez lui. Cet amour le pousse à croire à la renaissance des morts, le réconcilie avec la vie contre laquelle il est toujours en guerre et lui fait admettre que sa bien-aimée représente la vie même.

¹ "Terlan, ji qisetên îbretamîz" (le roi des oiseaux, des histoires qui servent d'exemples), *Ronahî*, Damas, n° 20, 1 novembre 1943, pp. 12-13.

² Stig WIKANDER : *Recueil des textes kourmandji*, éd. Wiesbaden otto Harrassowitz, Uppsala, 1959. p. 11.

³ "Agirî" (Ararat), *Hawar*, Damas, n° 36, 1 décembre 1941, pp. 8-9.

⁴ "Li pêşberê yarê", *Hawar*, Damas, n° 49, 15 septembre 1942, p. 4.

2 - ECRITS CRITIQUES

O. Sebrî a publié des écrits critiques dans le domaine social et dans celui des livres. Dans le premier, il a écrit trois articles traitant d'une seule question sociale : la femme. Nous les commentons brièvement

Dans l'article "Boblatên me yên civakî" (Nos problèmes sociaux), O. Sebrî pense que "plus les peuples sont asservis, plus leurs problèmes sociaux s'accroissent, ou bien plus les problèmes sociaux d'un peuple s'accroissent, plus il est asservi". Pour lui, l'asservissement du peuple kurde s'est répercuté sur la situation des femmes. Dans la société kurde, le rôle de la femme est réduit à un tel point qu'on l'achète et qu'on la vend, contrairement aux autres sociétés humaines, dont les bases sont construites sur l'égalité entre les hommes et les femmes. Il critique les mollahs et les cheikhs qui ont mal interprété le point de vue du Prophète Mohamed quant à la femme. Pour lui, les mollahs ont limité l'éducation des femmes au *Coran* et au *Hadîth*. O. Sebrî développe les propos du Prophète dans son esprit en disant que ce dernier voulait dire toutes sortes d'éducation. Il critique également les Kurdes en ce qui concerne la dot qui rapporte des biens pour eux en mariant leurs filles. "C'est pourquoi", écrit-il, "que les Kurdes n'ont pas fait de progrès"¹.

¹ "Bobelatên me yên civakî" (nos problèmes sociaux), *Roja Nû*, Beyrouth, n° 9, 28 juin 1943, p. 1

Dans son article "Pirjinî û belayên wê" (la polygamie et ses problèmes), O. Sebrî explique en détail les répercussions de la polygamie en général. Celle-ci, pour lui, crée des conflits, des bagarres et de l'hostilité et des relations fallacieuses entre les enfants des deux femmes. Ces conséquences vont totalement détruire la famille. Il approuve la polygamie admise par l'Islam qui met en condition l'égalité entre les femmes. Comme cette condition, d'après O. Sebrî, n'est guère applicable, il faut renoncer donc à la polygamie complètement. O. Sebrî essaie de sa part de justifier la polygamie dans l'Islam : la polygamie était due à la domination de fornication chez les Arabes de l'époque et à la naissance des enfants bâtards. Il appelle l'homme et la femme à la fois à renoncer à la polygamie. Les filles vendues, constate-t-il, ne peuvent être de bonnes mères qui doivent élever une bonne génération d'enfants indispensables pour une bonne société kurde ¹.

Dans son troisième article "Şaşıyên me Kurdan" (Nos fautes à nous, les Kurdes), O. Sebrî reprend le même sujet des deux articles précédents. Cette fois-ci, il va plus loin. D'abord, il critique les Kurdes et il voit la situation dramatique des Kurdes dans un seul domaine : la non émancipation de la femme. "Pourquoi nous, les Kurdes, avons la confiance aux étrangers et pas en nous-même ? Pourquoi nous ne nous aimons pas et que nous nous confions dans les étrangers", écrit-il. Sa réponse est la suivante : "Mes confrères, émancipez vos filles, ne les mariez pas contre leur volonté, la dot c'est la vente, c'est l'humiliation, ce n'est pas un acte des braves" ².

Dans le domaine des livres, il a publié trois séries d'articles critiques : sur l'histoire des Kurdes et du Kurdistan, sur Napoléon et sur Saladin.

¹ "Pirjinî û belayên wê" (la polygamie et ses problèmes) *Roja Nû*, Beyrouth, n° 17, 1 août 1943, p. 11.

² "Şaşıyên me Kurdan" (Nos fautes à nous, les Kurdes), *Berbang*, Suède, n° 14, 1983, pp. 3-4.

O. Sebrî a écrit une série de trois articles à propos du livre *Résumé de l'histoire des Kurdes et du Kurdistan* écrit en dialecte soranî par le ministre Emîn Zekî Beg. Ce livre publié en 1931 par l'Imprimerie Dar al-Salam à Bagdad a été traduit en arabe par Mîhemed Elî Ewnî et a été publié en 1936 par l'Imprimerie al-Sa'ada au Caire. Dans le premier article, O. Sebrî donne une simple présentation sur le livre et sur son auteur. Il compte sur la version traduite. D'abord, il commence par *Serefrane* qui, selon lui, ne peut pas couvrir l'histoire d'un peuple. Ensuite, il critique les historiens arabes qui ont écrit leurs livres avec une tendance politique et qui ont remonté les origines des Kurdes aux Arabes Qeħan. Enfin, il apprécie beaucoup ce livre et va le critiquer dans le deuxième article ¹.

Dans son deuxième article, O. Sebrî critique la définition de la frontière du Kurdistan septentrional faite par Sir Mark Sykes que Emîn Zekî Beg a cité dans son livre. "Selon Sir Mark Sykes, la frontière du pays au Nord et à l'Ouest est ainsi définie : Alajgurd, Ezrerom, Zara, Egin, Meletî, Bêsnî, Bîrecik et Ruha. Dans cette définition de la frontière, Sir Mark Sykes rattache trois départements entiers et la moitié de trois autres à la Turquie. De la sorte, l'Est et le Sud d'Erdehan et de Kars, l'ensemble de Mereş, Entab et Kilîs, le Nord d'Alep et l'Est d'Iskenderun sont détachés de la frontière du Kurdistan. Sur ces territoires-là, plus d'un million de Kurdes y vivent". Un autre point critique : O. Sebrî fait une citation de Sir Mark Sykes apparue dans ce livre. Dans celle-ci, Sir M. Sykes exclue le département de Ruha de la frontière du Kurdistan, excepté la région où habite la tribu Berazan. O. Sebrî affirme que sauf le plus petit district Ĥeran qui est entré dans la frontière syrienne et qui est habité par les Arabes Gês, les cinq autres districts du département de Ruha sont habités par les Kurdes : 1) Sêwrek est habité par les Kurdes Zaza. Autour d'elle sont installées les tribus Bûcaş, Qirwar Milan et Qeregêçî. 2) Ĥilwan ou bien Cîrnê Reş est habité par les tribus kurdes

¹ "Tarîxa kurd û Kurdistanê -1" (l'histoire des Kurdes et du Kurdistan -1), *Hawar*, Damas, n° 28, 15 mai, 1941, pp. 5-6.

Milan, Qeregêçî, Sînikan, Dodikan, Hecî Mûsan, İzolan, Badilan, Dûgerinan et Gevozan. 3) Hewag est habité par la tribu kurde Bêzikan. 4) Bîrecik est aussi habité par les Bêzikan. 5) Sirûc est habité par les deux petites tribus Mersawî, Poxpinikan et surtout par la grande tribu Berazan. La grande partie de ce district est rattachée à la Syrie en 1919¹.

Dans son troisième article, O. Sebrî évoque un autre point critique à propos d'un faux recensement des Kurdes en Turquie mentionné dans *Résumé de l'histoire des Kurdes et du Kurdistan*. Ce faux recensement, selon O. Sebrî, est dû à deux raisons. La première c'était que plus de 60% des Kurdes ne se soumettaient pas au gouvernement turc et refusaient de s'inscrire pour ne pas payer les impôts et ne pas faire le service militaire. A cet égard, O. Sebrî se souvient d'une histoire intéressante qui a eu lieu en 1923-24. Le gouvernement turc a sorti une loi selon laquelle chaque 50 000 d'âmes doivent élire un député. "Le recensement de notre district dans les registres officiels n'atteignait pas 20 000 d'âmes. Il fallait compléter le chiffre 50 000 afin d'élire un député. En ce moment-là, lorsqu'on voulait faire inscrire quelqu'un, c'était comme si on l'amenait à la mort. Il disait :

- Puisque vous allez inscrire mon nom dans les registres de Tirko (mot qui veut dire turc exprime le mépris des Kurdes à l'égard des Turcs), n'inscrivez pas au moins les noms de mes enfants".

La deuxième raison c'était que les chercheurs étrangers ont recouru toujours aux ressources officielles du gouvernement turc qui essayait par plusieurs moyens de diminuer l'importance de la population kurde aux yeux du monde².

¹ "Tarîxa kurd û Kurdistanê -2" (l'histoire des Kurdes et du Kurdistan -2), *Hawar*, Damas, n° 29, 10 juin 1941, pp. 6-7.

² "Tarîxa kurd û Kurdistanê -3" (l'histoire des Kurdes et du Kurdistan -3), *Hawar*, Damas, n° 30, 1 juillet 1941, 9-11.

En ce qui concerne l'histoire de Napoléon, O. Sebrî a publié une série inachevée de treize articles résumant le livre de l'auteur arabe, appelé Hesen Celal. La série est achevée dès que la revue *Ronahî* a cessé d'apparaître.

En fait, O. Sebrî est un homme qui a aimé dans sa vie tout ce qui est d'ordre sublime, esprit hérité de son milieu féodal et de son attitude politique renonçant à la servitude quelle qu'elle soit. Il semble que, dans sa vie, il a lu des livres glorifiant Napoléon, c'est pourquoi il est très attiré par la vie de Napoléon et l'a beaucoup appréciée. "Le nom de Napoléon m'est connu à l'école pour la première fois. Mon amour et mon admiration pour ce dirigeant français date de cette époque-là", écrit-il ¹. Il donne une brève présentation sur ce que les historiens ont écrit sur Napoléon, soit en le glorifiant beaucoup, soit en le critiquant violemment. Pour exprimer son point de vue, il rappelle l'anecdote citée dans la préface du livre de Hesen Celal. Il s'agit d'un groupe de six aveugles qui, faisant chemin, ont rencontré un éléphant. Tous ont sauté sur l'éléphant pour le connaître du fait de la réputation de sa grandeur. Chaque aveugle a touché un membre et a décrit la grandeur de l'éléphant relativement au membre qu'il a touché. O. Sebrî conclut : "bien que j'apprécie le livre de Hesen Celal, toutefois je l'ai considéré comme un septième aveugle. Si certains, en lisant ces articles, me considèrent comme un huitième aveugle, j'accepte leur jugement d'avance" ². En fait, on ne commente pas son regard à propos de Napoléon puisqu'il s'est déjà jugé.

O. Sebrî résume la vie de Napoléon étape par étape depuis son enfance dans sa famille en Corse jusqu'en 1795 date à laquelle il fut nommé par Barras commandant en chef de l'armée de l'intérieur et allait réprimer l'insurrection royaliste dirigée contre

¹ "Diroka jîna Napolyon -pêggotin" (l'histoire de la vie de Napoléon - préface), *Ronahî*, Damas, n° 16, 1 juillet 1943, p. 13.

² Ibid. p. 13.

le Directoire. Lisant ces treize articles, on constate que O. Sebrî est très influencé par les propos et le caractère de Napoléon décrits dans les livres dont il disposait. Nous allons les sentir dans ses écrits politico-philosophiques. C'est très rare que O. Sebrî évoque un point reprochable à l'égard de Napoléon. Bref, il admire Napoléon pour n'avoir pas connu dans sa vie la peur et l'impossible, et d'être misérable au début, puis un militaire compétent et enfin un empereur détrônant les autres empereurs.

O. Sebrî a publié dans *Ronahî* une autre série de cinq articles sur l'histoire de la vie de Saladin¹. Il compte sur le livre *La vie de Saladin Ayyoubi* de l'auteur égyptien Dr. Eḫmed Bêlî. La date, le lieu et les éditions du livre ne sont pas référés. Tantôt O. Sebrî annote ses articles avec des propos critiques, tantôt il fait de la critique au cours de ses articles. Il cite sans suivre une méthode scientifique comme le cas de la plupart des écrivains orientaux de son époque. Les points critiques qu'il dégage sont les suivants : 1) Eḫmed Bêlî écrit : "Les Kurdes ne sont ni Turcs, ni Arabes. C'est une nation appartenant à la race aryenne. Ils sont peut-être un mélange d'Arabes et de Turcs", ce qui est contradictoire pour O. Sebrî. 2) Selon O. Sebrî, Eḫmed Bêlî a subi l'influence de la théorie des Kémalistes lorsqu'il a écrit que le mot "kurde" voulait dire "loup". 3) L'auteur égyptien a séparé les Mèdes des Kurdes ce qui ne l'était pas au point de vue de O. Sebrî. 4) E. Bêlî a compté sur certaines sources qui ont remonté les ancêtres de Saladin jusqu'à Merwan Amawî, mais entre ce dernier et Merwan, l'ancêtre de Saladin il y a plus de quatre cents ans, d'après O. Sebrî².

Enfin, en ce qui concerne ses deux articles : "Selaḫedîn û Ehlî xaç - 1-2" qui sont parus dans *Geḫawêj*³, nous n'avons pas pu les posséder pour commenter.

¹ "Dîroka jîna Selaḫedîn -1-5" (L'histoire de la vie de Saladin - 1-5), *Ronahî*, Damas, n° 23, 24, 25, 26, 28, 1944-45.

² "Dîroka jîna Selaḫedîn -1" (L'histoire de la vie de Saladin - 1), *Ronahî*, Damas, n° 23, février-mars 1944, pp. 12-14.

³ "Selaḫedîn û Ehlî Xaç -1-2" (Saladin et les Croisés-1), *Geḫawêj*, Bagdad, n° 6, 8, 1949.

3 - ECRITS POLITICO - PHILOSOPHIQUES

Dans sa carrière d'écrivain, O. Sebrî a écrit une dizaine d'écrits communiquant ses idées politiques et philosophiques. Nous essayons de les résumer brièvement.

Dans l'écrit intitulée "Gotinên şopewer" (Les mots marquants), O. Sebrî s'exprime quant à la signification et au rôle des mots suivants : *Bext* (la chance), selon lui, n'est pas un événement fortuit loin de l'acte. *Bext* est un fruit d'un ancien acte qui se montre à l'homme dans un moment inattendu et sous l'aspect d'un hasard. Un bon acte apporte une bonne chance, un mauvais acte une mauvaise chance; *Tirsa mininê* (La crainte de la mort) ne doit pas avoir lieu chez les hommes croyants puisqu'ils vont chez le Dieu; toutes les mœurs sauf la vaillance # la crainte; la générosité # l'avarice; la bienfaisance # la malfaisance, peuvent être changées par l'éducation ¹.

Dans son écrit "Mezin û mezinatî, an sergevaz û sergevazî" (le grand et la grandeur, ou bien le noble et la noblesse), O. Sebrî essaie de faire une distinction entre quelqu'un qui est grand et quelqu'un qui est noble, ou bien entre la grandeur de quelqu'un et la noblesse de quelqu'un. Il considère les individus comme "agha, prince, pacha et ministre" des grands hommes. Par contre, les nobles sont des individus qui laissent derrière eux de grandes et de profondes traces tels que la religion, la doctrine et la philosophie. Les grands hommes luttent pour leur intérêt

¹ "Gotinên şopewer" (les mots marquants), *Hawar*, Damas, n° 48, 15 août 1942, p. 7.

personnel, les nobles pour l'intérêt du peuple : on peut les appeler "les hommes de Dieu". Ces derniers ne sont pas forcément croyants et non croyants, justes et injustes. Ce qui importe c'est que leurs actes sont ceux de Dieu. Il cite les caractéristiques d'un noble : 1) croyant en vérité et en atteignant son but. 2) intelligent pour se faire connaître et connaître l'entourage. 3) consciencieux pour ce qui se passera ailleurs. 4) possédant une volonté sans hésitation. 5) fort qui détient une capacité de pouvoir faire toutes les choses de son cœur. 6) vaillant qui ne connaît pas la peur. 7) fort contre les oppresseurs . 8) miséricordieux auprès des opprimés. 9) solide face aux catastrophes. 10) a de l'intuition pour connaître les choses. 11) au point que rien n'est caché de lui. 12) au point que l'on ne peut pas le tromper. 13) ferme à appliquer les choses. 14) droit qui n'accepte pas l'obéissance.

"A mes yeux, le noble est le fils du temps et de la nécessité", écrit O. Sebrî. C'est Dieu qui envoie le noble. Il dispose de toutes les caractéristiques ci-dessus. "Nous, les Kurdes, attendons aussi un noble. Lorsque ce noble naît, ces pages de notre malheur seront sûrement changées et les pages du bonheur seront introduites dans l'histoire des Kurdes", termine O. Sebrî son écrit ¹.

"Serbilindî" veut dire littéralement en kurde tête-levée. Le sens courant qu'on lui donne c'est la dignité. Dans cet article, O. Sebrî veut dire plutôt la noblesse. Pour lui, il y a deux sortes de noblesse cherchée par les hommes : la noblesse personnelle et la noblesse du peuple. La première est temporaire, éphémère et morte avec l'homme; la deuxième éternelle et parfois sans-frontière. Selon O. Sebrî, les nobles

¹ "Mezin û mezinatî, an sergevaz û sergevazî, ez vê bendê ji xanima gelparêz Rewşen Bedir-Xan re berpê dikim" (le grand et la grandeur, ou bien le noble et la noblesse, je dédie cet article à la dame fidèle au patriotisme, Rewşen Bedir-Xan), *Hawar*, Damas, n° 51, 15 novembre 1942, pp. 9-10.

kurdes sont ceux qui "luttent et se sacrifient pour la libération et l'indépendance du Kurdistan"¹.

Dans l'écrit "Sinçî û ol û girêdana wan bi hev ra" (Les mœurs, la religion et le rapport entre les deux), il s'agit d'une définition des mœurs et de la religion et du rapport indispensable entre les deux. Les mœurs sont relatives chez les peuples. "Parfois, les mœurs qui sont bien vues chez un peuple, sont mal vues chez un autre". A ce sujet, O. Sebrî cite les noms des prophètes et des philosophes du monde tels que le Zoroastre kurde (!), Confucius, Aristote, Socrate, Platon, Zénon, Jésus et Mohammed. D'après O. Sebrî, "les mœurs et la religion sont une seule chose; les mœurs représentent le cœur et la religion l'écorce (...) Elles sont inséparables (...) Quelqu'un qui porte des mœurs peut être sans religion, mais qui n'en porte pas ne peut pas avoir une religion, (...) c'est pourquoi lorsque les croyants d'une religion perdent leurs mœurs, la religion se détériore, ... il ne faut pas oublier aussi que les mœurs sans religion ne durent pas et ne se protègent pas comme le cœur ne peut pas se protéger sans écorce (...) les peuples qui jouissent du bonheur sont ceux qui ont gardé la religion et les mœurs à la fois"².

En dépit des poèmes dans son petit ouvrage *Derdên me*, O. Sebrî a publié également des écrits qui reflètent ses pensées politiques et patriotiques. Dans "Kolîgîriya ramanê" (la servitude de la pensée), il évoque l'ignorance du peuple, les faiblesses de ses intellectuels et surtout leur dépendance aux pensées étrangères. La plupart de "ces derniers pensent que la cause de l'avilissement du peuple kurde est due à l'occupation étrangère de leur patrie (...) Il est vrai que si le colonisateur évacuait la patrie, le pays serait indépendant, mais les Kurdes ne seraient pas libérés

¹ "Serbilindî" (la dignité), Berbang, Suède, n° 12, juin 1983, p. 7.

² "Sinçî û ol, girêdana wan bi hev re" (les mœurs, la religion et le rapport entre les deux), *Roja Nû*, Beyrouth, n° 2, 10 mai 1943, p. 1.

(...) La libération c'est le jour où l'on se débarrasse de la pensée des étrangers et que l'on conserve ses pensées propres"¹.

Dans "Ziman di jîna milletan de" (la langue dans la vie des peuples), il s'agit de l'importance de la langue pour l'existence d'un peuple. D'après O. Sebrî, pour assimiler les Kurdes, les peuples colonisateurs ont commencé par l'interdiction de la langue. Il cite l'exemple des Kémalistes qui ont interdit le kurde et ont turquisé les noms des familles kurdes. "Depuis ce jour-là, j'ai kurdisé le nom de mon fils à l'âge de huit an", écrit O. Sebrî².

Dans l'écrit intitulé "Raman di navbera afirîn û vacabûnê de" (La pensée, son originalité et sa pourriture), O. Sebrî écrit : "La pensée est à l'origine de deux sortes : indépendante, dépendante (...) Les deux ont l'influence sur l'homme (...) La deuxième s'abîme toujours (...) Pour qu'une pensée remplace une autre, il faut qu'elle soit plus originale et que le penseur soit savant. (...) La pensée n'est pas éternelle parce qu'elle est valable pour un temps, une cause et une situation (...) La pensée qui est démodée et n'est pas abandonnée causera beaucoup de malheurs comme si le corps d'une mort reste non enterré (...) Elle ne peut pas être ravaudée comme les vêtements"³.

Dans l'écrit "Welatparêzî di navbera duh û îro de" (Le patriotisme entre hier et aujourd'hui), il s'agit de sa conception du patriotisme. Il décrit le patriotisme kurde depuis l'effondrement de l'Empire ottoman. Avant la désintégration de celui-ci, il y avait deux grandes familles kurdes qui occupaient des postes importants à Istanbul.

¹ "Kolîgîriya ramanê" in *Derdên me* (nos problèmes), Damas (?), 1957, pp. 2-7.

² "Ziman di jîna milletan de" in *Derdên me* (nos problèmes), Damas (?), 1957, pp. 6-8.

³ "Raman di navbera afirîn û vacabûnê de" in *Derdên me* (nos problèmes), Damas (?), 1957, pp. 14-16.

Leur intérêt avec l'Empire ne leur permettait pas de se montrer patriotique. Après la Guerre, au lieu d'éveiller leur peuple et de le libérer à l'instar des autres peuples sous le joug ottoman, elles "attendaient la mort de l'ennemi (les Ottomans - l'auteur) et la générosité de l'ennemi de l'ennemi (les Alliés - l'auteur)". Ces Kurdes étaient loin de leur peuple. "Quoique Şerîf Paşa revendique l'indépendance pour les Kurdes et que la S. D. N. l'admette et prévoie un Etat kurde, Moustafa Kamal a trompé tous les aghas et les begs kurdes et les a fait envoyer de tous les côtés du pays des messages télégraphiques à la S. D. N. affirmant que : «Şerîf Paşa ne peut pas nous représenter et que nous nous séparons pas de nos frères turcs»". Plus tard, quand les Kémalistes ont accentué leur oppression contre les Kurdes, Xalid Beg Cibrî avec ses camarades ont fondé un parti. Mais, ces derniers se sont aussi trompés comme les précédents puisqu'ils ont compté sur les "aghas et les begs des villages, et sur les riches commerçants des villes". Comme les Kémalistes ont maté violemment la Révolte de Şêx Seîd, l'idée de la Révolution s'est étendue chez toutes les couches sociales au Kurdistan. Cette fois, la bourgeoisie a pris également la direction du mouvement de la libération nationale et l'a emmené à l'échec. "C'est pourquoi, on ne peut pas considérer leur lutte patriotique" puisqu'"elle était toujours amie de nos occupants. Néanmoins, le peuple s'est réveillé et a pris son sort dans ses mains bien qu'il y ait des tentatives de la part de la bourgeoisie de reprendre la direction du mouvement" ¹.

¹ "Welatparêzî di navbera duh û îro de" in *Derdên me* (nos problèmes), Damas (?), 1957, pp. 20-27.

4 - ETUDES ETHNOLOGIQUES

O. Sebrî a publié trois études ethnologiques importantes dans une époque où les écrivains kurdes-kurmanc ne s'était pas encore lancés dans ce domaine: la première est une enquête sur la religion yézidie; la deuxième décrit l'histoire de sa tribu Mirdêsan et dans la troisième, il parle de la géographie de la Montagne Sason et des tribus kurdes qui y habitent.

Dans la première étude "Êzdî û ola wan" (Les Yézidis et leur religion) dédié à Tawûsparêz, le surnom de l'orientaliste français Roger Lescot (1914-1975), il s'agit d'une enquête sur place qu'il a réalisée avec les quatre dignitaires yézidis du Kurdistan méridional : Şêx Xelef, Şêx Xidir, Şêx Heyder et Îsmayîl Beg. En été 1940, O. Sebrî s'est rendu pendant seize jours à Hâsaka, ville syrienne, où s'y étaient réfugiés ces cheikhs yézidis. Il a mené son enquête essentiellement avec Şêx Xidir. Le poète Cegerxwîn, a assisté aussi avec lui à la plupart des séances et était de même avis que O. Sebrî quant à l'Yézidisme ¹. Lorsque O. Sebrî faisait son enquête auprès de ces cheikhs, ces derniers ne se mettaient pas d'accord, entre eux-mêmes, sur beaucoup de points. D'après O. Sebrî, cette différence provient du fait que "la religion

¹ "Êzdî û ola wan -1, ji Mîrza Tawûsparêz re" (les Yézidis et leur religion -1, dédié à Monsieur Tawûsparêz, le surnom de Roger Lescot), *Ronahî*, Damas, n° 19, 1 octobre 1943, p. 13. En effet, dans son livre *Tarîxa Kurdistanê - 1*, Cegerxwîn essaie de prouver que les Yézidis sont des Kurdes zoroastriens (Cf. Cegerxwîn, *Tarîxa Kurdistanê - 1*, éd. Roja Nû, Suède, 1985, pp. 19-39).

et les croyances des Yézidis n'ont pas été écrites, elles ont perdu leur originalité à un tel point que pour mener une simple recherche afin de découvrir l'origine et la vérité du Yézidisme est devenu quelque chose d'impossible". Il conclut que "les Yézidis sont de pures Kurdes et que leur religion d'aujourd'hui est un mélange de plusieurs religions. C'est pourquoi lorsqu'on étudie leurs croyances, leurs convictions et leur foi, on découvre les traces de la religion de Zoroastre, de Moïse, de Jésus et de Mohammed" ¹.

Vu son importance, l'orientaliste suédois Stig Wikander a traduit cette étude en français. Nous trouvons utile de citer un petit commentaire de ce dernier sur celle-ci :

"M. Osman Sebrî (...) en tant kurde, il s'est intéressé à la religion yézidie et a tâché de se procurer une information objective. Il connaît la littérature arabe sur les Yézidis mais ne connaît aucune langue occidentale et ignore les travaux occidentaux sur ce sujet. Il dit dans son introduction qu'il n'a voulu écrire que ce qui était bien attesté et pour cela il omet de parler de tous les points sur lesquels les deux Şêx n'étaient pas parfaitement d'accord. Cette prudence explique certaines lacunes évidentes dans son exposé : elles sont voulues. Pour ce qui concerne le reste, on note des détails curieux qui ne se trouvent pas, tant que je sache, dans la littérature sur les Yézidis. On trouve aussi des renseignements qui contredisent directement l'information récente des voyageurs européens. Quelle que soit l'explication de ces divergences, ce témoignage impartial et de bonne foi sur le Yézidisme contemporain mérite sans doute de ne pas rester enseveli dans une revue orientale devenue presque introuvable" ².

¹ Ibid. p. 13.

² Stig Wikander : "Un témoignage kurde sur les Yézidis du Sindjar", Osman Sebrî et Stig Wikander, in *Orientalia Suecana*, II, 1953, p. 112.

“Mirdêsan û Gawestiyên wan” (Les Mirdês et leur Bœuf-fatigué, groupe dissident de Mirdês), dont un extrait est traduit en français par Thomas Bois ¹, est une étude dans laquelle O. Sebrî relate l’histoire de sa tribu à la demande de Mîr Celadet Bedir-Xan. Il épuise ses informations du *Sereftname* et de ce qu’il lui a raconté Evdil Qadir Dirî en 1930. A l’époque, ce dernier et O. Sebrî étaient expatriés et s’étaient réfugiés chez Miçhim Miñêd, chef de la tribu arabe ’Iniz en Syrie. L’auteur raconte : autrefois, il y avait, une principauté kurde au nom de Mirdês à Êgil au Kurdistan septentrional. A la faveur de l’affaiblissement de celle-ci, les princes ont quitté la Principauté peu à peu. Certains ont fondé de petites principautés comme celles de Çêrmûk et de Palo. Quant aux Koçerê Mirdêsan (les nomades de Mirdês), ils sont restés attachés à leur principauté. Plus tard dans la moitié du XIII^{ème} siècle, eux aussi allaient la quitter, passer désormais leurs hivers dans les plaines de Gewran et de Diyarbakir et s’installer dans la plaine de Reqqa (ville syrienne). Ils allaient se diviser entre eux-mêmes. Une partie de mille familles avec leur prince, Evdil Hêy Beg, s’est installée à Qonya, dans la plaine de Heyman. Une autre partie sous la direction de Hecî Delî Beg est allée à Qerejdağ, puis, elle a continué le chemin jusqu’à l’entourage de Diyarbakir. On l’a surnommée Mirdêsên Têrikan. Le reste sous la direction de Miñemed Efendî s’est installé autour du Mont de Qeregêçî et est surnommé Mirdêsên Gawestî. Le mot “Gawestî” veut dire en kurde bœuf-fatigué littéralement. Les moyens de transport des nomades kurdes à l’époque étaient des bœufs. Lorsque les Mirdês de Miñemed Efendî voulaient se déplacer, leurs bœufs étaient devenus fatigués ce qui les ont obligés de se loger autour du Mont de Qeregêçî. Plus tard, les Gawestî se sont repartis à Gext et aux côtés de la montagne Nemrûd. Il conclut que les tribus Mirdês sont reparties dans trois endroits : les Mirdês d’Evdil Hêy occupent dix villages à Heyman, les Mirdêsên Gawestî cent villages à l’Est de Meletiya et dans la région de Gext, et les Mirdêsên Têrikan deux cents villages. En outre, à Serhêdan il a trois

¹ Thomas BOIS : “L’Âme des Kurdes à la lumière de leur folklore”, in *Les Cahiers de l’Est*, n° 5 et 6, Beyrouth, 1946, p. 26.

villages de Mirdês au nom de Osman Komî, Ş'ebo et Bazarcix qui s'étaient séparés de Mirdês de Evdil Hêy il y a un siècle ¹.

Dans "Çiyayê Sasonê" (la montagne de Sason), il s'agit de la géographie et un peu de l'histoire de cette montagne. Celle-ci se trouve entre les villes Sêrt, Mûş, Bidlîs et Diyarbekir. Elle représentait toujours la forteresse des combattants kurdes contre leurs occupants étrangers. A l'Est, se trouve Motikan; à l'Ouest, se trouve Silîvan; au Nord, se trouve la plaine de Mûş et au Sud, se trouve la plaine de Xerzan. Sason est formé de vingt-trois grandes et petites montagnes. Les trois plus hautes sont Kamilêh, Kornêk et Arsîv séparées par les deux rivières Artirêr et Kuskêt. Les autres montagnes sont les suivantes : à l'Est, Ferşek, Sipirgîş, Kêrkimûs, Pûragan et Şînas; à l'Ouest, Helqîz, Qendîl, Hâtûra, Qemtûra, Dêrgeretîn et Hêrşewat; au Nord, Horemor, Reben, Mere?o; au Sud, Lele, Helizdirûnan, Şelaş, Mirîçine, Kewkas et Milêxaç. Dix-sept tribus se logent dans la montagne de Sason qui sont les suivantes : Ezebo, Pisino, Zekerî, Mûsî, Bûbî, Şerwan, Sarimî, Xî, Badikî, Bozikî, Bidirî, Şîgo, Celalî, Timoqî, Welo, Mehmûd et Bekiran. Le nombre de leur village s'élève à sept cents quinze. Dans chaque village, il y a une cinquantaine de familles. Entre 1925 et 1940, les tribus Şerwan, Ezebo, Mûsî, Zekerî, Pisino et Bûbî ont été déportées et exilées. Un bon nombre d'entre eux a été tué par les Turcs et leurs villages ont été brûlés. Quant aux autres tribus, elles sont restées sur place ².

Enfin, Osman Sebrî a écrit deux études sur la chasse intitulée "Nêçîr" (la chasse) qui ne se situent pas dans ce cadre, mais nous préférons les mentionner dans ce chapitre. Il les a dédiées à Lezgîn Axa, un deuxième surnom de l'orientaliste français Roger Lescot. Dans la première étude, il s'agit de l'art de la chasse et de

¹ "Mirdêsan û Gawestiyên wan" (les Mirdês et leurs Bœufs-fatigués, group dissident de Mirdês), *Hawar*, Damas, n° 52, 20 janvier 1943, pp. 6, 11-12.

² "Çiyayê Sasonê" (la montagne de Sason), *Hawar*, Damas, n° 27, 15 avril 1941, p. 8.

l'élevage des animaux chez les Kurdes . En fait, O. Sebrî a écrit sur la chasse et l'élevage à partir de son expérience et de sa connaissance personnelles dans ce domaine. Il parle de la chasse d'ours, cerfs, renards, lapins, poissons, hyènes, perdrix et bien d'autres oiseaux et animaux ¹. Dans la deuxième étude, il décrit la manière dont les Kurdes élèvent les animaux afin de les préparer pour la chasse ².

Institut kurde de Paris

¹ "Nêçîr - 1, ji aḫayê min ê delal, şêxê nêçîrvanan Lezgîn Aḫa ra" (la chasse -1, dédié à mon cher agha, Lezgîn Aḫa, chef des chasseurs), *Ronahî*, Damas, n° 17, 1 août 1943, pp. 13-19.

² "Nêçîr - 2, ji aḫayê min ê delal, şêxê nêçîrvanan, Lezgîn Aḫa ra" (la chasse-2, dédié à mon cher agha, Lezgîn Aḫa, chef des chasseurs), *Ronahî*, Damas, n° 18, 1 septembre 1943, pp. 11-14.

VI - APPORTS LINGUISTIQUES

Dans sa carrière d'écrivain, O. Sebrî s'intéressait à la langue aussi. Il est l'un de ceux qui ont assisté aux séances de mise au point de l'alphabet en caractères latins avec Celadet Bedir-Xan. Il a consacré de nombreux articles à l'importance de la langue kurde, de son orthographe, de l'unification de ses dialectes, de l'adaptation des caractères latins plutôt que les caractères arabes et à l'invention non justifiée de néologisme de la part des jeunes talentueux écrivains kurdes. Il a publié également deux petits ouvrages alphabétiques. Nous abordons brièvement ses principaux points de vue.

Dans son article "Ziman û nivîsandina wî" (La langue et son écriture), il s'agit de la conception de O. Sebrî à propos de la formation de la langue depuis le début. D'après lui, l'écriture de la langue a traversé six phases : trois allers et trois retours. "Lorsque la langue est transformée en moyen de compréhension, des phrases sont construites. La première phase c'était la naissance de la prose. Plus tard, lorsque la langue a connu un peu du progrès au niveau du vocabulaire, elle est passée à la deuxième phase : la naissance de la prose rimée (...) Dès que la langue a atteint son perfectionnement, elle a fait sa troisième phase : la naissance de la poésie (...) Quand les langues sont écrites, elles ont fait le retour de ces trois phases : poésie, prose rimée et prose (...) A peine suis-je rendu compte de ce fait que je me suis orienté de nouveau vers la prose"¹. A la fin de son article, pour que la prose s'améliore, il

¹ "Ziman û nivîsandina wî" (la langue et son écriture), *Ronakê*, Damas, n° 24, avril 9144, pp. 22-23.

propose aux écrivains de se consacrer à la traduction des œuvres étrangères en kurde.

Puisque O. Sebrî accorde une importance à la prose dans le but de rattraper surtout le progrès des autres langues écrites, il reproche Celadet Bedir-Xan dans son écrit intitulé “Gazind û gilî” (plaintes et protestations) d’avoir permis trop de place pour la poésie : “L’objectif de publier *Hawar* c’était l’établissement de la langue (...) Mais je vois que certains de nos confrères se sont engagés à écrire des poèmes et des vers afin de voir leurs noms publiés au-dessous (...) Il est nécessaire que avec ce niveau de connaissance les personnes telles que Evdil Xaliq Esîrî, Hevindê Sorî et Cegerxwîn fassent courir leurs chevaux dans le domaine de la littérature et de la langue afin que nous en profitions aussi. C’est inutile de composer quatre mots insensés et d’écrire un long nom au-dessous”¹.

Publié dans le premier numéro de la revue *Gelawêj*, “Pirsiyara *Gelawêjê*” (la requête de *Gelawêj*) est un article écrit à la demande du responsable de celle-ci pour savoir lesquels des caractères latins ou arabes vont mieux pour le kurde. O. Sebrî répond qu’il préfère les caractères latins pour les trois raisons suivantes : 1) les huit voyelles qui se trouvent en kurde (a, e, ê, î, î, u, û, o) ne peuvent pas être transcrites en caractères arabes. 2) la facilité d’apprendre le kurde en caractères latins plutôt que en caractères arabes. 3) La majorité des Kurdes écrivent en caractères latins².

Contrairement aux autres intellectuels de *Hawar*, O. Sebrî porte un point de vue alphabétique important qui reste non adopté pour plusieurs raisons par les Kurdes sauf ceux d’URSS qui, à leur tour, l’ont mal adopté au milieu des années quarante. Il le

¹ “Gazin û gilî” (les plaintes et les protestations), *Hawar*, Damas, n° 14, 31 décembre 1932, p. 4.

² “Pirsiyara *Gelawêjê*” (la requête de *Gelawêj*), *Gelawêj*, Irak, n° 1, 1945, pp. 58-60.

défend constamment depuis l'établissement de l'alphabet en caractères latins popularisé dans *Hawar* au début des années 1930. Il s'agit de ces quatre consonnes (**p**), (**ç**), (**k**) et (**t**) qui ont une prononciation particulière en kurde. Elles ne ressemblant pas à quatre autres consonnes de mêmes caractères : (**p**), (**ç**), (**k**), et (**t**). A ce sujet, Il convient de citer ce qu'a écrit O. Sebrî pour la revue *Hêvî* :

“L'histoire de l'établissement de l'alphabet kurde remonte à quarante ans avant (l'article est daté de 1983 - l'auteur). Lorsque Celadet Bedir-Xan, que Dieu le bénisse, voulait remplacer l'alphabet en caractères latins par celui en caractères arabes, il a convoqué certains intellectuels qui s'intéressaient à la langue et leur a fait montrer son alphabet. J'étais alors l'un d'entre eux (...) Celadet voulait savoir l'avis de ceux qui sont réunis pour son alphabet (...) Après avoir discuté sur l'alphabet, Celadet nous a posé la question :

- Est-ce que vous voyez si à cet alphabet manque quelque chose ?

Parmi ceux qui sont réunis personne n'a parlé. J'ai dit répondu :

- Oui, je vois qu'il manque quatre lettres qui existent dans le dialecte kurmançî.

Il ne faut pas les ignorer. Les ignorer, c'est un défaut de l'alphabet.

Celadet m'a répondu alors :

- Quelles sont les lettres qui lui manquent ?

Je lui ai dit :

- Ce sont (**p**), (**ç**), (**k**) et (**t**) qui existent abondamment en dialecte kurmançî.

Il m'a répondu :

- C'est vrai que ces quatre lettres existent en kurmançî, mais on peut profiter de ces quatre lettres proches d'elles : (**p**), (**ç**), (**k**) et (**t**) telles que nous les avons utilisées dans l'alphabet en caractères arabes. Les lettres des alphabets européens sont entre 29 et 31. Voilà notre les lettres de notre alphabet a atteint 33.

Je lui ai répondu :

- Il mérite que nous fassions aussi du progrès comme les Européens, mais non pas dans le cas de diminuer les lettres de notre alphabet.

Lorsque j'ai vu que les personnes réunies n'ont pas donné une importance à mon point de vue, j'ai ajouté en disant :

- Il paraît que mon point de vue ne vous a pas convaincus. Mais dès qu'une académie scientifique est fondée au Kurdistan, je présenterais ce manque dans l'alphabet(...).

Ces quatre lettres dont nous avons parlé sont admises dans l'alphabet de nos confrères kurdes soviétiques, mais ils ont mis le signe sur les caractères latins. Quant à moi, je l'ai mis sur les caractères kurdes et je crois que ce que j'ai fait est plus juste"¹.

Nous allons expliquer ce qui distingue les lettres dont O. Sebri parle de celles qui les ressemblent en kurde.

(**ƙ**), cette consonne gutturale qui est distinguée de l'autre gutturale (**k**) par deux points au-dessus par O. Sebri et par une apostrophe par nous à cause d'un problème technique, est une consonne sonore contrairement à la deuxième qui est sourde. Ce phénomène linguistique n'est traité par ceux qui s'intéressent à la langue que sur le plan sémantique. Sur le plan phonétique qui vient en premier lieu, on l'a jamais abordé de façon approfondie. Jusqu'à présent, les écrits publiés à ce sujet se limitent au phénomène des mots homographes ayant des significations différentes. Prenons quelques exemples :

K sourde

ker (âne)

kar (n. m. travail, n. f. profit)

kanî (où est)

K sonore

'kerr (sourd)

'kar (le chevreau)

'kanî (source)

¹ "Name ji *Hêviyê re*" (Une lettre pour *Hêvî*), *Hêvî*, Paris, n° 2, 1984, pp. 8-9.

Le même problème se produit entre la prépalatale sonore (ʕ) et celle de sourde (ç), entre la dentale sonore (ʔ) et celle de sourde (t) et entre la labiale sonore (p) et celle de sourde (p), quand il s'agit des mots homographes ayant des significations différentes.

En fait, ce point de vue linguistique de O. Sebrî est important. En l'ignorant, c'est comme si l'on ignore la différence entre les consonnes sonores et celles de sourdes dans une langue telles que : (v et f), (j et ç), (x et x) et (z et s). Pour mieux expliciter ce point phonétique, nous prenons l'exemple suivant : {ker} et {'ker}. Dans cet exemple précis, c'est la prononciation qui définit le sens du mot et non pas la graphie. Il n'est pas sans intérêt de citer d'autres exemples :

'K : 'kirin (faire), 'kevir (pierre), 'kund (hibou), 'kezeb (foie), 'keç (fille), 'kon (camp)...

'P : 'penêr (fromage), 'pîr (vieux), 'par (l'an dernier), 'pîvaz (oignon)...

'Ç : 'çav (œil), 'çêr (langage), 'çixîz (cercle), 'çek (arme), 'çîrok (histoire)...

'T : 'te (toi), 'ta (branche), 'terr (vert), 'tişt (chose), 'tenik (mince)...

Si les lettres **k**, **p**, **ç**, et **t** ne sont pas prononcées comme des consonnes sonores, ces mots ne veulent rien dire. Le problème est donc phonétique avant d'être sémantique.

Le grammairien kurde Reşîdê Kurd partage le même point de vue que O. Sebrî dans son livre *Rêzman a ziman ê kurmancî*¹. Mais il n'a pas fait distinction entre les consonnes sourdes et celles de sonores. Quant au grammairien kurde soviétique, Qanatê Kurdo, il cite les quatre consonnes sonores sans donner une explication pourquoi ses compatriotes au Kurdistan ne les ont pas reconnues.

¹ Reşîdê Kurd : *Rêzman a ziman ê kurmancî*, Editions de Karam, Damas, 1956, 114 p.

Selon O. Sebrî, ces quatre lettres (**k**), (**ç**), (**p**) et (**t**) qui se trouvent en alphabet latin sont des consonnes sourdes et pour les distinguer de celles de sonores kurdes qui ont les mêmes caractères, il faut mettre quelque chose au-dessus. Les Kurdes d'URSS ont observé ce phénomène alphabétique essentiel dans leur langue, mais ils l'ont admis contrairement à l'opinion de O. Sebrî. Autrement dit, ils ont mis une apostrophe devant les consonnes sourdes et non pas devant celles de sonores. Pour montrer l'importance de ce phénomène linguistique, nous avons examiné un texte et nous sommes arrivés que le nombre des consonnes sonores mentionnées ci-dessus sont beaucoup plus important que celles de sourdes. C'est pourquoi, pour ne pas alourdir leur alphabet, les Kurdes d'URSS ont préféré, estimons-nous, de mettre l'apostrophe devant les consonnes sourdes dont la présence est moins importante par rapport à celles de sonores. Par ailleurs, on a jamais rencontré dans leurs recherches linguistiques aucune justification expliquant pourquoi ils ont décidé de distinguer les consonnes sourdes. A ce sujet, nous avons discuté avec certains compatriotes d'URSS, ils ne nous ont pas fournis aucune explication.

Depuis la génération de *Hawar* (excepté les compatriotes méridionaux), on n'a pas un grammairien ou un linguiste qui peut remettre en question les problèmes de la langue. La raison pour laquelle les Kurdes n'ont pas encore adopté ces quatre consonnes sonores depuis la publication de *Hawar* c'est que leur situation politique demeure toujours irrésolue ce qui se répercute sur le domaine de la culture et de la langue. Dans des conditions telles que l'occupation du Kurdistan et l'incapacité des Kurdes réfugiés en Europe de créer techniquement ces caractères introuvables dans les alphabets des langues européennes, ce n'est pas possible de se pencher sur ce phénomène. Certaines comme les Editions de Roja Nû en Suède sont même allées remplacer les deux voyelles **î** et **î** par celles qui se trouvent dans l'alphabet turc : **ı**, **î**. Ainsi, ont-elles édité une partie de ses publications.

Bien qu'il soit sûr de son point de vue, O. Sebrî ne se distingue pas des autres écrivains. Il dit : "Quoique je croie que ces quatre lettres existent en dialecte kurmancî, mais je ne les ai pas utilisées dans mes écrits. Je ne veux pas que je sois parmi les personnes qui prennent l'initiative des choses toutes seules. Dès que une institution kurde admet ces quatre lettres, je les utiliserai" ¹.

O. Sebrî a publié deux petits ouvrages alphabétiques : *Elifbêya kurdî* (L'alphabet kurde) en 1954 et *Elifbêya tikûz* (L'alphabet authentique) en 1982. Dans le premier, O. Sebrî ne parle pas de ces quatre consonnes sonores : (p), (ç), (k) et (t). Toutefois, il évoque un autre phénomène linguistique : l'existence des deux dentales dures en kurdes (ll) et (rr). Ex :

ll : çillek (gourmand), millet (nation), qullik (trou)...

rr : pîrr (beaucoup), kîrrîn (acheter), bîrrîn (couper), ².

Dans son deuxième ouvrage, O. Sebrî ne mentionne pas ces deux dentales dures, mais il reprend son point de vue à propos des quatre consonnes sonores précédentes ³.

Enfin, reste à parler un mot sur son article "Çend gotin di warê elifbêya kurdî û tîp û dengên tê de" (quelques mots au sujet de l'alphabet kurde, de ses lettres et de

¹ "Elifbêya kurdî" (l'alphabet kurde), Hêvî, Paris, n° 1, septembre 1983, pp. 19-20.

² *Elifbêya kurdî* (l'alphabet kurde), Damas (?), 2ème éd. publié par PDK-Syrie, 1954, pp. 31-32.

³ *Elifbêya tikûz* (l'alphabet authentique), Damas, 1982, 44 p.

ses sons) publié par Stig Wikander¹. Lisant cet article, on s'affronte à quelques idées contradictoires : le nombre incorrect des lettres de l'alphabet kurde, la date incorrecte de sa mise au point, l'hypothèse des deux lettres (x̄) et (h̄) soi-disant empruntées de l'arabe et du persan, la remise en question des trois premières consonnes sonores sans la quatrième : (p), (ç), (k), (t) etc. Cela nous amène à douter et à penser à la non authenticité de cet article. Pour nous en rassurer nous avons envoyé l'article à Osman Sebrî en lui demandant si l'article appartenait vraiment à lui ou non. Voici la réponse parvenue dans sa lettre datée du 07.05.1990 :

“Cet article cité dans le livre de Stig Wikander a été altéré par certains malhonnêtes et que des choses que je n'ai pas dites sont y introduites”.

Institut kurde de Paris

¹ “Çend gotin di warê Elifbêya kurdî û tîp û dengên tê de” (quelques mots au sujet de l'alphabet kurde, de ses lettres et de ses sons), *Recueil des textes kourmandji* publié par Stig Wikander, Wiesbaden Otto Harrassowitz, Uppsala, 1959, pp. 103-104.

VII - CONCLUSION

Fils villageois d'un agha mirdês au Kurdistan septentrional, Osman Sebrî sera, sur le plan politique, très tôt victime de la nouvelle carte du Moyen-Orient définie par les Alliés occidentaux suite à la Première Guerre mondiale. Toutefois, il sera sur le plan littéraire l'un des plus grands écrivains kurdes du début du XXème siècle.

Quand son père meurt, il n'a que huit ans. Elevé dans son enfance et sa jeunesse par son oncle, Şukrî, il s'engage politiquement contre le régime kémaliste. Il affronte rapidement les conséquences catastrophiques et tragiques de la politique antikurde des Kémalistes. Emprisonné deux fois et libéré au milieu des années 1920, Osman Sebrî sera obligé de quitter le pays et se réfugiera en Syrie alors mandatée par les Français qui vont lui faire subir l'emprisonnement et enfin l'exil en raison de ses activités politiques jusqu'au milieu des années 1930.

A l'occasion de son séjour à Damas, Osman Sebrî fait la connaissance de la famille Bedir-Xan. Grâce à celle-ci, il s'oriente vers le domaine littéraire pour pouvoir exprimer ses idées et ses sentiments patriotiques. A cette époque, Mîr Celadet Bedir-Xan travaillait pour publier une deuxième revue kurmancî, *Hawar* (1932-1943), après la revue *Kurdistan* (1898-1902). Osman Sebrî se met à écrire dans *Hawar* la poésie et la prose. Plus tard, il participe activement avec Mîr Celadet Bedir-Xan pour faire revivre *Hawar* interrompue pour une période. Il écrit également dans *Ronahî* (1942-1945), supplément illustré de *Hawar*, dans *Roja Nû* (1943-1946) publié à Beyrouth par Mîr Kamuran Bedir-Xan et dans *Gelawêj* (1939-1949) publié au Kurdistan méridional par îbrahîm Eîrmed et 'Ela' el-dîn Sicadî. Cette période est considérée l'âge d'or de Osman Sebrî sur le plan littéraire.

Après la Deuxième Guerre mondiale dont les causes et les résultats vont ouvrir des horizons nouveaux chez notre écrivain sur le plan politique. Il s'engage de nouveau dans la politique tout en fondant avec quelques camarades un premier parti politique kurde au Kurdistan du Sud-Ouest en 1956. Peu avant et peu après cette période, Osman Sebrî publie quelques petits ouvrages. Son engagement dans la politique lui fait subir l'emprisonnement à plusieurs reprises par les autorités syriennes. Plus tard, pour des raisons internes et externes à la fois le *Parti démocratique kurde en Syrie* connaîtra une crise au sein de lui-même. Il sera scindé en deux : la Droite et la Gauche. Osman Sebrî prend la direction de la Gauche pendant quelque années. Vers la fin des années 1960, les manœuvres dans le parti de la part de certains membres ainsi que la position non prise de son Comité Central face à la mise en œuvre par les autorités d'un projet racial, nommé *la Ceinture arabe*, à Cezîre, région kurde située au nord de la Syrie, font que Osman Sebrî démissionne du parti et quitte la scène politique. Ces problèmes qu'il a rencontrés ne l'empêchent pas de continuer à écrire. Au contraire, il publie des poèmes et des récits dans *Çiya* (1965-1970), revue publiée en Allemagne par Hêmerş Reşo.

Le mouvement national des Kurdes méridionaux intensifie sa lutte armée contre le régime de Bagdad. Il prend un grand essor au début des années 1970. Osman Sebrî va y rejoindre. Rentré tôt dans le conflit avec l'équipe dirigeante à leur tête, Mollah Mustefa Barzanî, il est menacé de mort par son service secret *Parastin*. Il fuit discrètement du Kurdistan méridional et rentre au Kurdistan du Sud-Ouest, où il sera emprisonné pour une période.

La période 1970-1980 connaîtra un silence de la part de Osman Sebrî sur le plan littéraire et politique. À part les revues du Kurdistan méridional, cette période n'a pas connu assez de revues pour que puisse y écrire Osman Sebrî. Au milieu des

années 1970, le mouvement du Kurdistan méridional, victime des intérêts régionaux ainsi que internationaux, va quasiment s'écrouler. Par ailleurs, pour étouffer les courants révolutionnaires jeunes kurdes et turcs, une junte militaire font un coup d'Etat en Turquie à la fin de 1980. Les intellectuels kurdes se réfugient en Europe, où ils publieront des revues. Bien qu'il soit âgé, Osman Sebrî réécrit quelques articles et poèmes dans *Gelawêj* (Syrie), *Berbang* (Suède), *Roja Nû* (Suède) et *Hêvî* (Paris). Il est âgé de quatre-vingt-cinq ans et vit actuellement à Damas tout seul avec Kew, sa fille adoptive, loin de ses enfants réfugiés tous en Europe.

C'est dans des conditions d'instabilité totale : oppression nationale et culturelle, dix-huit fois d'emprisonnement et d'exil, et des échecs politiques, que Osman Sebrî a passé sa vie littéraire. Il ne lui a pas été possible de se consacrer à un thème précis. Par ailleurs, le vide, comme nous l'avons déjà signalé dans les chapitres précédents, que la littérature kurde, dialecte kurmancî, a connu dans tous les domaines a fait que les écrivains kurdes de la *Résistance* tel que Osman Sebrî ont essayé de la combler. Pour cette raison, nous estimons que notre thème doctoral portera sur plusieurs auteurs afin d'éviter la répétition et l'étroitesse des thèmes que nous serons contraints d'aborder. Nous envisageons de traiter ce sujet : ***Poésie kurde de la Résistance : Cegerxwîn, Osman Sebrî et Qedrîcan***. Il s'agit de trois poètes appartenant à la même génération, mais de convictions idéologiques relativement différentes. Dans son contact avec les intellectuels de *Hawar*, Cegerxwîn paraît nationaliste. Plus tard, il devient communiste. Après avoir quitté le *Parti communiste syrien*, il redevient nationaliste. Ce changement idéologique est reflété clairement dans ses huit recueils de poèmes. Qedrîcan reste toujours communiste. Le fait qu'il soit communiste ne l'empêche pas de produire une poésie dans laquelle il décrit ses sentiments pour la patrie. Bien qu'il n'ait pas beaucoup écrit de poésie, son importance est marquée par un contenu très riche .

Dans ce travail, nous parlerons en détail ce qu'est la *Résistance*, ses origines, le nombre des poètes y appartenant, le rôle de chacun, l'impact des uns sur les autres, etc. Nous poursuivrons également l'évolution de poésie de la *Résistance* dans chaque période par rapport à ces événements.

Institut kurde de Paris

VIII - BIBLIOGRAPHIE

1. GENERALITES

BEDIR-KHAN, Emir Djeladet, Roger LESCOT : *Grammaire kurde (dialecte kurmandji)*, Librairie d'Amérique et de l'Orient, Paris, 1970, 372 p.

FUAD, Kemal : "Çon egeyne seretayekî bawerpêkraw bo edebî kurdî" (comment déterminer les débuts exacts et certaines de la littérature kurde), in *Nûseñ Kurd*, Bagdad, n° 12, décembre 1975, pp. 18-24.

Les Kurdes et le Kurdistan (ouvrage collectif), éd. MASPERO, Paris, 1981, 369 p.

HAKIM, Halkawt : "Mem û Zîn, un résumé de Mahmud Bayazidi traduit par Alexandre JABA", in *Dabireh*, Paris, n° 5, Printemps 1989, pp. 171-192.

PAUL-MARGUERITTE, Lucie; A. BEDIR-XAN, Kamuran : *Proverbes kurdes*, Paris, 1937, 34 p.

REWŞEN kovara Yekîtiya Rewşenbîrên Welatparêzên Kurdistanê (Lumineux, revue de l'Union des Intellectuels Patriotiques du Kurdistan), Allemagne, n° 3, 1989.

ŞÊRKO, Bêkes : "Un entretien avec le poète kurde, Şêrko Bêkes" fait par 'Abid Kerim, in *al-Safir*, Liban, 01.09.1987.

2. SOURCES CONCERNANT OSMAN SEBRÎ

AHMED, Kamal Mazhar, *mêjû, kurtbasêkî mêjû û Kurd û mêjû* (brève étude sur la science historique, sur les Kurdes et sur leur histoire), éd. de Dar al-Âfaq al-'Arabiya, Bagdad, 1983, 383 p. (pp. 133-187).

ARMANC, Suède, n° 92, mai 1989.

BLAU, Joyce : *mémoire du Kurdistan*, éd. de Findakly, Paris, 1984, 224 p.

BOIS, Thomas :

a- *connaissance des Kurdes*, éd. de al-Khayat, Beyrouth, 1965, 164 p.

b- "Coup d'œil sur la littérature kurde", in *Al-Machriq*, Beyrouth, mars-avril 1955, pp. 201-239.

c- "Les Yézidis, essai historique et sociologique sur leur origine religieuse", extrait de la Revue *Al-Machriq*, janvier-février et mars-avril 1961, Imprimerie Catholique, Beyrouth, pp. 109-244.

d- *Les Kurdes, histoire, sociologie, littérature, folklore*, Imprimerie Catholique, Beyrouth, 1958, 82 p.

e- "La vie sociale des Kurdes", Extrait de la Revue *Al-Machriq*, juillet-octobre 1962, Imprimerie Catholique, Beyrouth, pp. 509-661.

f- "L'Âme des Kurdes à la lumière de leur folklore", in *Les Cahiers de l'Est*, n° 5 et 6, Beyrouth, 1946, 57 p.

CEGERXWÎN :

a- "PEYAMEKE CEGERXWÎN, ji Osman Sebrî re" (une lettre de Cegerxwîn dédiée à Osman Sebrî), *Hawar*, Damas, n° 21, 5 juin 1933, p. 2.

b- "JI OSMAN SEBRÎ RE" (dédié à Osman Sebrî), *Dîwana Yekem* (Premier recueil), Imprimerie Bahoz, 1ère éd., Suède, 1971, p. 94.

c- *Tarîxa Kurdistan - 1*, éd. Roja Nû, Stockholm, 1985, 216 p.

CELÏL, Ordîxan : "Osman Sebrî", *Gelawêj*, Syrie, n° 15, mars 1986, pp. 4-6.

CELÏL, Casim : *lîteratûra* (la littérature) , manuel pour V-VI classe, éd. de Lûys, Erevan, 1970, p 60.

Çiya {{(1-8), (1965-1970)} (la Montagne), revue culturelle kurde, éditeur et responsable : Hêmrêş Reşo, Allemagne, 1974, 159 p.

GELAWÊJ, "Namak ji Apo re" (une lettre pour Apo), Syrie, n° 15, mars 1986, p. 8.

GORANÎ, Elî Seydo : *Ferhengê kurdî nûjen, kurdî - erebî*, éd. Cherkat al-Charq al-Awsat lil tîbâ'â, Amman, 1985, 670 p.

Hawar (1-9), réédité par Mîhemed Bekir, éd. de Hawar, Stockholm, 1987, 127 p.

KARWAN, govarîkî roşinbîriyî mangane ye (le caravane, revue mensuelle culturelle), Arbil, n° 37, octobre 1985, pp. 81-82.

Kurdistan-Press, "Apê Tevger û edebiyata kurdî" (L'oncle du mouvement politique et de la littérature kurde), Suède, 74 (20), 27.06.1989, pp. .

KURDO, Qanat : *Edebyeta Kurdî-1*, éd. de Roja Nû, Stockholm, 1983, 192 p.

KURDNAME, Londres, n° 13, novembre 1989.

MORE, Christiane : *Les Kurdes Aujourd'hui*, éd. l'Harmattan, Paris, 1984, 309 p.

MOULLAH, Cewad : *Kurdistan watanon wa cha'bon bidouni dawla* (Kurdistan, territoire et peuple sans Etat), éd. de Kurdologie, Londres, 1985, 99 p.

NOURÎ PASHA, Général Ihsan : *la révolte de l'Agirdagh (Ararat)*, éd. de Kurdes Genève, Suisse, 1985, 195 p.

QEDRÎCAN : "HAWAR HEBE GAZÎ LI DÛ YE, ji bona birayê min Osman Sebrî", *Hawar*, n° 1, 15 mai 1932, pp. 6-7.

Ronahî {{ 1-28}, (1942-1945)}, Damas, réédité par les Editions de Jîna Nû, Suède, 1985, 583 p.

VANLY, Ismet Chérif : *Kurdistan und Kurden*, Band 3, éd. de Pogrom, Suisse, 1988, 131 p.

WIKANDER, Stig :

a- *recueil des textes kourmandji*, éd. Wiesbaden otto Harrassowitz, Uppsala, 1959. 108 P.

b- "Un témoignage kurde sur les Yézidis du Sindjar", in *Orientalia Suecana*, II, 1953, pp. 112-118.

ZAZA, Nouredine : *Ma vie de kurde ou le cri du peuple kurde*, éd. de Pierre Marcel Favre, Suisse, 1982, 223 p.

Institut kurde de Paris

3. BIBLIOGRAPHIE **(PAR THEMES ET PAR ORDRE ALPHABETIQUE)**

3. 1. ANTHOLOGIE :

Apo (ouvrage comprenant la plupart des poèmes de Apo), publié par Hemreş Reşo, Allemagne, 1979, 160 p.

BLAU, Joyce : *mémoire du Kurdistan*, éd. de Findakly, Paris, 1984, 224 p.

KURDO, Qanat : *Tarîxa Edebyeta Kurdî-1*, éd. de Roja Nû, Stockholm, 1983, 192 p.

WIKANDER, Stig : *recueil des textes kourmandji*, Wiesbaden otto Harrassowitz, Uppsala, 1959. 108 P.

3. 2. OUVRAGES PUBLIES PAR OSMAN SEBRİ :

BAHOZ û çend nivîsarên dinê (la tempête, et quelques autres écrits), Damas (?), 1956, 67 p.

ÇAR LEHENG (quatre héros), Damas, 1984, 40 p.

DERDÊN ME (nos problèmes), Damas (?), 1957, 32 p.

ELIFBÊYA KURDÎ (l'alphabet kurde), Damas (?), 2ème éd. publié par PDK-Syrie, 1954, 54 p.

ELIFBÊYA TIKÛZ (l'alphabet authentique), Damas, 1982, 44 p.

3. 3. POEMES EPARS :

“AGIRÎ” (Ararat), *Berbang*, (l'Aube), Suède, n° 1982, p. 22.

“BERDÊLK, ji Qedricanê canbira ra” (l'échange dédié à mon frère fidèle, Qedrican), *Hawar* (l'Appel), Damas, n° 2, 1 juin 1932, p. 10.

“BERDILIYA MIHOKÊ” (la bien-aimée de Mihokê), *Ronahî* (la Lumière), Damas, n° 19, 1 octobre, 1943, p. 5.

“BERSIVA HOŞENG” (la réponse de Hoşeng), *Berbang*, Suède, n° 16, 1983, pp. 9-11.

“BIJÎ WELATÊ MIN” (vive ma patrie), *Roja Nû* (le Jour nouveau), Stockholm, n° 45, 2/1983, p. 10.

“CEJINPIROZIYA WELATO, ji bîrên rojên kevin” (joyeuse fête de nouvel An à l'attention de Welato, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, Damas, n° 54, 15 mai 1943, p. 2.

“DAYLAN, ji bîrên rojên kevin” (Daylan, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, n° 55, 15 juin 1943, p. 4.

“DIÇIM ÎEC” (je fais un pèlerinage), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa, (l'Espoir de la Patrie, organe de l'Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, pp. 23-25.

“DÎK û ROVÎ” (le coq et le renard), *Hawar*, Damas, n° 31, 1 août 1941, p. 5.

“DONGIYA ÇEQEL” (la mort du chacal), *Hawar*, Damas, n° 27, 15 avril 1941, pp. 5-6.

“EM KURD” (nous, les Kurdes), *Berbang*, Suède, n° 3, 1982, p. 6.

“EVÎN, ji bîrên rojên kevin” (l'amour, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, Damas, n° 53, 15 mars 1943, p. 2.

“EVÎNA ÇIYAN” (l'amour pour les montagnes), *Çiya* (la Montagne), Allemagne, n° 2, mars 1966, p. 4.

“GÎSIN” (le soc), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l'Espoir de la Patrie, organe de l'Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, pp. 14-15.

“GULAN NAXWAZIM” (je ne demande pas de fleurs), *Gelawêj* (Sirius), Syrie, n° 15, 1986, p. 15.

“GURÊ PÎR” (le vieux loup), *Ronahî*, Damas, n° 12, 1 mars 1943, p. 15.

“HÊVIYA KALEMÊR” (l’espoir du vieux), *Çiya*, Allemagne, n° 6, décembre 1968, p. 7.

“HÊVIYA NÛ” (le nouvel espoir), *Roja Nû*, Beyrouth, n° 15, août 1943, p. 1.

“HIŞIYARÎ” (l’éveil), *Çiya*, Allemagne, n° 5, février 1968, p. 8.

“HO, XORT” (Oh, jeune homme), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 3, mars 1965, p. 23.

“JAN” (la souffrance), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, p. 12.

“JI DÛR VE / şîtra mensûr/, ji nûrê min ê delal, Mihemed Beg, re” (De loin, /vers libres/, dédié à mon cher Mihemed Beg, lumière de mes yeux), *Hawar*, Damas, n° 21, 5 juin 1933, p. 4.

“KEÇA ŞÎRÊ, ji bîrên rojên kevîn” (La jeune fille à travers la poésie, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, Damas, n° 65, 15 juillet 1943, p. 5.

“KER Û AZADÎ” (l’âne et la liberté), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, pp. 17-18.

“KÛÇKÊ BEKIRAN” (le chien de Bekiran), *Çiya*, Allemagne, n° 8, décembre 1970, p. 13.

“LAVELAV” (supplique), *Hawar*, Damas, n° 20, 8 mai 1933, pp. 3-5.

“LAWÊ GEL” (le fils du peuple), *Çiya* (1-8, 1965-1970), revue culturelle kurde, éditeur et responsable : Hêmerş Reşo, Allemagne, 1974, pp. X-XIII.

“MARŞA CANBÊZARAN, ji Seydayê Cegerxwîn re” (la marche des militants, dédié à Monsieur Cegerxwîn), *Hawar*, Damas, n° 49, 15 septembre 1942, p. 4.

“MARŞA FELATÊ” (la marche de la liberté), *Hawar*, Damas, n° 50, 15 octobre 1942, p. 7.

“MARŞA XORTAN” (la marche de la jeunesse), *Hawar*, Damas, n° 27, 15 avril 1941, p. 7.

“MENEWŞ”, *Gelawêj*, Syrie, n° 15, mars 1986, p. 15.

“NEVIYÊ KALÊ SIYAMEND” (le descendant âgé de Siyamend), *Hêvî* (l'Espoir), n° 5, mai 1986, Paris. 68. /il à noter que Osman Sebrî a employé le surnom de “Kalo” sous ce poème/.

“NEWRUZ” (le nouvel An), *Çiya*, Allemagne, n° 7, août 1969, p. 16.

“ROVIYÊ KERR” (le renard sourd), *Hawar*, Damas, n° 52, 20 janvier 1943, pp. 10-11.

“ROVIYÊ JÎR” (le renard intelligent), *Hawar*, Damas, n° 29, 10 juin 1941, p. 8.

“SERBILINDÎ” (la dignité), *Roja Nû*, Stockholm, n° 45, 2/1983, p. 10.

“SERSALA MIN, ji Qedrîcan re, ji bîrên rojên kevin” (mon anniversaire, dédié à Qedrîcan, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, Damas, n° 54, 15 mai 1943, p. 3.

“SERWER, bo Barzanî” (dédié à Barzanî, le dirigeant), *Mamostayê Kurd* (l'Enseignant kurde), Stockholm, n° 3, 1986, p. 8.

“SIYAMEND” (Siyamend), *Gelawêj*, Syrie, n° 11, novembre 1984, p. 19. / il est à noter que Osman Sebrî a employé le surnom de “Kalo” sous ce poème/.

“ŞÊRÊ MIN” (mon lion), *Gelawêj*, Syrie, n° 11, novembre 1984, p. 18.

“Şîhirên zarokan : DIBISTAN, BIHAR, TEVDÎRA MIŞKAN” (poèmes pour les enfants : l'école, le printemps, la décision des souris), *Hawar*, Damas, n° 49, 15 septembre 1942, p. 7.

“ŞOREŞA KURD” (la révolution des Kurdes), *Çiya*, Allemagne, n° 8, décembre 1970, p. 20.

“ŞÜRÊ ELO” (l’épée d’Alo), *Çiya*, Allemagne, n° 5, août 1968, pp. 7-8.

“WEFDA KURDÎ” (la délégation kurde), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 3, mars 1965, pp. 12-15.

“WELATÊ TIRÎ-VIRYAN” (le pays de Tirî-Viryân), *Hawar*, Damas, n° 28, 15 mai 1941, p. 6.

“XORTÊ HÊJA” (le jeune homme compétent), *Çiya*, Allemagne, n° 3, septembre 1966, pp. 10-11.

“XWEŞXWANA ÇIYAYÎKÎ, ji Nûredîn ûsif ra” (le chant d’une montagne, dédié à Nûredîn ûsif), *Ronahî*, Damas, n° 14, 1 mai 1943, p. 4.

“ZIMAN” (la langue), *Hêvî*, p, n° 2, 1 mai 1984, p. 61.

“ZOZAN, ji ş’irên zarokan” (la montagne, poèmes pour les enfants), *Ronahî*, Damas, n° 20, 1 novembre 1943, p. 3.

3. 4. OEUVRES NARRATIVES

3. 4. 1. Nouvelles :

“LI GORISTANEKA AMEDÊ” (dans un cimetière de Diyarbakir), *Hawar*, Damas, n° 21, 5 juin 1933, pp. 2- 6.

“ŞÎNA JINEKÊ LI SER GORA BIRHO, ji bîrên rojên kevin /09.06.1933, Aka (Palestine)” (La lamentation d’une femme sur la tombe de Birho, en souvenir des anciens jours), *Ronahî*, Damas, n° 21, 1 décembre 1943, pp. 5-8.

3.4.2. Récits :

“BERAZ Û BERAZÎ” (le porc et les Berazî), *Ronahî*, Damas, n° 16, 1 juillet 1943, p. 11.

“ENKER Û NEKÎR” (Enker et Nekîr), in *recueil de textes kourmandji* publié par Stig Wikander, Wiesbaden Otto Harrassowitz, Uppsala, 1959, pp. 17-19.

“LEHENG -1” (héros -1), *Çiya*, Allemagne, n° 3, septembre 1966, pp. 3-4.

“LEHENG -2” (héros -2), *Çiya*, Allemagne, n° 6, décembre 1968, pp. 6-8.

“LEHENG -3” (héros -3), *Çiya*, Allemagne, n° 7, août 1969, pp. 6-8.

“LEHENG -4” (héros -4), *Çiya*, Allemagne, n° 8, décembre 1970, pp. 4-5.

“MIJO Û XANÊ” (Mijo et Xanê), *Ronahî*, Damas, n° 17, 1 août 1943, p. 5.

“MIST-AWIK” (Mist-Awik), *Ronahî*, Damas, n° 12, 1 mars 1943, p. 21.

“NÊÇÎRA HIRÇAN” (la chasse des ours), *Hawar*, Damas, n° 48, 15 août 1942, p. 4-6.

“PIRA GENDERÊ Û HEMÛŞKÊ KULIK” (le pont de Gender et Hemûşkê Kulik), *Hawar*, Damas, n° 52, 20 janvier 1943, p. 8.

“SEYÊ KU GUR TANÎ FÊZA PÊZ” (le chien qui attirait des loups dans la bergerie), *Ronahî*, Damas, n° 15, 1 juin 1943, pp. 5-7.

“ŞÊREK BI DAREKÎ” (un lion vaincu avec un bâton), *Ronahî*, Damas, n° 14, 1 mai 1943, pp. 8-9.

“ŞÊXÊ BARZAN ÇAWA FIRANDIN ?” (comment on a fait voler le Cheikh de Barzan ?), *Ronahî*, Damas, n° 17, 1 août 1943, pp. 22-24.

“ŞEYTANQÛNÎ -1” (Şeytanqûnî -1), *Hawar*, Damas, n° 55, 15 juin 1943, pp. 7-8.

“ŞEYTANQÛNÎ -2” (Şeytanqûnî -2), *Hawar*, Damas, n° 56, juillet 1943, pp. 3-4.

“TERŞÊ ŞEVÊ - 1” (le fantôme de la nuit - 1), *Ronahî*, Damas, n° 14, 1 mai 1943, pp. 6-7.

“WARÊ MIN NE Î KOR E” (Ma race n’est pas éteinte), *Hawar*, Damas, n° 51, 15 novembre 1942, p. 5.

3. 4. 3. Contes :

“PIRÇEMEK Û SILÊMAN” (la chauve-souris et le Roi Salomon), *recueil des textes koumandji* publié par Stig Wikander, Wiesbaden Otto Harrassowitz, Uppsala, 1959, p. 7.

“TERLAN, ji qisetên îbretamîz” (le roi des oiseaux, histoires servant d’exemples), *Ronahî*, Damas, n° 20, 1 novembre 1943, pp. 12-13.

3. 5. ECRITS CRITIQUES

“BOBELATÊN ME YÊN CIVAKÎ” (nos problèmes sociaux), *Roja Nû*, Beyrouth, n° 9, 28 juin 1943, p. 1.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON - pêşgotin” (l’histoire de la vie de Napoléon - préface), *Ronahî*, Damas, n° 16, 1 juillet 1943, pp. 12-13.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON - 1” (l’histoire de la vie de Napoléon - 1), *Ronahî*, Damas, n° 17, 1 août 1943, pp. 26-28.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON - 2” (l’histoire de la vie de Napoléon - 2), *Ronahî*, Damas, n° 18, 1 septembre 1943, pp. 16-18.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON - 3” (l’histoire de la vie de Napoléon - 3), *Ronahî*, Damas, n° 19, 1 octobre 1943, pp. 9-10.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON - 4” (l’histoire de la vie de Napoléon - 4), *Ronahî*, Damas, n° 20, 21 novembre 1943, pp. 9-11.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -5” (l’histoire de la vie de Napoléon -5), *Ronahî*, Damas, n° 21, 1 janvier 1944, pp. 3-4.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -6” (l’histoire de la vie de Napoléon -6), *Ronahî*, Damas, n° 22, février-mars 1944, pp. 5-7.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -7” (l’histoire de la vie de Napoléon -7), *Ronahî*, Damas, n° 23, avril 1944, pp. 18-21.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -8” (l’histoire de la vie de Napoléon -8), *Ronahî*, Damas, n° 24, mai 1944, p. 6-8.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -9” (l’histoire de la vie de Napoléon -9), *Ronahî*, Damas, n° 25, mai 1944, pp. 10-12.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -10” (l’histoire de la vie de Napoléon -10), *Ronahî*, Damas, n° 26, juin-juillet 1944, pp. 14-15.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -11” (l’histoire de la vie de Napoléon -11), *Ronahî*, Damas, n° 27, août-septembre 1945, pp. 17-19.

“DÎROKA JÎNA SELAĤEDÎN -1” (l’histoire de la vie de Saladin -1), *Ronahî*, Damas, n° 23, février-mars 1944, pp. 12-14.

“DÎROKA JÎNA SELAĤEDÎN -2” (l’histoire de la vie de Saladin -2), *Ronahî*, Damas, n° 24, avril 1944, pp. 17-18.

“DÎROKA JÎNA SELAĤEDÎN -3” (l’histoire de la vie de Saladin -3), *Ronahî*, Damas, n° 25, mai 1944, pp. 21-22.

“DÎROKA JÎNA SELAĤEDÎN -4” (l’histoire de la vie de Saladin -4), *Ronahî*, Damas, n° 26, juin-juillet, 1944, 10-11.

“DÎROKA JÎNA SELAĤEDÎN -5” (l’histoire de la vie de Saladin -5), *Ronahî*, Damas, n° 28, mars 1945, pp. 9-10.

“PIRJINÎ Û BELAYÊN WÊ” (la polygamie et ses problèmes) *Roja Nû*, Beyrouth, n° 17, 1 août 1943, p. 1.

“SELAHEDÎN Û EHLÎ XAÇ -1” (Saladin et les Croisés -1), *Gelawêj*, Bagdad, n° 6, juin 1949, pp. 1-8, 57-61.

“SELAHEDÎN Û EHLÎ XAÇ -2” (Saladin et les Croisés -2), *Gelawêj*, Bagdad, n° 8, août 1949, pp. 1-5.

“ŞAŞIYÊN ME KURDAN” (Nos fautes à nous, les Kurdes), *Berbang*, Suède, n° 14, 1983, pp. 3-4.

“TARÎXA KURD Û KURDISTANÊ -1” (l’histoire des Kurdes et du Kurdistan -1), *Hawar*, Damas, n° 28, 15 mai 1941, pp. 5-6.

“TARÎXA KURD Û KURDISTANÊ -2” (l’histoire des Kurdes et du Kurdistan -2), *Hawar*, Damas, n° 29, 10 juin 1941, pp. 6-7.

“TARÎXA KURD Û KURDISTANÊ -3” (l’histoire des Kurdes et du Kurdistan -3), *Hawar*, Damas, n° 30, 1 juillet 1941, 9-11.

3. 6. ECRITS POLITICO-PHILOSOPHIQUES :

“FEDAKARÎ” (le sacrifice), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 1, 1963, p. 16.

“GELO DEM JI ZÊR E ?” (le temps vaut-il autant que l’or?), *Hawar*, Damas, n° 52, 20 janvier 1943, p. 6.

“GOTINÊN ŞOPEWER” (les mots marquants), *Hawar*, Damas, n° 48, 15 août 1942, p. 7.

“KÛRT KOMÛNISTLERININ BIRLIG HAKKINDA” (à propos de la réunification des communistes kurdes), *Yekîti*, ji bo serxwebûn û azadî (l’Union pour l’indépendance et la libération), Europe, n° 1, 1983, p. 41.

“MAFIR MIROV TENÊ CAREKÊ DIMRE, ...” (puisque l’homme meurt une seule fois, ..), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 1, 1963, pp. 12-13.

“MEZIN Û MEZINATÎ, AN SERGEVAZ Û SERGEVAZÎ, ez vê bendê ji xanima gelparêz Rewşen Bedir-Xan re berpê dikim” (le grand et la grandeur, ou bien le noble et la noblesse, je dédie cet article à la dame fidèle au patriotisme, Rewşen Bedir-Xan), *Hawar*, Damas, n° 51, 15 novembre 1942, pp. 9-10.

“SERBILINDÎ” (la dignité), *Berbang*, Suède, n° 12, juin 1983, p. 7.

“SINÇÎ Û OL. GIRÊDANA WAN BI HEV RE” (les mœurs, la religion et le rapport entre les deux), *Roja Nû*, Beyrouth, n° 2, 10 mai 1943, p. 1.

“ZIMAN Û JÎNA MILETAN” (la langue dans la vie des peuples), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 1, 1963, pp. 19-21.

3. 7. ETUDES ETHNOLOGIQUES :

“ÇIYAYÊ SASONÊ” (la montagne de Sason), *Hawar*, Damas, n° 27, 15 avril 1941, p. 8.

“ÊZDÎ Û OLA WAN-1, ji Mîrza Tawûsparêz re” (les Yézidis et leur religion-1, dédié à Monsieur Tawûsparêz, le surnom de Roger Lescot), *Ronahî*, Damas, n° 19, 1 octobre 1943, pp. 13-19.

“ÊZDÎ Û OLA WAN-2, ji Mîrza Tawûsparêz re” (les Yézidis et leur religion-2, dédié à Monsieur Tawûsparêz, le surnom de Roger Lescot), *Ronahî*, Damas, n° 20, 1 novembre 1943, p. 16.

“ÊZDÎ Û OLA WAN-3, ji Mîrza Tawûsparêz re” (les Yézidis et leur religion-3, dédié à Monsieur Tawûsparêz, le surnom de Roger Lescot), *Ronahî*, Damas, n° 21, 1 décembre 1943, p. 15.

“MIRDÊSAN Û GAWESTIYÊN WAN” (les Mirdês et leurs Bœufs-fatigués, group dissident de Mirdês), *Hawar*, Damas, n° 52, 20 janvier 1943, pp. 6, 11-12.

3. 8. ECRITS LINGUISTIQUES :

“ÇEND GAZIND” (quelques plaintes), *Ronahî*, Damas, n° 20 novembre 1943, pp. 5-6.

“ÇEND GOTIN DI WARÊ ELIFBÊYA KURDÎ Û TÎP Û DENGÊN TÊDE” (quelques mots au sujet de l’alphabet kurde, de ses lettres et de ses sons), recueil des textes kourmandji publié par Stig Wikander, Wiesbaden Otto Harrassowitz, Uppsala, 1959, pp. 103-104.

“ÇEND REXNE JI KALEMÊREKÎ KURD” (quelques critiques de la part d’un homme âgé), *Hêvî*, Paris, n° 2, mai 1984, pp. 8-9.

“DI WARÊ PARASTINA ZIMÊN DE” (à propos de la sauvegarde la langue), *Berbang*, Suède, n° 5, 1982, p. 9.

“GAZIND Û GILÎ” (les plaintes et les protestations), *Hawar*, Damas, n° 14, 31 décembre 1932, p. 4.

“ELIFBÊYA KURDÎ” (l’alphabet kurde), *Hêvî*, Paris, n° 1, septembre 1983, pp. 19-20.

“Name ji *Hêvîyê* re” (Une lettre pour *Hêvî*), *Hêvî*, Paris, n° 2, 1984, pp. 8-9.

“PIRSIYARA GELAWÊJÊ” (la requête de *Gelawêj*), *Gelawêj*, Irak, n° 1, 1945, pp. 58-60.

“SEHÎTÎ” (l’orthographe), *Hawar*, Damas, n° 22, 1 juillet 1933, pp. 1-2.

“ZIMAN” (la langue), *Berbang*, Suède, n° 3, 1982, pp. 5-6.

“ZIMAN Û NIVÎSANDINA WÎ” (la langue et son écriture), *Ronahî*, Damas, n° 24, avril 1944, pp. 22-23.

3. 9. DIVERS dont LA CHASSE :

“AGIRÎ” (Ararat), *Hawar*, Damas, n° 36, 1 décembre 1941, pp. 8-9.

CEGERXWÎN, *Sewra Azadî* (la Révolution de la liberté), éd. de PALE (Organisation des révolutionnaires et des patriotes du Kurdistan), 1954, 211 p. / préface écrite par Osman Sebrî, pp. I-IV/.

ÇIYA (1-8, 1965-1970), la revue culturelle kurde, éditeur et responsable : Hêmerş Reşo, Allemagne, 1974, 159 p. / préface écrite par Osman Sebrî, pp. IX-XIV.

“HEVALÊ ÇAK” (le bon camarade), *Ronahî*, Damas, n° 18, 1 septembre 1943, p. 8.

“LI PÊŞBERÊ YARÊ” (devant la bien-aimée), *Hawar*, Damas, n° 49, 15 septembre 1942, p. 4.

“LI WELATÊ ÇÎNÊ MEËKEMÊN WÊ ÇAWA EDALETÊ BELAV DIKIN”/ traduit en kurde par Osman Sebrî/ (comment la justice est appliquée en Chine), *Ronahî*, Damas, n° 12, 1 mars 1943, p. 19.

“NÊÇÎR - 1, ji aħayê min ê delal, şêxê nêçîrvanan Lezgîn Aħa ra” (la chasse -1, dédié à mon cher agha, Lezgîn Aħa, chef des chasseurs), *Ronahî*, Damas, n° 17, 1 août 1943, pp. 13-19.

“NÊÇÎR - 2, ji aħayê min ê delal, şêxê nêçîrvanan, Lezgîn Aħa ra” (la chasse-2, dédié à mon cher agha, Lezgîn Aħa, chef des chasseurs), *Ronahî*, Damas, n° 18, 1 septembre 1943, pp. 11-14.

“PÎROZÎ” (félicitations), *Çiya*, Allemagne, n° 2, mars 1966, pp. 11-12.

3. 10. LES ENTRETIENS AVEC OSMAN SEBRÎ

“HEVPEYVÎNEK BI OSMAN SEBRÎ RE, Amed û Zîn” (un entretien avec Osman Sebrî fait par Amed et Zîn), *Hêvî*, Paris, n° 6, mai 1987, pp. 40-45.

“HEVPEYVÎNEK BI OSMAN SEBRÎ RE” (un entretien avec Monsieur Osman Sebrî), Firat Cewerî, *Hêvî*, n° 7, 1989, PP. ? (l’entretien reste toujours non publié).

“NEH KASÊT (60 d.) DENGKIRIN BI APO RE DI SALÊN 1985-1988 DE, Amed û Zîn” (Neuf cassettes (60 m.) d’entretien avec Apo enregistrées par Amed et Zîn entre les années 1985-1988).

“MAMOSTA OSMAN SEBRÎ JI BO PÊŞENGÊ DIPEYIVE” (Monsieur Osman Sebrî parle à *Pêşeng*), *Pêşeng* Syrie (?), n° 5, mai 1984, pp. 42-43.

“REPORTAJEK BI OSMAN SEBRÎ” (un reportage avec Osman Sebrî), *Berxwedan*, n° 71, Allemagne, 31 janvier 1989, PP. 16-18.

“REPORTAJEK BI OSMAN SEBRÎ RE” (une reportage avec Osman Sebrî), *Berxwedan*, n° 95, Allemagne, 15 février 1990, 10-11, 16.

Institut kurde de Paris

4. BIBLIOGRAPHIE (PAR THEMES ET PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE)

4. 1. OUVRAGES PUBLIES PAR OSMAN SEBRÎ :

ELIFBÊYA KURDÎ (l'alphabet kurde), Damas (?), 2ème éd. publié par PDK-Syrie, 1954, 54 p.

BAHOZ û çend nivîsarên dinê (la tempête, et quelques autres écrits), Damas (?), 1956, 67 p.

DERDÊN ME (nos problèmes), Damas (?), 1957, 32 p.

Apo (ouvrage comprenant la plupart des poèmes de Apo), publié par Hemreş Reşo, Allemagne, 1979, 160 p.

ELIFBÊYA TIKÛZ (l'alphabet authentique), Damas, 1982, 44 p.

ÇAR LEHENG (quatre héros), Damas, 1984, 40 p.

4. 2. POEMES EPARS :

"BERDÊLK, ji Qedrîcanê canbira ra" (l'échange, dédié à mon frère fidèle, Qedrîcan), *Hawar* (l'Appel), Damas, n° 2, 1 juin 1932, p. 10.

"LAVELAV" (supplique), *Hawar*, Damas, n° 20, 8 mai 1933, pp. 3-5.

"JI DÛR VE / şîhra mensûr/, ji nûrê min ê delal, Mîhemed Beg, re" (De loin, /vers libres/, dédié à mon cher Mîhemed Beg, lumière de mes yeux), *Hawar*, Damas, n° 21, 5 juin 1933, p. 4.

"DONGIYA ÇEQEL" (la mort du chacal), *Hawar*, Damas, n° 27, 15 avril 1941, pp. 5-6.

“MARŞA XORTAN” (la marche de la jeunesse), *Hawar*, Damas, n° 27, 15 avril 1941, p. 7.

“WELATÊ TIRÎ-VIRYAN” (le pays de Tirî-Viryân), *Hawar*, Damas, n° 28, 15 mai 1941, p. 6.

“ROVIYÊ JÎR” (le renard intelligent), *Hawar*, Damas, n° 29, 10 juin 1941, p. 8.

“DÎK Û ROVÎ” (le coq et le renard), *Hawar*, Damas, n° 31, 1 août 1941, p. 5.

“MARŞA CANBÊZARAN, ji Seydayê Cegerxwîn re” (la marche des militants, dédié à Monsieur Cegerxwîn), *Hawar*, Damas, n° 49, 15 septembre 1942, p. 4.

“Şihirên zarokan : DIBISTAN, BIHAR, TEVDÎRA MIŞKAN” (poèmes pour les enfants : l'école, le printemps, la décision des souris), *Hawar*, Damas, n° 49, 15 septembre 1942, p. 7.

“MARŞA FELATÊ” (la marche de la liberté), *Hawar*, Damas, n° 50, 15 octobre 1942, p. 7.

“ROVIYÊ KERR” (le renard sourd), *Hawar*, Damas, n° 52, 20 janvier 1943, pp. 10-11.

“EVÎN, ji bîrên rojên kevin” (l'amour, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, Damas, n° 53, 15 mars 1943, p. 2.

“GURÊ PÎR” (le vieux loup), *Ronahî*, Damas, n° 12, 1 mars 1943, p. 15.

“XWEŞXWANA ÇIYAYÎKÎ, ji Nûredîn ûsif ra” (le chant d'une montagne, dédié à Nûredîn ûsif), *Ronahî*, Damas, n° 14, 1 mai 1943, p. 4.

“CEJINPIROZIYA WELATO, ji bîrên rojên kevin” (joyeuse fête de nouvel An à l'attention de Welato, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, Damas, n° 54, 15 mai 1943, p. 2.

“SERSALA MIN, ji Qedrîcan re, ji bîrên rojên kevin” (mon anniversaire, dédié à Qedrîcan, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, Damas, n° 54, 15 mai 1943, p. 3.

“DAYLAN, ji bîrên rojên kevin” (Daylan, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, n° 55, 15 juin 1943, p. 4.

“KEÇA ŞÎRÊ, ji bîrên rojên kevin” (la jeune fille à travers la poésie, en souvenir des anciens jours), *Hawar*, Damas, n° 65, 15 juillet 1943, p. 5.

“HÊVIYA NÛ” (le nouvel espoir), *Roja Nû*, Beyrouth, n° 15, août 1943, p. 1.

“BERDILIYA MIÛOKÊ” (la bien-aimée de MiÛokê), *Ronahî* (la Lumière), Damas, n° 19, 1 octobre, 1943, p. 5.

“ZOZAN, ji şîrên zarokan” (la montagne, poèmes pour les enfants), *Ronahî*, Damas, n° 20, 1 novembre 1943, p. 3.

“JAN” (la souffrance), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l'Espoir de la Patrie, organe de l'Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, p. 12.

“KER Û AZADÎ” (l'âne et la liberté), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l'Espoir de la Patrie, organe de l'Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, pp. 17-18.

“GÎSIN” (le soc), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l'Espoir de la Patrie, organe de l'Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, pp. 14-15.

“DIÇIM HEC” (je fait un pèlerinage), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa, (l'Espoir de la Patrie, organe de l'Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 2, mai 1964, pp. 23-25.

“WEFDA KURDÎ” (la délégation kurde), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l'Espoir de la Patrie, organe de l'Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 3, mars 1965, pp. 12-15.

“HO, XORT” (Oh, jeune homme), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l'Espoir de la Patrie, organe de l'Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 3, mars 1965, p. 23.

“EVÎNA ÇIYAN” (l’amour pour les montagnes), *Çiya* (la Montagne), Allemagne, n° 2, mars 1966, p. 4.

“XORTÊ HÊJA” (le jeune homme compétent), *Çiya*, Allemagne, n° 3, septembre 1966, pp. 10-11.

“HIŞIYARÎ” (l’éveil), *Çiya*, Allemagne, n° 5, février 1968, p. 8.

“ŞÜRÊ ELO” (l’épée d’Alo), *Çiya*, Allemagne, n° 5, août 1968, pp. 7-8.

“HÊVIYA KALEMÊR” (l’espoir du vieux), *Çiya*, Allemagne, n° 6, décembre 1968, p. 7.

“NEWRUZ” (le nouvel An), *Çiya*, Allemagne, n° 7, août 1969, p. 16.

“KÛÇKÊ BEKIRAN” (le chien de Bekiran), *Çiya*, Allemagne, n° 8, décembre 1970, p. 13.

“ŞOREŞA KURD” (la révolution des Kurdes), *Çiya*, Allemagne, n° 8, décembre 1970, p. 20.

“LAWÊ GEL” (le fils du peuple), *Çiya* (1-8, 1965-1970), revue culturelle kurde, éditeur et responsable : Hêmrêş Reşo, Allemagne, 1974, pp. X-XIII.

“EM KURD” (nous, les Kurdes), *Berbang*, Suède, n° 3, 1982, p. 6.

“AGIRÎ” (Ararat), *Berbang*, (l’Aube), Suède, n° 1982, p. 22.

“BERSIVA HOŞENG” (la réponse de Hoşeng), *Berbang*, Suède, n° 16, 1983, pp. 9-11.

“BIJÎ WELATÊ MIN” (vive ma patrie), *Roja Nû* (le Jour nouveau), Stockholm, n° 45, 2/1983, p. 10.

“SERBILINDÎ” (la dignité), *Roja Nû*, Stockholm, n° 45, 2/1983, p. 10.

“ZIMAN” (la langue), *Hêvî*, p, n° 2, 1 mai 1984, p. 61.

“ŞÊRÊ MIN” (mon lion), *Gelawêj*, Syrie, n° 11, novembre 1984, p. 18.

“SIYAMEND” (Siyamend), *Gelawêj*, Syrie, n° 11, novembre 1984, p. 19. / il est à noter que Osman Sebrî a employé le surnom de “Kalo” sous ce poème/.

“MENEWŞ”, *Gelawêj*, Syrie, n° 15, mars 1986, p. 15.

“SERWER, bo Barzanî” (dédié à Barzanî, le dirigeant), Mamostayê Kurd (l’Enseignant kurde), Stockholm, n° 3, 1986, p. 8.

“GULAN NAXWAZIM” (je ne demande pas des fleurs), *Gelawêj* (Sirius), Syrie, n° 15, 1986, p. 15.

“NEVIYÊ KALÊ SIYAMEND” (le descendant âgé de Siyamend), Hêvî (l’Espoir), n° 5, mai 1986, Paris. 68. /il à noter que Osman Sebrî a employé le surnom de “Kalo” sous ce poème/.

4. 3. ŒUVRES NARRATIVES

4. 3. 1. Nouvelles :

“LI GORISTANEKA AMEDÊ” (dans un cimetière de Diyarbakir), *Hawar*, Damas, n° 21, 5 juin 1933, pp. 2- 6.

“ŞÎNA JINEKÊ LI SER GORA BIRHO, ji bîrên rojên kevîn /09.06.1933, Aka (Palestine)” (La lamentation d’une femme sur la tombe de Birho, en souvenir des anciens jours), *Ronahî*, Damas, n° 21, 1 décembre 1943, pp. 5-8.

4. 3. 2. Récits :

“NÊÇÎRA HIRÇAN” (la chasse des ours), *Hawar*, Damas, n° 48, 15 août 1942, p. 4-6.

“WARÊ MIN NE Î KOR E” (Ma race n’est pas éteinte), *Hawar*, Damas, n° 51, 15 novembre 1942, p. 5.

“PIRA GENDERÊ Û HEMÜŞKÊ KULIK” (le pont de Gender et Hemüşkê Kulik), *Hawar*, Damas, n° 52, 20 janvier 1943, p. 8.

“MIST-AWIK” (Mist-Awik), *Ronahî*, Damas, n° 12, 1 mars 1943, p. 21.

“TERŞÊ ŞEVÊ-1” (le fantôme de la nuit-1), *Ronahî*, Damas, n° 14, 1 mai 1943, pp. 6-7.

“ŞÊREK BI DAREKÎ” (un lion vaincu avec un bâton), *Ronahî*, Damas, n° 14, 1 mai 1943, pp. 8-9.

“SEYÊ KU GUR TANÎ FÊZA PÊZ” (le chien qui attirait des loups dans la bergerie), *Ronahî*, Damas, n° 15, 1 juin 1943, pp. 5-7.

“ŞEYTANQÛNÎ-1” (Şeytanqûnî - 1), *Hawar*, Damas, n° 55, 15 juin 1943, pp. 7-8.

“BERAZ Û BERAZÎ” (le porc et les Berazî), *Ronahî*, Damas, n° 16, 1 juillet 1943, p. 11.

“ŞEYTANQÛNÎ-2” (Şeytanqûnî - 2), *Hawar*, Damas, n° 56, juillet 1943, pp. 3-4.

“ŞÊXÊ BARZAN ÇAWA FIRANDIN ?” (comment on a fait voler le Cheikh de Barzan ?), *Ronahî*, Damas, n° 17, 1 août 1943, pp. 22-24.

“MIJO Û XANÊ” (Mijo et Xanê), *Ronahî*, Damas, n° 17, 1 août 1943, p. 5.

“ENKER Û NEKÎR” (Enker et Nekîr), in *recueil de textes kourmandji* publié par Stig Wikander, Wiesbaden Otto Harrassowitz, Uppsala, 1959, pp. 17-19.

“LEHENG-1” (héros - 1), *Çiya*, Allemagne, n° 3, septembre 1966, pp. 3-4.

“LEHENG-2” (héros - 2), *Çiya*, Allemagne, n° 6, décembre 1968, pp. 6-8.

“LEHENG-3” (héros - 3), *Çiya*, Allemagne, n° 7, août 1969, pp. 6-8.

“LEHENG-4” (héros-4), *Çiya*, Allemagne, n° 8, décembre 1970, pp. 4-5.

4. 3. 3. Contes :

“TERLAN, ji qisetên îbretamîz” (le roi des oiseaux, pris des histoires qui servent d'exemples), *Ronahî*, Damas, n° 20, 1 novembre 1943, pp. 12-13.

“PIRÇEMEK Û SILÊMAN” (la chauve-souris et le Roi Salomon), *recueil des textes kourmandji* publié par Stig Wikander, Wiesbaden Otto Harrassowitz, Uppsala, 1959, p. 7.

4. 4. ECRITS CRITIQUES

“TARÎXA KURD Û KURDISTANÊ - 1” (l'histoire des Kurdes et du Kurdistan -1), *Hawar*, Damas, n° 28, 15 mai, 1941, pp. 5-6.

“TARÎXA KURD Û KURDISTANÊ -2” (l'histoire des Kurdes et du Kurdistan -2), *Hawar*, Damas, n° 29, 10 juin 1941, pp. 6-7.

“TARÎXA KURD Û KURDISTANÊ -3” (l'histoire des Kurdes et du Kurdistan -3), *Hawar*, Damas, n° 30, 1 juillet 1941, 9-11.

“BOBELATÊN ME YÊN CIVAKÎ” (nos problèmes sociaux), *Roja Nû*, Beyrouth, n° 9, 28 juin 1943, p. 1.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON - pêşgotin” (l'histoire de la vie de Napoléon - préface), *Ronahî*, Damas, n° 16, 1 juillet 1943, pp. 12-13.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON - 1” (l'histoire de la vie de Napoléon - 1), *Ronahî*, Damas, n° 17, 1 août 1943, pp. 26-28.

“PIRJINÎ Û BELAYÊN WÊ” (la polygamie et ses problèmes) *Roja Nû*, Beyrouth, n° 17, 1 août 1943, p. 1.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -2” (l'histoire de la vie de Napoléon -2), *Ronahî*, Damas, n° 18, 1 septembre 1943, pp. 16-18.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -3” (l'histoire de la vie de Napoléon -3), *Ronahî*, Damas, n° 19, 1 octobre 1943, pp. 9-10.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -4” (l’histoire de la vie de Napoléon -4), *Ronahî*, Damas, n° 20, 21 novembre 1943, pp. 9-11.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -5” (l’histoire de la vie de Napoléon -5), *Ronahî*, Damas, n° 21, 1 janvier 1944, pp. 3-4.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -6” (l’histoire de la vie de Napoléon -6), *Ronahî*, Damas, n° 22, février-mars 1944, pp. 5-7.

“DÎROKA JÎNA SELAĤEDÎN -1” (l’histoire de la vie de Saladin -1), *Ronahî*, Damas, n° 23, février-mars 1944, pp. 12-14.

“DÎROKA JÎNA SELAĤEDÎN -2” (l’histoire de la vie de Saladin -2), *Ronahî*, Damas, n° 24, avril 1944, pp. 17-18.

“DÎROKA JÎNA SELAĤEDÎN -3” (l’histoire de la vie de Saladin -3), *Ronahî*, Damas, n° 25, mai 1944, pp. 21-22.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -7” (l’histoire de la vie de Napoléon -7), *Ronahî*, Damas, n° 23, avril 1944, pp. 18-21.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -8” (l’histoire de la vie de Napoléon -8), *Ronahî*, Damas, n° 24, mai 1944, p. 6-8.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -9” (l’histoire de la vie de Napoléon -9), *Ronahî*, Damas, n° 25, mai 1944, pp. 10-12.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -10” (l’histoire de la vie de Napoléon -10), *Ronahî*, Damas, n° 26, juin-juillet 1944, pp. 14-15.

“DÎROKA JÎNA SELAĤEDÎN -4” (l’histoire de la vie de Saladin -4), *Ronahî*, Damas, n° 26, juin-juillet, 1944, 10-11.

“DÎROKA JÎNA NAPOLYON -11” (l’histoire de la vie de Napoléon -11), *Ronahî*, Damas, n° 27, août-septembre 1945, pp. 17-19.

“DÎROKA JÎNA SELAĤEDÎN -5” (l’histoire de la vie de Saladin -5), *Ronahî*, Damas, n° 28, mars 1945, pp. 9-10.

“SELAĤEDÎN Û EHLÎ XAÇ -1” (Saladin et les Croisés -1), *Gelawêj*, Bagdad, n° 6, juin 1949, pp. 1-8, 57-61.

“SELAĤEDÎN Û EHLÎ XAÇ -2” (Saladin et les Croisés -2), *Gelawêj*, Bagdad, n° 8, août 1949, pp. 1-5.

“ŞAŞIYÊN ME KURDAN” (Nos fautes à nous, les Kurdes), *Berbang*, Suède, n° 14, 1983, pp. 3-4.

4. 5. ECRITS POLITICO-PHILOSOPHIQUES :

“GOTINÊN ŞOPEWER” (les mots traceurs), *Hawar*, Damas, n° 48, 15 août 1942, p. 7.

“GELO DEM JI ZÊR E ?” (le temps vaut-il autant que l’or?), *Hawar*, Damas, n° 52, 20 janvier 1943, p. 6.

“MEZIN Û MEZINATÎ, AN SERGEVAZ Û SERGEVAZÎ, ez vê bendê ji xanima gelparêz Rewşen Bedir-Xan re berpê dikim” (le grand et la grandeur, ou bien le noble et la noblesse, je dédie cet article à la dame fidèle au patriotisme, Rewşen Bedir-Xan), *Hawar*, Damas, n° 51, 15 novembre 1942, pp. 9-10.

“FEDAKARÎ” (le sacrifice), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 1, 1963, p. 16.

“ZIMAN Û JÎNA MILETAN” (la langue dans la vie des peuples), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 1, 1963, pp. 19-21.

“MAFIR MIROV TENÊ CAREKÊ DIMRE, ...” (puisque l’homme meurt une seule fois, ..), *Hêviya Welêt*, dengê Komeley Xwêndikaranî Kurd le Ewropa (l’Espoir de la Patrie, organe de l’Organisation des Etudiants kurdes en Europe), n° 1, 1963, pp. 12-13.

“SERBILINDÎ” (la dignité), *Berbang*, Suède, n° 12, juin 1983, p. 7.

“KÛRT KOMÛNISTLERININ BIRLIG HAKKINDA” (à propos de la réunification des communistes kurdes), *Yekitî*, ji bo serxwebûn û azadî (l’Union pour l’indépendance et la libération), Europe, n° 1, 1983, p. 41.

4. 6. ETUDES ETHNOLOGIQUES :

“ÇIYAYÊ SASONÊ” (la montagne de Sason), *Hawar*, Damas, n° 27, 15 avril 1941, p. 8.

“MIRDÊSAN Û GAWESTIYÊN WAN” (les Mirdês et leurs Bœufs-fatigués, group dissident de Mirdês), *Hawar*, Damas, n° 52, 20 janvier 1943, pp. 6, 11-12.

“ÊZDÎ Û OLA WAN -1, ji Mîrza Tawûsparêz re” (les Yézidis et leur religion -1, dédié à Monsieur Tawûsparêz, le surnom de Roger Lescot), *Ronahî*, Damas, n° 19, 1 octobre 1943, pp. 13-19.

“ÊZDÎ Û OLA WAN -2, ji Mîrza Tawûsparêz re” (les Yézidis et leur religion -2, dédié à Monsieur Tawûsparêz, le surnom de Roger Lescot), *Ronahî*, Damas, n° 20, 1 novembre 1943, p. 16.

“ÊZDÎ Û OLA WAN -3, ji Mîrza Tawûsparêz re” (les Yézidis et leur religion -3, dédié à Monsieur Tawûsparêz, le surnom de Roger Lescot), *Ronahî*, Damas, n° 21, 1 décembre 1943, p. 15.

4. 7. ECRITS LINGUISTIQUE

“GAZIND Û GILÎ” (les plaintes et les protestations), *Hawar*, Damas, n° 14, 31 décembre 1932, p. 4.

“SEHÎTÎ” (l’orthographe), *Hawar*, Damas, n° 22, 1 juillet 1933, pp. 1-2.

“ÇEND GAZIND” (quelques plaintes), *Ronahî*, Damas, n° 20 novembre 1943, pp. 5-6.

“ZIMAN Û NIVÎSANDINA WÎ” (la langue et son écriture), *Ronahî*, Damas, n° 24, avril 1944, pp. 22-23.

“ÇEND GOTIN DI WARÊ ELIFBÊYA KURDÎ Û TÎP Û DENGÊN TÊDE” (quelques mots au sujet de l’alphabet kurde, de ses lettres et de ses sons), *recueil des textes kourmandji* publié par Stig Wikander, Wiesbaden Otto Harrassowitz, Uppsala, 1959, pp. 103-104.

“ZIMAN” (la langue), *Berbang*, Suède, n° 3, 1982, pp. 5-6.

“DI WARÊ PARASTINA ZIMÊN DE” (à propos de la sauvegarde la langue), *Berbang*, Suède, n° 5, 1982, p. 9.

“ELIFBÊYA KURDÎ” (l’alphabet kurde), *Hêvî*, Paris, n° 1, septembre 1983, pp. 19-20.

“ÇEND REXNE JI KALEMÊREKÎ KURD” (quelques critiques de la part d’un homme âgé), *Hêvî*, Paris, n° 2, mai 1984, pp. 8-9.

4. 8. DIVERS dont LA CHASSE :

“AGIRÎ” (Ararat), *Hawar*, Damas, n° 36, 1 décembre 1941, pp. 8-9.

“LI PÊŞBERÊ YARÊ” (devant la bien-aimée), *Hawar*, Damas, n° 49, 15 septembre 1942, p. 4.

“LI WELATÊ ÇÎNÊ MEHÛKEMÊN WÊ ÇAWA EDALETÊ BELAV DIKIN”/ traduit en kurde par Osman Sebrî/ (comment la justice est appliquée en Chine), *Ronahî*, Damas, n° 12, 1 mars 1943, p. 19.

“NÊÇÎR - 1, ji aħayê min ê delal, şêxê nêçîrvanan Lezgîn Aħa ra” (la chasse - 1, dédié à mon cher agha, Lezgîn Aħa, chef des chasseurs), *Ronahî*, Damas, n° 17, 1 août 1943, pp. 13-19.

“NÊÇÎR - 2, ji aħayê min ê delal, şêxê nêçîrvanan, Lezgîn Aħa ra” (la chasse - 2, dédié à mon cher agha, Lezgîn Aħa, chef des chasseurs), *Ronahî*, Damas, n° 18, 1 septembre 1943, pp. 11-14.

“HEVALÊ ÇAK” (le bon camarade), *Ronahî*, Damas, n° 18, 1 septembre 1943, p. 8.

“PÎROZÎ” (félicitations), *Çiya*, Allemagne, n° 2, mars 1966, pp. 11-12.

ÇIYA (1-8, 1965-1970), la revue culturelle kurde, éditeur et responsable : Hêmrêş Reşo, Allemagne, 1974, 159 p. / préface écrite par Osman Sebrî, pp. IX-XIV.

4. 9. LES ENTRETIENS AVEC OSMAN SEBRÎ

“MAMOSTA OSMAN SEBRÎ JI BO PÊŞENGÊ DIPEYIVE” (Monsieur Osman Sebrî parle à Pêşeng), *Pêşeng*, Syrie (?), n° 5, mai 1984, pp. 42-43.

“NEH KASÊT (60 d.) DENGKIRIN BI APO RE DI SALÊN 1985-1988 DE, Amed û Zîn” (Neuf cassettes (60 m.) d’entretien avec Apo enregistrées par Amed et Zîn, entre les années 1985-1988).

“HEVPEYVÎNEK BI OSMAN SEBRÎ RE, Amed û Zîn” (un entretien avec Osman Sebrî fait par Amed et Zîn), *Hêvî*, Paris, n° 6, mai 1987, pp. 40-45.

“HEVPEYVÎNEK BI OSMAN SEBRÎ RE” (un entretien avec Monsieur Osman Sebrî), Firat Ceweî, *Hêvî*, n° 7, 1989, PP. ? (l’entretien reste toujours non publié).

“RAPORTAJEK BI OSMAN SEBRÎ” (un reportage avec Osman Sebrî), *Berxwedan*, n° 71, Allemagne, 31 janvier 1989, PP. 16-18.

“REPORTAJEK BI OSMAN SEBRÎ RE” (une reportage avec Osman Sebrî), *Berxwedan*, n° 95, Allemagne, 15 février 1990, 10-11, 16.

INDEX GENERAL

- "Agirî" 122
 "Bahoz" 63; 66; 71; 103
 "Bang" 66; 104
 "Beraz û Berazî" 111; 115
 "Berdêlk" 41; 44; 99
 "Berdiliya Mihokê" 44
 "Bersiva Hoşeng" 90; 104
 "Bihar" 44; 55
 "Bijî welatê min" 89
 "Cejinpîroziya Welato" 44
 "Çend gotin di warê elîbêya kurdî û tîp
 û dengên tê de" 145
 "Çûyîn" 87
 "Daylan" 44; 52
 "Dibistan" 44; 55
 "Dîk û rovi" 44; 100
 "Dongiya çeçel" 44; 50
 "Durû" 77
 "Enker û Nekîr" 111; 121
 "Evîn" 44; 52; 53
 "Gazin ji Barzanî" 84
 "Gazind û gilî" 107; 140
 "Gelê kor" 87
 "Gîsin" 80
 "Gotinên şopewer" 129
 "Gurê pîr" 44
 "Gurraniya bêbavan" 88
 "Hêviya kalemêr" 81
 "Hêviya Nû" 44; 49
 "Ho! Xorî" 103; 72
 "Jan" 59; 103
 "Je dûr ve" 44; 99
 "Ji dest bextê reş û hevalên şaş" 67
 "Keça şîrê" 44; 52
 "Ker û azadî" 76
 "Ket destê me Kurdan" 78
 "Kofigîriya ramanê" 131
 "Kurdê biçûk" 82
 "Lavelav" 44; 45; 99
 "Lawê gel" 85
 "Leheng - 1, 2, 3, 4" 111; 117
 "Li goristaneka Amed 108
 "Li pêşberê yarê" 122
 "Marşa aşîtiyê" 66
 "Marşa canbêzaran" 44
 "Marşa felatê" 44
 "Marşa xortan" 44; 48
 "Menewş" 54
 "Mezin û mezinafî, an sergevaz û
 sergevazî" 129
 "Mijo û Xanê", 117
 "Mirdêsan û Gawestiyên wan" 136
 "Mist-Awik" 111; 113
 "Nêçîra hirçan", 111
 "Neviyê kalê Siyamend" 31
 "Pira Genderê û Hemûşkê Kulik" 111;
 112
 "Pirçemek û Silêman" 121
 "Pirjinî û belayên wê" 124
 "Pirsiyara *Gelawêjê*" 140
 "Qelsok" 77
 "Roviyê jîr" 44
 "Segê ku gur tanî fêza pêz" 111; 114
 "Selaîhedîn û Ehîf xaç - 1-2" 128
 "Serbilindî" 130
 "Serdarê bilind" 83
 "Sersala min" 44

- “Sinçî û ol û girêdana wan bi hev ra”
 131
 “Terlan” 121
 “Tevdîra mişkan” 44; 55
 “Warê min ne î kor e” 111; 112
 “Wefda kurdî” 103
 “Welatê Tirî-Vîryan” 44; 50
 “Welatparêzî di navbera duh û îro de”
 132
 “Xweşxwara çiyayîkî” 44; 52
 “Ziman di jîna milletan de” 132
 “Ziman û nivîsandina wî” 139
 “Zozan” 55
 “Şêrekî bi darekî” 111; 114
 “Şêrê min” 89
 “Şêxê Barzan çawa firandin”, 116; 111
 “Şeytanqûrkî” 111
 “Şîna jinekê li ber gora Birho” 108
 ‘Adil Beg 19; 20; 121
 ‘Ecem 69
 ‘Ela’ el-dîn Sicadî 147
 ‘Iniz 18; 136
 ‘Izedîn Mustefa Resûl 105
 Abdul Karim Qasim 75; 83; 84
 Abraham 50
 Adam; 58; 58
 Adiyaman 12; 14
 Aflaq; 81
 Agirî 17; 18; 23; 106; 118; 119
 Alajgurd 125
 Alep 18; 125
 Alexandre le Grand 48; 51
 Algérie 62
 Alikan 112
 Allemagne 29; 148
 allemand 27
 Alliés 133; 147
 Amed 6; 15; 106; 110
 Amûda 37
 Anglais 19; 20
 anglais 27
 Angleterre 20; 45
 Ankara 118; 119; 120
 Apo 13; 15; 18; 19; 30; 34; 36; 37; 38;
 45; 89
 Arabes, arabe 6; 18; 19; 20; 24; 35; 37;
 39; 40; 62; 69; 80; 81; 95; 97; 124; 125;
 128; 135; 140; 141
 Ararat 17; 23; 94; 104; 108; ; 109; 111;
 122
 Arif 83; 84
 Aristote 131
 Arménie 6
 Arsîv 137
 Artirêr 137
 Atatürk 21
 azerbaidjanais 6
 Baasisme 62; 80; 82
 Badikî 137
 Badilan 126
 Bagdad 125; 148
 Bahoz 63
 Bahoz û çend nivîsarên dinê 30
 Bakir 84
 Barras 127
 Barzan 15; 82; 111
 Barzanî 36; 37; 82; 83; 84; 85; 92; 94
 Bazarcix 137
 Bedir-Xan 25; 27; 147
 Bedir-Xan Beg 114
 Bekir 83
 Bekiran 137
 Berazan 18; 21; 114; 126
 Berazî 111; 115
 Berbang 30; 94; 149
 Beremanî 113

- Berojiyan 116
 Berzencî 15; 19
 Bêsnî 125
 Beyazîdî 105
 Beyrouth 30; 36; 147
 Bêzikan 113; 115; 126
 Bidirî 137
 Bidlîs 117; 119
 Bîrecik 125; 126
 Birho 108; 109; 122
 Bolchéviks 20
 bofî 114
 Bozan Şahîn Beg 18
 Bozikî 137
 Bûbî 137
 Bûcaş 125; 113
 Budapest 67
 Caire 125
 Cegerxwîn 7; 96; 97; 98; 100; 106; 134;
 140; 149
Ceinture Arabe 37; 39; 80; 148
 Celal 83
 Celalî 137
 Celal Talebanî 33; 34; 35; 36; 37; 76;
 83; 84
 Çêrmûk 136
 Cewad Mollah 14; 37
 Cezîre 34; 37; 80; 114; 148
 Chah d'Iran 83
 Charles-Henri de FOUCHECOUR 4
 Chrétiens 58
 Christiane More 37; 38
 Christophe BALAY 4
 CIA 83
 Cîrnê Reş 125
Çiya 29; 30; 148
 Cizîra Botan 114
Club de Saladin 26; 55
 Confucius 131
 Coran 123
 Corée 58
 Corse 127
 Damas 4; 7; 22; 23; 26; 30; 32; 33; 38;
 40; 55; 63; 76; 89; 96; 147; 149
 Decal 116
 Denizli 15
Derdên me 30; 131
 Dêrgeretîn 137
 Dêrsim 15
Dîwanî Herb 15; 120
 Diyarbakir 6; 15; 108; 120; 136; 137
 Dodikan 126
Droite 36; 37; 85; 148
 Dûgerinan 126
 E. Bêlî 128
 Eflaq 80
 Egin 125
 égyptien 128
 Ehrîmen 63; 64
 Elîcan 119
 Elîcanê Berazî 119
Elîbêya kurdî 30
Elîbêya tikûz 145
 Elî Herîrî 5
 Emîn Zekî Beg 125
 Emman 45; 46
 Entab 14; 125
 Erdehan 125
 Erebe Şemo 4
 Erzerum 119
 Est 71; 72; 75; 85; 136; 137
 éthiopien 55
 Euphrate 113; 115
 Europe, européenne 30; 32; 90; 93;
 99; 102; 144; 149; 102; 142
 Eydilreşman Axayê Elîyê Yûnis 118

- Evdil Qadir Dirî 136
 Evdil Xaliq Esîrî 140
 Evdil Hey 136; 137
 Eyzedî 58
 Ezebo 137
 Ezîz Aḫayê Silopî 110
 Ezrerom 125
 Eḫmed Beg Komasi 6
 Eḫmed Bêlî 128
 Eḫmed Namî 5; 7
 Eḫmedê Xanî 53; Xanî 47; 53; 54; 94;
 95; 97; 105
 Êgil 136
 Felestîn 45
 Feqiyê Teyran 5; 53; 54; 95
 Ferhad 47; 48
 Ferzende 118; 119; 122
 Ferşek, 137
 France 20; 45; 62
 Freya Stark 106
Gauche 36; 37; 76; 85; 86; 148
Gauche française 36
 Gawestî 136
Gelawêj 30; 128; 140; 147; 149
 Gender 111; 112
 Gês 125
 Gevozan 126
 Gewran 136
 Gext 136
Guerre de Juin 37
 Guy de Boisson 67
Hadîth 123
 Halkawt Hakim 105
 Hamid Hadj Derwich 37
Hawar 4; 7; 23; 24; 25; 26; 27; 32; 41;
 57; 96; 97; 99; 107; 140; 141; 144; 147;
 149
 Helizdirûnan 137
 Helqîz 137
 Hemûşkê Kulik 111; 112
 Hesenan 119
 Heval 32
 Hevindê Sorî 140
Hêvî 30; 31; 141; 149
 Hêvîn 32
Hêviya Welêt 30
 Hewag 126
 Heyman 136
 Hingûr 32
Hîşyarî 110
 Hobbard 106
 Horemor 137
 Hoşeng 32; 90; 104
 Hoşîn 32
 Hurmiz 63; 64
 Hâfiz Paşa 117
 Hâsaka 120; 134
 Hâtûra 137
 Hebeş 55
 Hêbîb Kerîm 84
 Hecî Delî Beg 136
 Hecî Ebû Zer. 112
 Hec Eliyan 113
 Hec Extî 19; 20; 110
 Hecî Mûsan 126
 Hemedoyê Birho 117
 Hemîdê Hec Derwiş 34; 36; 37
 Hemo 113
 Hemreş Reşo 21; 29; 36; 40; 148
 Hemze N 34
 Heran 125
 Herşewat 137
 Hesen Celal 127
 Hesen Xeyrî 110
 Hilwan 125
 Horî 21

- Hüsên 115
 Hüsên Qazî 105
 Hüsni Zaîm 62
 INaLCO 4
 Irak, irakien 6; 15; 20; 33; 40; 46; 63; 80; 82; 83; 84
 Iran 6; 46; 63; 121
 Islam 105; 124
 Israéliens 37
 Istanbul 132
 İbrahim 49
 İbrahim Efmed 36; 76; 83; 84; 147
 İhsan Nûrî Paşa 17; 49; 50; 118; 119
 İsmayîl Beg 134
 İsmayîl Efendî 13
 İzolan 126
 Jésus 131; 135
Jeunesse démocratique du Monde 67
 Jordanie 20; 21; 110
 Joyce BLAU 4
 Juifs 35
 Ka'ba 110
 Kalo 31
 Karnilêh 117; 137
 Kars 125
 Kemal Fewzî 110
 Kemal Fuad 5
 Kémalistes 5; 6; 21; 23; 108; 117; 128; 133; 147
 Kêrkirnûs, 137
 Kew 32; 149
 Kewkas 137
 Kilîs 125
 Koriya 58
 Kornêk 137
 Kotol 121
 Kurdistan 5; 6; 23; 30; 38; 39; 42; 44; 55; 70; 71; 78; 79; 82; 84; 85; 105; 106; 125; 131; 133; 142; 143; 144; 147
 Kurdistan du Sud-Ouest 5; 6; 17; 30; 32; 36; 39; 40; 44; 76; 85; 97; 98; 106; 119; 120; 148
 Kurdistan méridional 10; 15; 17; 18; 19; 30; 40; 75; 83; 85; 87; 106; 134; 147; 148
 Kurdistan septentrional 18; 34; 39; 44; 112; 113; 114; 117; 125; 136; 147
 Kurdî 6; 95
 Kurmancî du Nord 106
 kurmancî 5; 27; 27; 30; 98; 141; 147; 149
 Kuskêt 137
La vie de Saladin Ayyoubi 128
 Lele 137
 Leylan 52
 Liban 22
 Lord Curzon 106
 Lucie Paul-Margueritte 102
 Madagascar 21; 52
 Madjous 58
 Mazé 76
Ma vie ou le cri du peuple kurde 32
 Mèdes 128
 Mehdî 116; 117
 Melayê Cizîrî 5; 53; 47; 48; 94; 95; 97; 122
 Mela Neyo 37
 Mela Perîşan 95
 Meletiya 14; 112; 125; 136
 Mem 47
Mem û Zîn 105
 Mêrdîn 119; 120
 Mereş 14; 125
 Mersawî 126

- Merwan 128
 Merwan Amawî 128
 Mewlana Xalêd Neqîşbendî 6; 105
Mewlûdname 105
 Mehmûd 137
 Mehmûd Beyazîdî 105
 Michel 'Aflaq 80
 Miçhim Mihêd 136
 Milan 126
 Milêxaç 137
 Millingen 106
 Mirdês 14; 15; 112; 136; 137
 Mirdêsên Gawestî 136
 Mirdêsên Têrikan 136
 Mirîçine 137
 Mîr Celadet Bedir-Xan 4; 7; 23; 24; 25;
 99; 136; 139; 140; 141; 147
 Mîr Kamuran Bedir-Xan 7; 25; 30;
 112; 147
 Mislim 115
 Mist-Awik 111; 113
 Mistefa 120
 Mizûrî 116
 Mihemed Bekir 25
 Mihemed Efendî 136
 Mihemedê Eliyê Yûnis 117; 118
 Mihemed Elî Ewnî 125
 Mihemed Xêr 89
 Mollah Mustefa Barzanî 30; 40; 36; 75;
 76; 116; 148
 Mosaiques 58
 Mossoul 20
 Motikan 137
 Moustafa Kamal Pacha 15; 21; 133
 Moyen-Orient 6; 20; 45; 66; 67; 147
 Moïse 135
 Musewa' 110
 Mûsewî 58
 Mûsî 137
 Mustefa 113; 120
 Mustefa Şahin Beg 18
 Muhemed Mela Kerîm 105
 Mûş 119; 137
 Nalî 6; 95
 Napoléon 106; 124; 127; 128
 Nemrûd 136
 Neqîşbendî 105
 Nûredîn Zaza 7; 32; 33; 34; 35; 62; 66
 Nûrî 6
 Occident 86
 Omaxacê 113
 Osman Komî 137
 ottoman 6; 13; 96; 107; 117; 132; 133
 Ouest 137; 71; 72; 85; 93
 P.D.K.S. 37; 38
 Palestine 20; 21; 46
 palestiniens 35
 Palo 136
Parastin 84; 89; 148
 Paris 30; 149
Parti communiste syrien 62; 66; 69; 75;
 149
Parti démocratique du Kurdistan 34; 35
*Parti démocratique du Kurdistan en
 Syrie* 76
*Parti démocratique du Kurdistan
 méridional* 36; 75
Parti démocratique Kurde en Syrie 76
Parti démocratique kurde 33; 36; 75;
 76; 148
*Parti démocratique kurde-Direction
 Provisoire* 85
 Partî 34; 35; 36; 37; 38
 PDK 33; 83; 84
 persan 6; 69; 95; 96
 Pisino 137

- Platon 131
 Poxpinikan 126
 Prophète Mohamed 123; 131; 135
 Pûragan 137
 Qadir Axa 113
 Qanatê Kurdo 143
 Qedrîcan 7; 24; 41; 149
 Qemtûra 137
 Qendîl 137
 Qeregêçî 125; 126; 136
 Qerejdağ 136
 Qeñtan 125
 Qirwar Milan 125
 Qonya 136
 Rachid Hamo 37
 Raqqa 17; 18; 136
 Reben 137
Recueil des textes kourmandji 30
 Remezanê Herzo 118
Résumé de l'histoire des Kurdes et du Kurdistan 125; 126
 Rewşen Bedir-Xan 23
Rêzman a ziman ê kurmançî 143
 Reşîdê Kurd 7; 143
 Riche 106
 Roger Lescot 137; 134
 Rohilat 91; 92
 Roi Salomon 122
Roja Nû 30; 57; 147; 149
 Rom 108; 119
Ronahî 27; 57; 127; 128; 147
 Ruha 18; 125
 Russie 45
 Rustem 49
 Ruşdiye 13
 S. D. N 133
 Sado 34
 Sainte-Marie 54
 Saladin 106; 124; 128
 Salîh Beg 110
 Salîh Paşa 120
 Sarimî 137
 Sason 106; 117; 118; 137
 Serê Kaniyê 34
 Sêrt 137
 Serhedan 118; 119; 136
 Sêwrek 125
 Seyîd Weqas 113
 Seyîdxan Hesenî 119; 120
 Sikender 50
 Silêman Axa 120
 Silîvan 137
 Sînikan 126
 Sipirgîş 137
 Siqender 47
 Sirûc 18; 126
 Sir Mark Sykes 125
 Siweda 52
 Siwêrek 14; 113
 Siyamend 31
 Socrate 131
 soviétiques 4; 142; 143
 Staline 6
 Stig Wikander 30; 135; 146
 Suède 30; 149
 Suisse 66
 Suleimaniya 15
 Syrie, syrien 17; 18; 19; 20; 21; 30; 32; 33; 34; 39; 45; 46; 52; 62; 63; 76; 80; 96; 120; 125; 126; 134; 136; 147; 148; 149
 Ş'ebo 137
 Şadiya 32; 89
 Şelaş 137
Şerefname 125; 136
 Şerîf Paşa 133

- Şêrîn 47; 48
 Şêrko Bêkes 103
 Şêrwan 116; 137
 Şêxê Barzan 19
 Şêx Eydilreşmanê Garisî 114; 116
 Şêx Ehméd Barzanî 15
 Şêx Ehméd Textî 5
 Şêx Mehmûd Berzencî 15; 19
 Şêx Mihemed 116; 117
 Şêx Seîd 14; 20; 110; 111; 117; 120;
 133
 Şêx Xelef 134
 Şêx Xidir 134
 Şêx Heyder 134
 Şigo 137
 Şinas 137
 Şukrî Axa 6; 14; 20; 21
 Tawûsparêz 134
 Taxa Kurdan 89
 Tcherkesse 32
 Temûrleng 47
Terîqe 116
 Thomas Bois 106; 112; 113; 114; 116;
 117; 136
 Timoqî 137
 Timour-Lang 48
 Tirî 51
 Tirk 69
 Tirko 126
 Tirqiyê 45
Tribunal d'Indépendance 14
 Turcs, turc 6; 10; 13; 14; 17; 18; 20; 21;
 23; 45; 46; 69; 95; 103; 107; 108; 109;
 111; 117; 118; 119; 121; 120; 126; 128;
 133; 137
 Turquie 5; 6; 14; 15; 19; 20; 46; 63; 80;
 125; 126; 149
 Union soviétique 6
 Urfa 18
 URSS 4; 140; 144
 Ûsiv Axa 113; 115
 Virî 51
 Welato 19; 21; 22; 44
 Welo 137
 Xalid Begê Cibrî 13; 14; 133
 Xarpêt 120
 Xerzan 137
 Xî 137
Xoybûn 114; 16; 17; 18; 23
 Yézidis 6; 58; 106; 134; 135
 Yusuf Xaskî 5
 Zara 125
 Zaza 35; 125
 Zekerî 137
 Zénon 131
 Zibar 19; 116
 Zilan 118; 119
 Zîn 44; 47; 52
 Ziravikan 112
 Zoroastre 94; 122; 131; 135

Institut kurde de Paris

